

Pourquoi Pas?

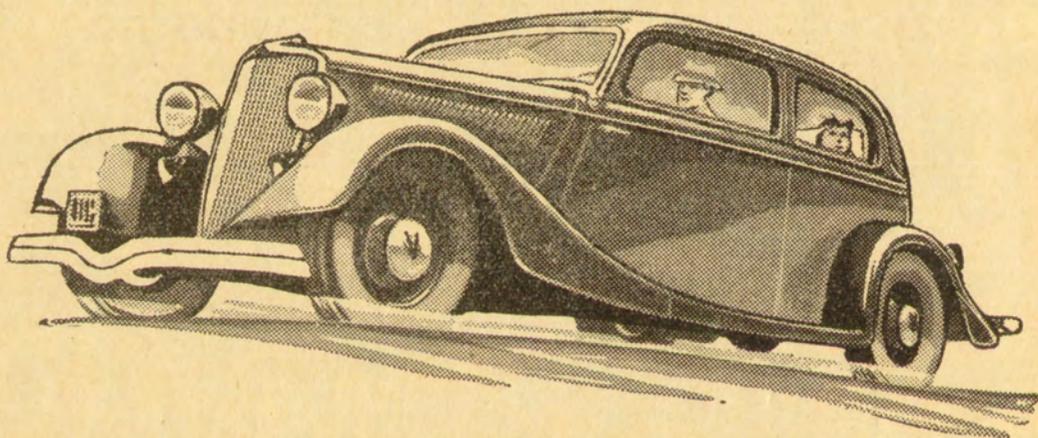
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Leurs Altesses Royales
Madame la Princesse Joséphine-Charlotte,
Monseigneur le Prince Baudouin**

PAS DE MOTS

PAS DE BLUFF



Dans la Ford V-8 se trouve matérialisée l'expérience de trente années. Pas de bluff, pas de mots. De l'éprouvé, du solide.

Quand vous achetez une Ford V-8, vous savez que vous choisissez une voiture hors ligne - et vous savez ce qu'elle fera sur la route, des années durant.

Faites votre profit de l'expérience de millions de Fordistes, et ne vous refusez pas la satisfaction de conduire une Ford V-8.



C A T A L O G U E G R A T U I T S U R S I M P L E D E M A N D E .

F O R D M O T O R C O M P A N Y S . A . , B O I T E P O S T A L E 3 7 ^R , A N V E R S

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

VOIR A LA PAGE 1320, LE SOMMAIRE DE CE NUMERO

Leurs Altesses Royales Madame la Princesse Joséphine-Charlotte, Monseigneur le Prince Baudouin

Ce gosse... il est gentil; a-t-il une gentillesse individuelle en plus de celle de tous les gosses ? C'est possible. En tous les cas, comme tous les gosses, il a dit baba, bibi, et bo et bu et papa et maman... Ce gosse, il va consacrer son instinct naissant puis son intelligence à l'actionnement d'une toupie, puis à la mise en ordre de soldats de plomb ou (cela développe mieux l'instinct pastoral) à la mise en boîte des animaux en bois de l'arche de Noé... C'est très bien, les gosses! amusez-vous, ne nous faites pas trop radoter dans l'attendrissement sénile ou l'avertissement austère, également comiques... Nous ne vous encombrerons pas de nos extases avunculaires...

Le gosse, ces gosses viennent de mettre leur nez à la fenêtre... Alerte ! Présentez armes ! déjà quand ils se sont présentés à la lucarne de la vie, le canon a tonné 25 fois et 101 fois. Que de poudres, que de bruits! et des drapeaux, et des discours. Devant eux, c'est le moutonnement prosterné des dos de chambellans cagneux. Le président du Sénat fait du cent à l'heure dans son auto étincelante. Sainte-Gudule se trémousse, baoum! baoum! dans sa tour de pierre... Aux terrasses des cafés, les bonnes gens enthousiastes lèvent au ciel, tels des calices, des demis mousseux; le bourgmestre tout doré aiguise son porte-plume réservoir en or et Son Eminence M. le Cardinal, drapé d'écarlate, vérifie son goupillon de précision favori.

Ces gosses, c'est : LL. AA. RR. Madame la Princesse Joséphine-Charlotte-Ingeborg-Elisabeth-Marie-José-Marguerite-Astrid, Princesse de Belgique, née à Bruxelles, le 11 octobre 1927, et Monseigneur le Prince Baudouin-Albert-Charles-Léopold-Axel-Marie-Gustave, Duc de Brabant, Prince de Belgique, né à Bruxelles, le 7 septembre 1930.

Tout ça pour des gosses qui ont encore tous les instincts et tous les petits besoins de la gosserie ? Parfaitement, citoyen... Evidemment, c'est un peu déconcertant, un siècle et demi après la grande révolution, au temps de Roosevelt et de Lenine; à côté de la France où la puissante invidia democratica ne permet à un important monsieur de s'asseoir dans un fauteuil rouge et or que pour avoir le plaisir de le lui tirer de dessous le derrière; à l'époque où Hitler et Mussolini, sortis de la masse, envoient s'il leur plaît, d'un coup de pied les trônes au barathre, quand Habsbourg, Bourbon, Orléans et autres seigneurs de moindre importance courent de locati en locati, trimballant la couronne dans le carton à chapeaux des rois en exil. C'est déconcertant, mais c'est comme ça. Dans cette Belgique peu lyrique, mais pratique et qui fait le point et le bilan, on trouve très bien qu'il y ait à Laeken, place des Palais, à Ciergnon, des gosses qui sont monseigneur, duc, comte, prince, altesse, etc., etc., des gosses à qui il suffira qu'un d'eux, un jour, paraisse en roi pour empêcher que naissent la pagaïe, la peignée et la culbute entre des gosses de dix à quatre-vingts ans, nantis tous de vieilles griffes, de bobards empoisonnés, de vésicules biliaires explosives et de dents d'autant plus redoutables qu'elles seront cariées.

???

Un Français, témoin des événements par quoi débuta l'année 1934, conclut : « Décidément, on change plus facilement de roi en Belgique que de ministère en France... » L'opération, en effet, décortiquée du luxe de la sentimentalité — mais c'est un noble luxe — et dépouillée de sa magnificence protocolaire, — mais ce n'est pas ce qui déplaît aux foules — est d'une simplicité impressionnante. Ma-

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Le film d'huile qui recouvre
toutes les parties en mouvement
d'un moteur développe par
kilomètre développé par
surface de 2.000 m².
Quelle solidité doit-il avoir
pour ne se compter en aucun
point de cette surface.

UNE RAISON
DE PLUS
D'EMPLOYER
LES HUILES

Shell



ifestement, le roi Léopold III a voulu renforcer ce caractère. Il a donné tout de suite le mot d'ordre « Laboremus », il a conseillé à son peuple de ne pas s'empêtrer trop longtemps dans les voiles de deuil ostentatoires — réservant pour lui, pour chez lui son deuil de fils — les voiles qui sont incompatibles avec la marche résolue et la vue nette, indispensables aujourd'hui. Et lui-même tout de suite, naturellement, sans plus de harangue — en avant par-dessus les tombeaux! — s'est mis à son métier : le Roi ! En république parlementaire, que ne faut-il pas de tergiversations pour qu'un nouveau ministre puisse accomplir un acte, il faut deux tonnes de salive au moins, une distribution gigantesque de portules, et la bienveillance des huissiers des ministères. Après quoi, la mécanique se met en route ahin-caha... pour six semaines.

Evidemment, en théorie, c'est supérieur à la transmission héréditaire; c'est plus conforme au saint principe de l'égalité, dont, malheureusement, il n'y a que la nature humaine, terrestre, universelle qui ne veuille pas. Cela répond mieux aux appétits compréhensibles de ceux qui réclament l'assiette au beurre pour tous, chacun à son tour, quitte à ne plus la lâcher quand on la tient... Mais dans la pratique, ça ruisselle d'inconvénients...

Au lendemain de son intronisation, le roi Léopold III, roi comme s'il l'était depuis sa nourrice, roi qui n'avait pas eu besoin de prendre des leçons de tenue à Talma, comme il advint à Napoléon, le roi Léopold III reçut, écouta, signa. Il avait tout naturellement cet air attentif qui permet de ne pas laisser échapper des idées et de ne pas entendre les lâcheux, et cette voix posée, de ton mesuré qui donnerait du poids à des paroles qui seraient vides. Sa voix, nous l'entendîmes à la T. S. F. On entend très bien une voix, un homme, quand on est seul, dans le soir, acagnardé dans son fauteuil... Cette voix était émouvante et sage. Décidément, il n'y a que deux hommes phonogéniques à notre époque, le papa Doumergue, le roi Léopold III; mais l'un est hier, disons poliment : aujourd'hui, et l'autre, est demain.

Ce roi parut, à cheval, à pied, en avion. Il n'avait plus soixante ans, il en avait trente. Seule différence avec la veille de Marche-les-Dames, il était sérieux, sérieux... Sérieux au point qu'on en est ému pour lui. Dites, là, vous autres, à trente ans, on a encore le droit de rire, n'est-ce pas? On a devant soi l'horizon vert et fleuri du long espoir et des vastes pensées. Est-ce que si l'on était roi à trente ans, on n'aurait pas envie de mettre du poil à gratter dans le lit de la camerera mayor, de mettre en portefeuille le plumard du grand maréchal et d'offrir un cigare avec feu de bengale à M. le président de la commission des affaires surrogatoires... ou de jouer à colin-maillard dans une grande baraque avec coins, abicoins et cagibis comme le palais de Laeken ou le palais de Bruxelles ?...

Il s'agit bien de ça. Ce roi vient de se pencher sur des cadavres au Borinage, il a dit des paroles à des femmes, à des enfants, à des vieux... Ses yeux se sont embués, des larmes... Des larmes sur cette jeune, si jeune figure florentine, telle que l'a voulue dans le marbre Victor Rousseau. Majesté, vous avez pu, jadis, effacer à jamais le sourire. Hier, vous n'avez pas pu refréner les larmes. Cela passera aussi...

On ne rit pas, on ne pleure pas quand on est roi. En attendant, riez, pleurez, tempêtez, trépignez, les gosses. Donnez-vous en jusque là, mettez, si on peut dire, les bouchées doubles, car plus tôt que d'autres, vous entendrez frapper à la porte — laissez les tambours, le cheval de bois, les trompettes, la toupie — le doigt osseux du destin. Il s'affirmera sous différents aspects. Ce sera un général un peu branlant, professeur de stratégie, un type mangé des mites dans sa redingote et qui vous enseignera l'économie politique... A l'heure où d'autres tutoieraient Robinson Crusoé et Jules Verne.

Pour faire un roi, il faut avoir été pris tout petit. Il y a une bien jolie anecdote dans la vie de l'impératrice Eugénie... La triomphatrice aux belles épaules s'en était allée à Londres en visite officielle chez la reine Victoria. Les maris, César et le consort étaient, bien entendu, de la fête. Eugénie de Montijo ne fut pas surprise par les life-guards, les carrosses, les palais, les feux d'artifice, elle avait tout ça. Mais elle confessa après coup un étonnement. Paraissant dans sa splendeur diadémée aux côtés de la reine, à l'avancée d'une loge de théâtre, lors d'une réception de gala, elle avait senti monter en chaudes bouffées les hymnes nationaux, les adorations, les vivats. Elle y répondait par ces saluts de tout le corps dont la grâce est restée célèbre. Et puis, il n'y avait plus qu'à s'asseoir...

Pour s'asseoir, elle se retourna un peu, pas trop, histoire de voir si le fauteuil de pourpre et d'or était bien là, dans les fleurs, l'hermine, les ors, écrivain de son ondulante majesté... Elle constata que Victoria n'avait pas eu la même préoccupation. Victoria s'assit sans hésitation, sans viser... Elle était sûre de l'Angleterre, sûre de son droit, sûre de ses chambellans, sûre de son fauteuil, sûre de son trône. Tout ce qui différencie une porphyrogénète d'une conquérante.

Etre confiant dans son siège, de son séant, disons dans son assiette si on est cavalier, ainsi se forme-



ront des rois enfants... Puis l'initiation. Faut-il du génie ? Pas trop. L'incertitude des temps, la hargne des parlements et des constitutions pourraient enlever à un roi une qualité, la plus paradoxalement utile de sa profession, c'est le sentiment de la durée, de la race, de la tâche qui se poursuit sans hâte, sans fièvre, sans impatience, à travers les générations de rois. Quarante rois qui en mille ans firent la France, dit Maurras : la formule est lumineuse. Il faut bien alors que le roi ait le sentiment d'une



propriété qu'il transmettra à ses enfants, la propriété à défendre, à arrondir, à aménager, c'est le beau jardin et c'est le pré carré. Parmi les balivernes dont on voulut caricaturer l'enfance de Louis XV, le plus beau des rois, on nous dénonce un maréchal de Villeroi indiquant du haut d'un balcon le peuple et la terre au radieux petit fils du Roi-Soleil : « Sire, tout ceci est à vous ! » Bien sûr, nous qui faisons partie de tout ceci, de tout ça, nous nous hérissons, mais ce Villeroi n'était pas si bête que ça; il était dans la pleine logique de la royauté de droit divin.

Elle n'est plus de droit divin, elle est de droit populaire et constitutionnel. Des blagues, elle est la royauté ou elle n'est pas. Enlevez la couronne de ce front, aménagez-la en rond de cuir et glissez-la sous cet homme assis. Vous aurez un chef de bureau !... Était-ce un chef de bureau, Albert, roi si consciencieusement constitutionnel ? Est-ce un chef de bureau dont vous avez vu passer les funérailles épiques dans la désolation de février ?

Être roi... Disposer de soi comme du plus adapté des organismes à une besogne extra-humaine. Que deviennent les passions des hommes et même les meilleures ? Peut-on seulement être bon ? Louis XIV met en garde son petit fils contre la trop facile bonté, cette « merveilleuse lascheté à pardonner » dont parle Montaigne... L'indulgence d'un roi envers un criminel condamne des innocents. Peut-on avoir pitié du sang ? Il ne faut pas éviter d'en verser un peu, tout de suite, aujourd'hui, pour en épargner des tor-

rents demain... Peut-on se consoler toujours par l'amour-propre satisfait?... Tel sera grand pour avoir abdicé tout vouloir dans les mains d'un Richelieu et peut-être d'un Mussolini... Alors, où est le bonheur dans cette existence éclatante, énigmatique et solitaire ? Le faste, les carrosses en or, le canon, les drapeaux, les entrées solennelles dans les villes béantes et fleuries...

Nous avons connu un très haut proconsul de la République française qui dans son gouvernement, dans ses villes bénéficiait d'un cérémonial royal ou à peu près... Recevant un jour sous un arc-de-triomphe avec « Marseillaise » à la clé, les hommages d'un corps constitué, bénisseur, onctueux, souriant, triomphant, il se détournait un peu de son apothéose pour nous dire à mi-voix : « Pendant ce temps-là, je reçois des coups de pied quelque part... » Il n'avait pas besoin qu'on plaçât derrière lui l'esclave classique de l'imperator. Il le pressentait, il le subodorait. Sagesse ? Peut-être, chez un homme qui savait qu'il n'était pas là pour toujours, qu'il prendrait un jour son chapeau pour s'en aller à Tournefeuille, ou demander un billet circulaire à Cook ou jouer à la belotte. Un roi n'a pas droit à cette désinvolture, il vaut mieux pour lui et pour les autres qu'il croie que c'est arrivé. Sans cela, son existence est infernale malgré les encensoirs, les drapeaux, les saluts des sabres, les ronds de jambe des complimenteurs, et les Sire et les Majesté, tout le fatras d'un cérémonial vite lassant et dont le comique irrésistible et râpé ne tarde pas d'apparaître.

On n'est pas roi à moitié, roi que d'une jambe il faut l'être tout à fait avec son corps, avec son âme, avec sa foi.

???

Et le voilà tel qu'il s'annonce, le destin de LL. AA. RR. Madame la Princesse Charlotte et Monseigneur le Prince Baudouin qui, provisoirement, jouent à la toupie et font enrager leur maman tout comme les gosses de Pauline Kaekebroeck et de Zéphyrine Beulemans (je crois que ces mamans sont même déjà grand'mamans : le temps passe).

Le destin des deux Altesses ? Non sans doute, tout au moins de l'une d'entre elles. L'aînée, la jeune fille, pourra prolonger les jeux innocents... Et puis, un jour, elle partira... Ah ! que nous en avons donc vu partir !... Et ce sera pour toujours...

En attendant, ni elle ni l'autre n'ont d'histoires, ni d'Histoire. Le chroniqueur en est réduit à faire des moulinets du porte-plume autour des berceaux couronnés et des chambres de jeu d'où s'échappe un fracas redoutable.

On vit un jour, paraît-il, avenue Louise, une jeune maman qui poussait une voiture d'enfant, les maronniers vivaient de leurs thyrses étoilés et toutes les mamans et tous les gosses s'en allaient vers le bois et le printemps... Que d'espérances, que d'air bleu... que d'innocences dans les feuilles, le ciel bleu et les âmes. Les hirondelles étaient ivres.

La maman qui poussait la petite voiture (une escorte discrète ne la perdait pas de vue) respirait cette jeunesse de la terre, de la vie et de l'année. Vivait-elle avec intensité l'allégresse de l'instant ?... Ou pensait-elle, le cœur angoissé, en se penchant sur la petite voiture : « il sera roi ! »

GRAND HOTEL DES ARDENNES

La Roche en Ardenne



A M. le baron Holvoet

ambassadeur extraordinaire
auprès du président du Reich allemand

A vous fut dévolu, M. l'ambassadeur extraordinaire, la mission de confiance d'aller annoncer au président Hindenburg l'avènement de Léopold III. Il y a longtemps que les plaisantins ont fait remarquer que c'était là, à proprement parler, enfoncer une porte ouverte et que même en supposant votre auguste interlocuteur sourd comme une lanterne et un pot conjoints, il y avait longtemps qu'il n'ignorait pas l'intronisation du roi notre Sire.

Mais nous estimons qu'une opération aussi symbolique que l'enfoncement d'une porte ouverte ne peut être faite que par des spécialistes magnifiques et en grand arroi. C'est ainsi que notre Très Saint Père enfonce périodiquement la porte sainte de Saint-Pierre. Il y va en grande pompe avec sa tiare de gala et la croix et la musique et la bannière. C'est ce décorum extérieur qui force les profanes trop facilement distraits à méditer sur le sens profond d'un acte. C'est pour cela que tous les ambassadeurs investis de la même mission que vous revêtirent des costumes éblouissants, toutes ferblanteries à l'air, chapeaux à plumes, épées, tout le tralala...

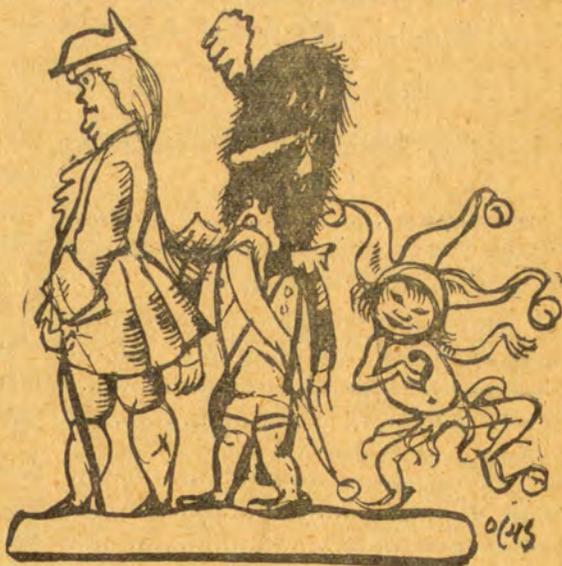
Nous venons de lire le récit de la réception de M. Maistriau, ambassadeur comme vous, mais à Sofia. C'est aussi beau que la visite de la reine de Saba à Salomon. Il y a la garde d'honneur passée en revue par l'ambassadeur, les carrosses à la Daumont, les chambellans (on ne parle pas du corps de ballet) et, finalement, le roi des Bulgares et l'ambassadeur belge ont vraiment trouvé, pour ne rien dire, les paroles qu'il fallait. C'est ce qu'on appelle une mission bien remplie. Si les Montois ont le sens de l'actualité, ils feront à leur maître, retour de

Sofia, une réception solennelle avec arcs de triomphe et où ne manqueraient ni saint Georges, ni le Doudou, ni le singe du grand garde, ni Joseph Catelain, et ils le trimballeront dans le car d'or.

D'ailleurs, il n'y a pas que Mons qui devrait manifester une telle fierté d'avoir produit un tel ambassadeur; toutes les villes qui ont eu pareille bonne fortune. Et, l'idée nous en vient en écrivant, tout cela ne devrait-il pas se terminer par une apothéose à Bruxelles, capitale du royaume : le défilé de tous les ambassadeurs en grand uniforme, précédés de trompettes indiscutablement thébaines. L'adjonction au cortège de Mieke, de Janneke et du cheval Bayard est à discuter. Cela laisserait dans les mémoires de la jeunesse des visions de faste et de splendeur. Cela marquerait d'une date éclatante l'aube d'un règne orienté certainement vers des tas de choses remarquables.

Il faut songer, en effet, que tous ces ambassadeurs qui sont partis joyeux vers des rives lointaines, mais un peu ternes, un peu gris, nous reviennent avec un éclat nouveau ou décuplé... Ils rapportent autour de leurs torsos des grands cordons, des plaques, des étoiles, ils sont poudroyants, éblouissants, ils jettent des rayons tout autour d'eux... Jamais poilu en quatre ans de tranchées n'a fait pareille moisson des signes de l'honneur.

Or, voici pourquoi nous nous adressons spécialement à vous, M. le baron-ambassadeur-extraordinaire. C'est que, dans cette fulgurante cohorte, vous paraîtrez un peu éteint, vous, vos diacres, sous-diacres, camériers et caudataires. Vous ne rapportez, en effet, de Berlin, aucune décoration. Depuis Weimar, l'Allemagne ne décore plus dans votre cas. Cependant, comme elle désirait vous montrer sa



courtoise gratitude, elle vous a fait, à vous et à votre suite, des dons.

Vous, le chef, vous avez reçu, dans un cadre superbe, le portrait de Hindenburg (il vous faudra le tenir sous le bras pendant le défilé sur nos boulevards).

vards, s'il a lieu); vos collaborateurs immédiats ont reçu chacun un buste en porcelaine du même Hindenburg. Quant aux seigneurs de moindre importance, ils remportent des fume-cigare à la croix gammée. Ainsi vous êtes tous nantis.

Pour notre part, un portrait de Hindenburg, même dans un cadre riche, nous encombrerait un peu... Nous nous garderions de le mettre dans la chambre conjugale pour ne pas imprégner les générations à venir qui s'élaborent en ce lieu respectable... Le mettrions-nous dans le grand salon ? Mais la place prépondérante y est réservée au roi notre Sire, et nous ne concevons point qu'on puisse le juxtaposer à un chef d'Etat étranger... En revanche, des bustes en porcelaine et des fume-cigare, nous voyons assez bien où ça peut se fourrer.

Quoi qu'il en soit, nous estimons, M. l'ambassadeur baron, que vous avez droit à une mention spéciale parmi vos collègues... Vous partiez tous à vos frais, comme on nous l'a assez corné aux oreilles, mais tandis que les autres pouvaient fort légitimement escompter des kilomètres de grands cordons, vous, vous saviez à peu près ce qui vous attendait. A peu près... car il est bien possible si on vous avait prêté le portrait et les bustes en porcelaine, vous y auriez regardé à deux fois avant de prendre le train pour Berlin. Vous êtes partis tous pour le devoir, les yeux fermés... Quand vous les avez ouverts, vous avez vu le portrait. Et maintenant il est là — avec les bustes — il vous suit, il vous tient, il ne vous lâchera plus.

C'est à cause de lui — et des bustes en porcelaine et des canules en forme de fume-cigare — que nous certifions, Monsieur l'ambassadeur, que parmi tous vos illustres collègues, vous n'êtes pas celui qui a le moins mérité du Roi et de la Patrie.



Guerre ou paix ?

Vous venez de Paris. On vous demande invariablement : « Est-ce vrai que la France perfectionne sans cesse son armement et se prépare à la guerre ?... Aurons-nous la guerre ? »

Vous venez de Berlin : « Est-ce vrai, ces bruits de guerre ? Sera-ce pour l'automne ou pour le printemps prochain ? »

Vous venez de Londres : « Alors, ces Anglais ? Ne comprendront-ils jamais qu'avec leurs éternelles tergiversations, ils appellent la guerre ? »

Vous venez de Rome : « Ce Mussolini ?... Que veut-il donc ? Il se dit pacifique, puis, brusquement, dans ses discours, il donne des allures lyriques aux doctrines du fameux Treitchke. Qu'a-t-il donc à souffler ainsi le chaud et le froid ? »

Vous venez de Genève : « Décidément, n'est-ce pas, c'est le fiasco de la conférence du désarmement et, par suite, de la Société des Nations. Pendant que ces bayards palabrent, on arme de toutes parts... Aurons-nous donc la guerre ?... »

Et l'on se pose les mêmes questions dans toutes les capitales. Et ainsi se propage et se prolonge une inquiétude qui, fichtre, n'est pas faite pour mettre un terme à la crise.

Y a-t-il donc tant de chances de guerre prochaine ? Il y a des dangers de guerre. Il y a aussi des chances de paix.

Sur la Conférence du Désarmement

Quelqu'un que nous connaissons très bien nous disait dernièrement : « Si, au lieu de rassembler ces messieurs devant un tapis vert, on les avait collé devant une bonne table, avec toute une gamme de vins servis à discrétion, et le fameux menu à 30 fr. du « Globe », ils auraient certainement trouvé le moyen de s'entendre.

» Car le menu du « Globe » permet d'arranger les affaires les plus difficiles, grâce aux vertus d'un bon repas. »

5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

Dangers de guerre

Il y a des dangers de guerre : il faudrait être aveugle pour ne pas le constater. Le gouvernement hitlérien entretient une fièvre belliqueuse qui trouve un terrain excellent dans une jeunesse mécontente, avide, grisée de nationalisme belliqueux. Il entretient cette fièvre parce que certains de ses membres sont eux-mêmes en proie à la fièvre et rêvent de combats et d'aventures, et parce que les autres croient qu'il est impossible de faire machine en arrière et de mettre un terme à la propagande nationaliste et belliqueuse à laquelle ils ont dû leur fortune. D'autre part, la situation économique est tellement mauvaise, les embarras financiers du gouvernement sont si graves, le mécontentement qui couve chez les anciens socialistes convertis et mal convertis par force, chez les catholiques, et de même chez un bon nombre de protestants, est si inquiétant que les dirigeants du Reich, aux abois, pourraient bien se dire que les risques d'une grande aventure seraient leur seul moyen de salut. Et, dopée, grisée de mensonges et de doctrines absurdes, mais émouvantes au moins pour

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Film parlementaire	1337
Le 14 juillet en Alsace dans un « village de Hansi »	1338
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1139
T. S. F.	1346
Un visite chez Céline	1348
La Première et le Maître à Danser	1351
Le Coin des Math.	1354
Les classiques de l'humour :	
Un chien qui rapporte	1355
Chronique du Sport	1358
Echec à la Dame	1359
Petite Correspondance	1359
On nous écrit	1362
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	1368
Le Coin du Pion	1369
La Souris et le Chat	1369
Mots croisés	1371

des Allemands, persuadée qu'elle constitue la plus grande nation du monde et la plus injustement traitée, il est probable que la population marcherait.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Chances de paix

Tout de même, ces Allemands ne sont pas complètement fous. Un gouvernement ne fait la guerre que quand il se croit à peu près sûr de la victoire; or, en ce moment, personne ne peut être sûr de la victoire. La guerre de demain, si guerre il y a, est un immense mystère, et il est probable que si personne n'est sûr de la victoire, tout le monde peut être sûr de la défaite, c'est-à-dire de la ruine et de la révolution, d'une révolution qui serait d'autant plus terrible que personne ne sait dans quel sens elle se ferait.

L'Allemagne, d'ailleurs, malgré sa forte population et ses incontestables qualités militaires, serait dans la plus mauvaise situation. Les peuples qui l'entourent: Polonais, Russes, Tchécoslovaques, sans compter les Français et les Belges, ayant tout à craindre de sa victoire, finiraient très probablement par se coaliser contre elle. Elle a, avouons-le, de terribles frontières. De plus, pour aucun gouvernement, la guerre n'est plus dangereuse que pour un gouvernement dictatorial comme celui d'Hitler. Il est à la merci du premier échec. Il est probable qu'en 1870 un gouvernement monarchique ou républicain eût survécu aux premières défaites; l'empire plébiscitaire s'écroula tout d'un coup. Il est probable que nombre d'Allemands réfléchissent à tout cela. Et puis, tout de même, pour faire la guerre, il faut de l'argent et du crédit...

La concurrence Rail-Route

Qui l'emportera? Le rail? La route? Le bon public, qui n'est pas nécessairement tenu de suivre toutes les polémiques suscitées par cette lutte, se réserve.

Pour lui, le moyen de transport le plus économique reste la marche à pied, surtout qu'il sait qu'il peut se procurer des chaussures de qualité à des prix extrêmement avantageux dans toutes les succursales « FF ».

L'affaire de la Sarre

L'affaire de la Sarre s'est arrangée, au moins provisoirement. A la bien examiner, la solution qui est intervenue est la meilleure. Tout le monde chante victoire. Les Français, parce que M. Barthou obtient gain de cause: l'Allemagne s'est engagée à n'exercer aucune représaille contre les Sarrois qui ne voteraient pas pour elle. Elle a accepté l'institution d'un comité du plébiscite composé de « neutres » et chargé de veiller à la sincérité du vote, de protéger les votants et les habitants pendant un an; puis c'est la juridiction de la Cour de La Haye. Les Allemands aussi peuvent se réjouir, parce que la date du plébiscite est fixée au 13 janvier 1935 et qu'ils se disent certains de la victoire. On dit bien que l'Allemagne ne tiendra pas ses engagements, que sans l'institution d'une véritable police internationale, les Sarrois ne seront pas efficacement protégés. C'est possible; mais quand on consent à négocier avec quelqu'un, c'est qu'on préjuge sa bonne foi, au moins relativement. Quant à la police internationale, elle était bien difficile à organiser en un temps aussi court. Elle soulevait toutes sortes de difficultés, et elle eût probablement provoqué avec le Reich des différends irritants. On sait que la Société des Nations n'aime pas ça.

CHIN-CHIN Restaurant

à WEPION, 5 kil. de Namur vers Dinant. — Repas sur magnifique terrasse surplombant la Meuse. Etablissement le plus chic. Menu prix fixe et carte. Ravissant jardin. Hôtel. Parc pour autos. Bains.

UN MERVEILLEUX VOYAGE ACCOMPAGNÉ

aux

PYRENEES

en autocar et chemins de fer combinés

Durée: 11 jours

Départ: 21 juin.

Visite de Poitiers, Angoulême, Périgueux, la vallée de la Dordogne, Agen, Bagnères de Luchon, le Col du Tourmalet, ascension au Pic du Midi de Bigorre (2,870 m.), Lourdes, Cauterets, le Cirque de Gavarnie, le Col d'Aubisque, le lac d'Artouste, Pau, Orthex, St-Jean-de-Luz, Biarritz, Bayonne, Bordeaux, St-Emilion.

Prix: **1.960** francs belges, comprenant:

Chemin de fer IIe classe, Autocar, Hôtels de 1er ordre, Pourboires et taxes.

Organisé par les

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES

46-48-50, rue d'Arenberg. Tél.: 12.56.71

Liège, Anvers, Gand, Verviers, Charleroi.

Le nouveau discours de M. Barthou

Après son discours à la tribune du Palais-Bourbon, qui a fait sensation, M. Barthou en a prononcé un dans le même sens à Genève, où il a produit encore plus de sensation. M. Barthou avait déclaré à Paris qu'on devait la vérité à ses amis; qu'il fallait mieux, quand c'était nécessaire, leur dire carrément *non* au lieu de leur dire *peut-être* ou *nous verrons*. Il a pu expérimenter les effets de sa méthode. Se repliant, mais avec beaucoup plus de netteté que ses prédécesseurs, sur les positions traditionnelles de la France: « pas de désarmement tant que l'on n'aura pas garanti la sécurité des frontières », il a d'abord mis Sir John Simon dans une grande colère; le ministre anglais ne parlait rien moins que de s'en aller en claquant les portes. Le lendemain, cela s'est arrangé entre la poire et le fromage, M. Barthou ayant offert à déjeuner à son collègue anglais.

Cela s'est arrangé dans une certaine mesure, car l'Angleterre n'est pas encore près d'admettre la fameuse formule: « sécurité, désarmement ». Elle continue à dire: « Désarmons d'abord, c'est plus simple », mais elle a admis que la discussion continuât, et Sir John Simon se contenta d'aller boudier à Londres.

Le discours Barthou a fait l'effet de la pierre tombant dans la marre aux grenouilles: beaucoup de bruit, beaucoup de coassement d'abord, puis tout s'est subitement apaisé et il ne reste plus que quelques rides à la surface de l'eau. La presse anglaise, la presse allemande elle-même, se sont calmées. Le problème est loin d'être résolu, mais il a, en somme, gagné à être posé avec plus de netteté. Si la question du désarmement est réellement insoluble, qu'on le dise et qu'on cherche la sécurité par d'autres moyens, fût-ce par la vieille politique de l'équilibre.

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
le premier des Ardennes, dans un site unique

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Réactions anglaises

Les réactions anglaises au discours Barthou ont d'abord été violentes. Le « Times » a empoigné sa bonne fêrule de vieille institutrice des nations, puis cela s'est calmé.

Cela s'est calmé parce que le gouvernement anglais n'est plus aussi sûr que ça d'avoir raison dans son attitude de conciliation et... de reculades constantes devant les exigences allemandes. Il y a certains symptômes de revirement dans l'opinion britannique que les rodомontades hitlériennes exaspèrent.

M. Garvin, de l'« Observer », qui ne fut pas toujours francophile, écrivait :

Nous commettrions la pire des erreurs si nous ne comprenions pas que la France, tout en voulant rester libre de réorganiser son appareil défensif, n'a nullement l'intention de mener, à l'égard de l'Allemagne, une politique de provocation. Un conseil permanent, auquel l'Allemagne, la Russie et les Etats-Unis pourraient appartenir, devrait, à notre avis, succéder à la conférence du désarmement. Mais si le cabinet de Londres doit garder en Europe un pouvoir de médiation efficace, qu'il abandonne cette façon nuisible et ingrate de s'interposer gratuitement entre Paris et Berlin.

Nous connaissons un pays qui a voulu souvent s'interposer gratuitement entre Paris et Londres, et cela ne lui a pas très bien réussi.

Voyage gratuit à Ostende

A titre de publicité, et pendant le mois de juin seulement, voyage gratuit à Ostende, en 2^e classe, aller et retour, offert par le PLAZA NEW GRAND HOTEL, 209, Digue de Mer, à Ostende, à toute personne y séjournant une semaine. Pension complète, 300 francs. Cuisine premier ordre. Tout confort.

La voix de la sagesse

La presse a sa part de responsabilité dans le désordre diplomatique actuel avec sa manie de présenter les discussions comme des espèces de combats ou de matches sportifs. A propos du discours Barthou, le « Sunday Times » dit fort justement :

Une discussion entre deux amis dont chacun défend sa cause avec chaleur ne doit pas être prise pour une dispute. On ne peut échapper à cette conclusion : quand la France pose un renforcement de sa sécurité comme condition du désarmement, elle pense beaucoup moins à sa propre sécurité qu'à celle de ses amis de l'Europe Orientale. Si, par exemple, l'Allemagne attaquerait la Tchécoslovaquie, la France ne pourrait secourir son alliée qu'en attaquant à son tour l'Allemagne. Or, dans la mesure où son but avoué est de rendre une agression impossible, le plan anglais, tout en donnant à la France une assurance nouvelle contre une agression allemande, rend plus difficile pour elle d'attaquer l'Allemagne à seule fin de secourir ses amis...

Aussi bien, le traité de garantie franco-russe projeté par M. Litvinof n'a-t-il pas la moitié de la valeur pratique qu'offrent notre amitié et les promesses contenues dans le traité de Locarno.

L'organe conservateur conclut en formulant une suggestion médiane :

Pourquoi ne pas accepter en principe la priorité de la sécurité par rapport au désarmement, en nous déclarant prêts à garantir contre tout agresseur la partie du ciel qui abrite notre sol et le territoire français, puis en invitant l'Allemagne et chaque pays de proche en proche à contre-signer cette garantie ?

Si l'Angleterre se décidait à prendre cette attitude, la paix serait assurée pour longtemps.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dizant

Les Boches

Le mot commençait à tomber en désuétude : réconciliation des peuples... Il faudra le reprendre, puisque les Allemands recommencent à se conduire en « Boches ». Qu'ils aient chanté victoire à la suite de l'arrangement qui vient d'être conclu et de la fixation de la date du plébiscite, cela se comprend : c'est de la politique. Qu'ils aient invité leurs partisans de Sarrebruck et de Sarrelouis à pavoiser : passe encore ; mais pour manifester leur joie, des hitlériens, c'est-à-dire des Boches cent pour cent, venus de l'autre côté de la frontière, ont saccagé les boutiques des Sarrois connus pour leurs opinions antinazis et roué de coups de malheureux juifs. Quant à la police sarroise, elle a laissé faire. On ne pouvait mieux démontrer que, pour le plébiscite, il est indispensable de la remplacer par une police internationale.

Les noces de Cana

La cuisine du restaurant de l'OLD TOM, 14, chaussée d'Ixelles, est telle que Cana aurait pu, sans déchoir, y donner son repas de noces. Essayez aujourd'hui son succulent diner spécial à 12 francs. Vous y trouverez également des plats du jour à 6, 7 et 8 francs et un menu choisi à 30 francs, vin Beaujolais et café compris.

Le congrès des maringouins

Maringouins ! On sait que c'est ainsi que l'on appelle, parmi les facétieux de la Chambre, les membres de la fédération républicaine, le parti de Louis Marin. Après les Radicaux, les Socialistes S.F.I.O., et les Socialistes Néo, il a tenu son congrès.

Congrès politique comme un autre ?

Beaucoup de phrases creuses, évidemment, mais tout de même plus de tenue, moins d'intrigues souterraines. Les autres congrès, d'ailleurs, ont abouti à des scissions plus ou moins larvées, celui de la fédération républicaine, au contraire, a rallié le parti national alsacien et M. André Tardieu. Celui-ci, qui ne faisait pas partie de la fédération républicaine, a assisté au banquet final, où il a prononcé un discours retentissant.

Les républicains nationaux ont fait leur cure d'opposition et il est incontestable que le désarroi radical et socialiste, l'impuissance démontrée du cartel, leur profitent.

Coquin de printemps

C'est lui dont les premiers rayons réveillent les articulations rhumatisées et sonnent l'alarme aux gouteux endormis et que, seule, une cure à Vittel Grande Source aidera à traverser cette époque dangereuse sans accroc. Nous la recommandons vivement.

La saison de Vittel s'ouvre le 20 mai pour se terminer le 25 septembre. Prix réduits début et fin de saison.

L'affaire Prince

Elle continue à empoisonner la politique française. On ne découvre toujours pas les assassins. Alors, les gens qui ont l'imagination policière déclarent : c'est qu'on ne veut pas les découvrir.

C'est absurde, car l'intérêt du gouvernement, et de M. Chéron en particulier, est de faire arrêter les coupables, quels qu'ils soient. En abandonnant d'aussi gros personnages que MM. André Hesse, René Renoult, Louis Proust et combien d'autres de moindre importance, il a montré plus de cran qu'on ne pouvait en attendre d'un gouvernement de trêve et il serait délivré d'un grand poids s'il découvrait n'importe quel coupable.

On continue à accuser, sous le manteau, MM. Pressard et Chautemps. Sous le manteau ! Sauf, bien entendu, Léon Daudet, mais il a accusé tant de monde un peu au hasard que personne ne prend plus ses accusations au sérieux.

Accusation absurde, d'ailleurs. M. Pressard, magistrat-politicien assurément, était connu au Palais pour avoir peur de son ombre. M. Chautemps?... Voyez-vous ce politicien roublard risquant le bain pour éviter quelques embêtements à son beau-frère?

Cette histoire de crime maçonnique, de crime policier ne tient pas debout. Tous ceux qui connaissent un peu le milieu politique français ne peuvent imaginer que ces politiciens, généralement poltrons, puissent donner des ordres à des « tueurs » dont ils seraient éternellement les prisonniers? Quant à la maçonnerie... non tout de même. L'histoire de Leo Taxil et du culte de Baphomet, toutes les histoires absurdes inventées par ce crapuleux fumiste, mais de génie, n'ont-elles pas appris la méfiance aux victimes des histoires romanesques données en pâture aux gens qui n'aiment pas les frères Trois points?

Ajoutons que les bonnes gens qui, pour délivrer la république de ce cauchemar, reviennent à l'hypothèse du suicide ne sont pas plus raisonnables. Le suicide est inexplicable, car toutes les histoires sur une prétendue double vie du conseiller Prince se sont effondrées tout comme les pistes de l'inspecteur Bonny et... de *Paris-Soir*. Pour le moment, le mystère Prince reste entier.

Il est fort gênant pour le gouvernement qui est toujours à la recherche d'un assassin possible, mais quoi?... Est-ce le seul mystère de l'histoire? Le conseiller Prince pourrait être placé dans les Annales de la Curiosité, à côté du Masque de Fer et de Louis XVII.

Au moment de l'explosion

Le piston d'un moteur d'auto supporte une force d'environ 2.000 kg. La résistance du film d'huile à une telle pression n'est pas à portée d'une huile quelconque. Une raison de plus d'employer les Huiles Shell.

Vers la fin de la république en Autriche?

Nous parlions, l'autre semaine, des progrès de l'idée monarchique en Autriche, où (les socialistes n'ayant plus grand-chose à envier à ceux d'Allemagne) la restauration des Habsbourgs semble être considérée — on se demande bien pourquoi — comme devant mettre fin à toutes les difficultés de l'heure.

Il faut voir, à Vienne, les innombrables portraits du vieux François-Joseph et du jeune Otto exposés un peu partout, comme, chez nous, ceux du feu Roi et des souverains actuels. La seule différence est qu'en Belgique c'est un loyalisme constant qui s'affirme, tandis qu'à Vienne on se trouve en présence d'un esprit légitimiste qui renaît, après avoir été assoupi pendant quinze années.

En réalité, les Autrichiens, ceux de la capitale surtout, ont conservé le sentiment de leur grandeur passée et, confusément encore, ils aspirent à redevenir autre chose qu'une petite nation absolument dépendante de l'étranger — après avoir pu se payer l'orgueilleuse devise : « Austria est imperare orbi universo ».

Cela explique la faveur posthume du vieil empereur, que nous appelons ici, fort irrespectueusement, l'« Incroyable », qui fut, par contre, très aimé de ses peuples, même non allemands, mais qui ne connut sans doute jamais une popularité plus grande qu'en ce moment. Mais n'est-ce pas folie que de croire qu'un tout jeune homme, presque un enfant encore, ramènera avec lui un temps révolu?

Le journal « Le Soir »

a relaté en son temps l'inondation survenue à la fabrique de gants Samdam Frères. Actuellement, 500.000 francs de marchandises légèrement défraîchies par l'eau sont mises en vente à des prix dérisoires dans leurs succursales de :
BRUXELLES : 37, rue des Fripiers; 150, rue Neuve; 129, boulevard A. Max; 14, boulevard Anspach; 73, Marché-aux-Herbes; 61b, chaussée de Louvain; 62, chaussée d'Ixelles.

ANVERS : 55, Meir; 17, rue des Tanneurs,
de MALINES, LOUVAIN, HASSELT, HUY, TOURNAI.

Ses jambes lui semblaient mortes

Précieux secours apporté par Kruschen
à une femme de 48 ans.

Toutes les femmes entre 45 et 50 ans feront leur profit de cette lettre :

« J'ai 48 ans, écrit Mme Lefèvre. En raison du retour d'âge, j'avais une très mauvaise circulation. Mes jambes étaient lourdes; au lit, elles me donnaient l'impression d'un poids mort. J'éprouvais de l'énerverment douloureux. J'étais lasse, je travaillais difficilement, j'avais de la constipation et souvent la migraine. Or, depuis un an que je prends tous les matins mes Sels Kruschen, tous ces maux ont disparu. Je ne pourrais pas vivre sans ma petite pincée de Sels Kruschen. » — Mme Lefèvre, à C...

Les différents sels naturels que contient Kruschen stimulent et harmonisent les principales fonctions du corps. Dès que vous en prenez régulièrement chaque matin une pincée dans votre café ou votre thé (aucun goût), votre estomac est aidé, votre foie et vos reins réveillés, votre intestin activé. Vous oubliez vite les mauvaises digestions, la constipation, les maux de tête. Au lieu d'être las et déprimé, vous éprouvez une inexprimable sensation de bien-être physique et mental, cette sensation que l'on connaît « quand on prend du Kruschen ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12,75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

« Anschluss » ou restauration

Evidemment, la restauration en Autriche réglerait la question de l'Anschluss, mais elle poserait aussitôt celle de la reconstitution de la double monarchie d'avant 1918. C'est pourquoi les Tchèques, les Roumains, les Yougoslaves ne veulent à aucun prix en entendre parler. Plutôt le Reich jusqu'au Brenner, disent-ils, que le rétablissement d'une Autriche-Hongrie, qui ne peut être que revisionniste et dans l'orbite de laquelle nous pourrions finir par être attirés, bon gré mal gré!

Oui, mais le Reich au Brenner, cela ne fait plus l'affaire de l'Italie et, soit dit en parenthèse, le Duce doit parfois se dire qu'il joua un jeu bien dangereux en favorisant l'hitlérisme pour contrecarrer la politique française : la victoire avait débarrassé l'Italie de l'Autriche et voilà qu'elle-même a contribué à remettre en selle l'Allemagne, autrement dangereuse et qui menace de s'avancer jusqu'aux portes de la péninsule, pour réclamer ses frères de race du Tyrol annexé!

Pourtant, les craintes que nous avons exprimées dès le début ne s'avèrent que trop fondées : les grands Etats, qui posent volontiers aux arbitres, se sont montrés aussi totalement impuissants, par leur désunion, que la S.D.N. par son manque de force et, partant, d'autorité. A moins d'un miracle — et le temps n'est plus aux miracles — l'Autriche actuelle n'en pourra bientôt plus; elle deviendra allemande ou elle rappellera les Habsbourgs.

Dollfus lui-même en paraît persuadé, puisqu'il accueille déjà l'archiduc Eugène comme un vassal accueille le mandataire de son suzerain et comme les Magyars sont prêts à l'accueillir à leur tour — en attendant que le trône apostolique de saint Etienne soit réoccupé par celui qu'ils n'ont cessé de considérer comme leur roi légitime.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113

15 kilom. de Bruxelles, par la chaussée de Haecht
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants

Repas à prix fixe et à la carte

Week-End — Villégiature

Oublions le passé...

Toutes les rancœurs, tous les griefs sont oubliés. La « trahison » de l'impératrice Zita, négociant en pleine guerre avec son frère Sixte pour sauver au moins la couronne, on n'en parle plus; on s'incline plutôt avec respect devant une femme envers qui on eut de grands torts et qui en souffrit beaucoup. Le malheureux empereur Charles, lui, prend figure de martyr et c'est avec complaisance qu'on parle de sa bonne volonté, en perdant de vue son indécision et son manque d'énergie.

En somme, avec le désir d'une régénérescence, c'est aussi du sentiment qui guide les Autrichiens d'aujourd'hui, du sentiment fait de pitié et de contrition. La restauration des Habsbourgs doit aussi être une réparation.

Où est le temps où l'empereur et roi déchu, abandonné de tous, menait en Suisse une existence inquiète et désoignée?

Nous nous souvenons de l'avoir vu à Lucerne, flanqué de ce capitaine Werckmann qui, suivant le mot d'Albert Londres, lui servait d'aide de camp, de gardien, de conseiller intime et de surveillant.

Notre nombreuse clientèle trouvera en nos **GANTERIES MONDAINES** un assortiment superbe de gants de tissu blanc à des prix exceptionnels. Ces articles de fabrication essentiellement belge doivent satisfaire les plus difficiles.

123, boulevard Adolphe Max; 62, Marché aux Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Mpir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

A douze ans d'intervalle

Déjà de santé précaire, il se montrait agité, impulsif et influençable, en même temps que faible et presque craintif. Parlant le français à la perfection, il prenait volontiers la France à témoin de son malheur, en l'assurant de son dévouement et en espérant follement qu'il trouverait en elle un appui. La France ne l'entendait même pas!

Alors, le découragement s'emparait de ce pauvre homme, victime de fautes qu'il n'avait pas commises, puis il semblait se résigner douloureusement et il n'en était que plus pathétique.

Mais il ne se résignait pas. Entouré de quelques ambitieux que l'insuccès n'avait pas découragés, soutenu par sa femme et pressé par le besoin, il tenta le coup d'Etat de 1921, qui échoua piteusement à Tihany.

Les Hongrois, décidément, ne voulaient plus de lui. Ce fut alors la reddition aux Anglais, le départ pour Madère, la pauvreté voisine de la misère et la mort à trente-cinq ans, en laissant derrière soi, sans espoir, une veuve et six enfants.

Il y a douze ans de cela et Vienne, cette Vienne socialiste où Charles n'avait même pas envisagé de pouvoir rentrer, se prépare à recevoir en triomphe son fils.

Que nous réserve demain?

Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinëve, Grivegnée.
Tentes «ISBA». — Canoës T. K. S.

La réélection du président Masaryk

Elle a passé un peu inaperçue dans notre Occident préoccupé de bien d'autres affaires; elle a pourtant une signification considérable car elle montre que cette Tchécoslovaquie disparate, et que l'on croyait peu viable, est en train de réaliser son unité.

Sa première élection avait eu lieu en novembre 1918, au lendemain de la libération de la Tchécoslovaquie et un an et demi avant le vote de sa constitution. L'assemblée nationale dite révolutionnaire, où n'étaient pas encore représentées les minorités, l'avait choisi à l'unanimité et par acclamations. En mai 1920, il fut réélu à la majorité de 284 sur 411, tous les partis tchécoslovaques votant pour lui, tandis qu'une partie des Allemands s'abstenait, et que le reste donnait ses suffrages à un Allemand. En 1927, une partie des Allemands se ralliait à une candidature qui symbolisait, à leurs yeux, la garantie que leurs droits seraient respectés et que l'Etat tchécoslovaque — dont le Président proclamait hautement qu'ils étaient un élément important d'ordre et de prospérité — leur ferait un traitement toujours plus libéral, plus équitable.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

L'unanime ralliement

Cette signification historique que tout le monde reconnaît au 24 mai 1934, lui est conférée en grande partie par le fait que les députés allemands, à l'exception de quelques isolés, ont donné cette fois leur adhésion au président. Il sera médité avec fruit par les gens, trop nombreux aujourd'hui parmi les professionnels de la politique, qui parlent de l'Europe centrale sans la connaître. Récemment encore, un spécialiste anglais n'écrivait-il pas, dans une des principales revues françaises: « Il y a, en Tchécoslovaquie, trois millions d'Allemands qui attendent impatiemment d'être délivrés. Il serait plus exact de dire que la grande majorité de ces trois millions, qui s'est prise, depuis le printemps de 1933, d'une sympathie toute neuve pour la République tchécoslovaque, voit aujourd'hui dans la personnalité du président Masaryk la plus solide défense contre l'irruption du mouvement nazi. Attitude qui, au premier abord, peut surprendre, mais que deux choses suffisent à expliquer: l'importance du socialisme parmi les Allemands de Tchécoslovaquie, et le grand rôle que joue chez eux l'« intelligence » juive. Les révisionnistes de salon qui abondent aux rives de la Seine ne seront pas non plus médiocrement surpris d'apprendre que, pour la première fois, l'autre jeudi, le parti national magyar a voté pour le président Masaryk. Craignons de leur troubler l'esprit en leur disant qu'en revanche les autonomistes slovaques ont déposé dans l'urne des bulletins blancs! Ils donneront leur langue au chat quand ils sauront que cette abstention a été accompagnée, dans la presse, d'une manifestation qui est une véritable adresse de loyalisme à l'égard du président. Ils y indiquaient clairement qu'ils n'étaient déterminés que par des raisons de politique intérieure, et qu'ils professaient la plus vive admiration, le plus profond respect pour Masaryk, en lequel ils se plaisaient à saluer « la plus éclatante incarnation des qualités, des vertus slovaques ». Voilà qui est sans doute assez compliqué. Mais on ne peut essayer de rien comprendre à l'Europe centrale qu'en admettant cette complication préalable, ces contradictions fatales de la nature humaine, en n'exigeant pas qu'un Etat qui a treize ans d'âge offre le visage harmonieux et serein que la France gardera toujours sous toutes les convulsions de surface.

Grand Hôtel Château de Dehrle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort, chauf. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

Suite au précédent

Parmi les grandes valeurs humaines, les facteurs de durée qui apparaissent au sein de cette inévitable complication, figure au tout premier rang la personnalité du président Masaryk. Ce philosophe qui n'a jamais eu de commerce avec les sophistes est pour son peuple — et pour les éléments étrangers qui, cohabitant avec ce peuple, ne s'en trouvent pas trop mal — à la fois la loi et les prophètes. Prophète, il le fut durant toute une carrière où il ne craignit pas de s'opposer souvent aux siens quand sa conscience le lui dictait. Comme tous les prophètes, il fut méconnu, insulté, outragé, sans qu'aucune amertume n'en demeurât sur son visage de lutteur serein. Et depuis que les vagues ennemies battent de toute part la république tchécoslovaque, qui sera bientôt en Europe centrale le seul îlot de liberté démocratique, le seul pays où l'on puisse librement élever la voix, de plus en plus Masaryk est devenu, pour son peuple, la Loi. Une loi plus morale encore que politique, qui rayonne par-dessus les contingences et éclaire les difficultés. Une loi qui n'a rien d'austère ni d'intransigeant, qui tient compte des possibilités et qui sait sourire.

C'est le rare bonheur des pays tchèques et slovaques... si longtemps opprimés, qui durent lutter si âprement pour rester eux-mêmes... d'avoir trouvé, aux moments les plus décisifs de leur histoire, un homme qui incarnât le meilleur de leur âme, le plus pur de leurs aspirations, qui fut à la fois un chef habile et énergique et un haut symbole. Ce qu'un Jean Huss a été naguère, un Masaryk l'est aujourd'hui. La vérité triomphe, ce mot du martyr de Constance est encore la devise du philosophe homme d'Etat. S'il a su faire aux réalités toutes les concessions indispensables, il n'a pas, depuis quinze ans qu'il préside la république tchécoslovaque, transigé sur un seul principe. Cette continuité de direction assure au pays la seule chose qui justement pourrait lui manquer: une forte tradition politique avec ce qu'elle implique d'expérience et de sens de l'ordre. Sans doute, en Tchécoslovaquie, les attributions du président de la république sont plus étendues qu'en France. Mais aucun texte de loi ne suffirait à donner à Masaryk ce prestige dont jouit sa parole et sa pensée, cette autorité sereine qui émane de lui et qui est vraiment celle du Juste. Un Juste que, par une curieuse merveille, son peuple ne se serait pas lassé, en trois lustres, d'appeler tel.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Le mémorial du roi Albert

On se méprend, en général, sur la portée de la lettre royale relative à l'édification d'une nouvelle bibliothèque placée sous le signe d'Albert I^{er}.

Il ne s'agit aucunement d'un bâtiment qui formerait double emploi avec la Bibliothèque royale actuelle. C'est celle-ci qui sera transférée avec toutes ses collections de livres — et son personnel — dans le monument consacré à la mémoire du Roi Albert. La dépense se limitera donc à la construction et à l'agencement de nouveaux locaux. Evidemment, celle-ci reste importante et dépassera, sans nul doute, les sommes réunies par la souscription nationale. Quant nous disions qu'avec le total de ces souscriptions, on arriverait tout juste à élever les murs et à les couvrir d'un toit, nous persistons à croire que nous ne nous trompons pas; mais nous ne pouvons mettre en doute que le Gouvernement, secondé par la volonté royale, trouvera la possibilité de parfaire les quelques millions qui manqueront. Sur un budget annuel de 3 milliards, il ne doit pas être impossible de dénicher la quarantaine de millions supplémentaire. Si on n'y parvient pas, il y a toujours le recours à la loterie, dont la faveur auprès du public n'a jamais été plus grande.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

MESSIEURS
Tous les
ARTICLES EN CAOUTCHOUC
et les spécialités pour
L'HYGIENE INTIME
des 2 sexes sont en vente à
SANITARIA
70 Boulevard Anspach 70
1^{er} Etage
BRUXELLES
Tarif sur demande

La vieille boîte

Aussi bien l'œuvre projetée — présentée sous son vrai jour — est de celles qui s'imposent. Les locaux actuels de la Bibliothèque royale sont devenus absolument impropres aux services qu'elle doit rendre. C'est une vieille boîte formée de morceaux construits successivement et à qui toute amélioration ou tout agrandissement ne pourront jamais enlever sa tare originelle, à savoir qu'elle n'a pas été édiflée pour y recevoir des livres.

Un projet d'extension vers l'arrière, du côté de la rue de Ruysbroeck existe. Son exécution coûterait 40 millions. Mais la vieille boîte, par devant, n'en subsisterait pas moins. L'initiative du Roi Léopold III en faveur d'une nouvelle bibliothèque moderne munie de tous les perfectionnements entraînerait une dépense de 50 ou 60 millions. Faut-il hésiter? Car le dilemme est celui-ci: ou dépenser 40 millions pour un agrandissement devenu urgent (on ne sait plus où caser les nouveaux livres et on refuse journalièrement du monde dans la salle de lecture), mais qui ne serait qu'un piteux raccommodage, ou bien en engager 50 ou 60 pour réaliser une œuvre magnifique que l'étranger serait en droit de nous envier.

ON DIT que la vogue de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem, bat son plein, et la bonne Mme Dupret l'a bien mérité, car elle fait tout son possible pour contenter sa clientèle et pratiquer des prix de crise!

Une bibliothèque belge

Le projet étant acquis et le terrain choisi (on parle surtout du voisinage immédiat du jardin d'Arenberg et de l'utilisation de l'emplacement des anciennes écuries du Palais et des maisons contiguës faisant face au boulevard de Waterloo), la question qui se posera tout d'abord est celle de l'organisation technique de la Bibliothèque Albertine. Il faudra non seulement s'inspirer des exemples admirables fournis récemment par les Etats-Unis et par quelques bibliothèques européennes (Oslo, Berne, Cluj en Roumanie), mais tenir compte également de nos traditions et des exigences spéciales d'une bibliothèque nationale belge.

A cet égard, il faudra particulièrement songer à doter les nouveaux services d'une salle de journaux, d'une section bibliographique, d'une section des livres précieux et incunables dont l'absence se fait vivement sentir à la Bibliothèque royale.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone: 11.43.95

ALPECIN - ALPECIN - ALPECIN

Laissons aux musées...

D'autre part, des « cabinets », comme ceux des estampes, de la chalcographie et des monnaies et médailles — qui n'offrent rien de commun avec une bibliothèque moderne — devraient rester où ils se trouvent — et où ils sont d'ailleurs parfaitement installés. Ils seraient ainsi logiquement et tout naturellement rattachés aux Musées qui occuperont les locaux laissés vacants par l'ancienne bibliothèque. Il en résulterait par surcroît une sérieuse économie, l'installation de ces cabinets dans les nouveaux bâtiments devant entraîner des frais supplémentaires considérables.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Une bibliothèque populaire

Ce n'est pas tout. On sait que la ville de Bruxelles, manquant, hélas, à tous ses devoirs, ne possède pas de bibliothèque populaire. Elle se doit, concurremment avec le projet du Gouvernement, de créer une bibliothèque de la ville, une bibliothèque de large diffusion populaire, contenant des ouvrages de vulgarisation, de technique et d'imagination, propres à entretenir les loisirs du lecteur moyen et à élever le niveau éducatif de la masse. Une salle de lecture pour enfants, une autre pour aveugles et un service intensif de prêts de livres à domicile y seraient installés. Une telle bibliothèque n'a rien à voir avec une bibliothèque scientifique nationale. Le genre et l'utilisation des ouvrages, les méthodes elles-mêmes sont, en effet, nettement différents. Ainsi le mouvement inauguré par M. Destrée en 1920 par l'organisation des bibliothèques communales verrait enfin son couronnement dans une réalisation grandiose — la Bibliothèque Albertine, la Bibliothèque de la ville de Bruxelles, — et la Belgique, qui s'était distinguée par une indifférence lamentable à l'égard de ses bibliothèques, prendrait dans ce domaine une revanche éclatante.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

Une belle maison pour le prince héritier

Tous les Bruxellois connaissent le Val Duchesse. C'est un beau domaine le long duquel court le tram n° 31 peu après qu'il s'est engagé dans le boulevard du Souverain.

Samedi dernier, de belles dames, et une foule de messieurs importants aimaient les allées ombreuses de ce parc somptueux. Le romantique éclat des cors de chasse alternait avec celui, beaucoup moins évocateur, d'un wagon à musique, surmonté de quatre trompettes, comme il se voit dans les rues pour proclamer les vertus d'un apéritif ou d'un vinaigre de toilette. Ainsi le veut notre époque si désespérément moderniste et cependant si entichée de venez-y.

Tout le monde ne sait peut-être pas quel est le haut seigneur qui règne sur ce fief plein de charme : sachez que c'est le baron Dietrich de Val Duchesse, ainsi blasonné par S. M. Léopold II. Patiemment, cet homme de goût arrondit

son domaine, acquérant par ci un jardin, par là un bout de champ; puis il traça le parc splendide, releva les ruines du prieuré, restaura le château du XVII^e siècle, et tomba si bien amoureux de sa terre et de sa maison que, ne pouvant se résoudre à les imaginer morcelés, il fit la nique à ses héritiers. Le Val Duchesse deviendra propriété de l'Etat, dès la minute où le baron Dietrich aura trépassé, pour servir de résidence aux princes héritiers successifs du Royaume de Belgique. Ainsi du moins nous parla, sous la rafale du haut-parleur, quelqu'un de bien informé.

N'est-ce pas très bien ainsi? Ah! Si tous ceux qui président aux destins de la terre belge étaient animés du même respect de la beauté!

Nous n'accordons des...

facilités de paiement qu'aux gens honorables, ce qui se traduit par une trésorerie saine, ne nous obligeant pas à surfaire nos prix de vente pour combler des pertes. Comptes courants en dix mensualités. Messieurs les fonctionnaires d'administration bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30.

Ambassades extraordinaires

Un ami nous revient — décoré, évidemment — de la nordique Lettonie, où il fut la semaine passée avec M. Carton (celui qui n'est pas de Wiart), pour annoncer, toute fraîche, la nouvelle du décès d'Albert I^{er} et de l'avènement de Léopold III.

— Vous avez blagué, nous dit-il, la survivance de cette vieille tradition et, du moment qu'on n'en considère, comme vous, que le côté amusant, c'est à juste titre. Seulement, vous ne sauriez croire quelle portée on donne à pareille visite dans bien des pays où nous avons tout intérêt à être favorablement connus.

Nous le croyons parfaitement, en nous réjouissant de cette réclame nationale, et nous avons fort admiré la prestance de nos ambassadeurs extraordinaires, de même que nous avons lu avec attendrissement les comptes rendus des réceptions qui leur furent faites, notamment à Riga, puisqu'il est plus particulièrement question, ici, de la Lettonie.

Il est curieux de constater combien la culture française s'est développée dans cette jeune république balte, hier encore assujettie au germanisme, qui s'était imposé au pays depuis le temps des chevaliers teutoniques.

Certes, l'allemand reste la langue commerciale et même, en grande partie véhiculaire, bien que le letton tende à devenir moins hermétique. Mais la bonne société apprend le français avec une application méritoire et il est remarquable que toutes les personnalités avec lesquelles nos délégués furent en rapport, depuis le président de la République et sa femme jusqu'aux fonctionnaires des ministères, s'exprimèrent en notre langue. Et si l'armée porte le casque de la Reichswehr, ce n'est ni par sympathie ni qu'on le trouve joli, mais parce qu'il protège mieux que le bourguignotte de chez nous.

Le Dual Ratio

Ce perfectionnement mécanique vous assure un rendement idéal qu'aucune autre voiture que l'AUBURN ne pourrait vous donner! En effet, une petite manette sur le Volant-de-direction vous permet de SURMULTIPLIER instantanément les trois vitesses normales.

AUBURN 6-8-12 cyl. Demandez un essai sans engagement à l'Agence exclusive « Modern-Auto », 16, rue Adolphe Mathieu (avenue de la Couronne), Bruxelles. Tél. 48.92.40.

Les Belges de la Baltique

Il va sans dire que le mot d'ordre, à Riga comme ailleurs, était de protester des excellents sentiments de la Lettonie à notre égard. Cela se fit consciencieusement, mais au lieu

de ressasser dans leurs discours les lieux communs de la Belgique héroïque et martyre, des liens indissolubles d'une amitié découverte séculaire et de la gloire du Roi-Chevalier, ces messieurs se bornèrent à dire gentiment qu'ils ne pouvaient souhaiter mieux à leur pays que d'atteindre dans son avenir d'indépendance à ce que les Belges sont parvenus à réaliser.

Quant à leur admiration pour le roi Albert, mieux que par des phrases ronflantes, ils l'exprimèrent gravement en rappelant que le défunt Souverain (le seul étranger, peut-être) était Grand Cordon de l'Ordre militaire de... L'acpié-sis, c'est-à-dire du Tueur d'ours (parfaitement!), ordre que bien peu de Lettons possèdent et qu'on ne confère d'ailleurs plus.

En bref, des gens tout à fait sympathiques, ces Lettons, qui connurent comme nous et peut-être mieux que nous les beautés de l'occupation allemande, ces Lettons du reste aussi appelés les Belges de la Baltique...

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Les jeux et les ris des « missionnaires »

S'ils sont sympathiques, il leur arrive cependant de n'être pas rigolos, aux Belges de la Baltique.

C'est ainsi qu'en témoignage d'estime toute spéciale, ils n'ont rien trouvé de mieux que de conférer à leurs héros de guerre encore en vie... une place au cimetière d'honneur. Et c'est le plus sérieusement du monde que les chefs militaires, par exemple, après avoir assisté au rite du dépôt d'une couronne devant le monument aux morts, dans ledit cimetière, vous montrent, non sans quelque orgueil, l'endroit précis où ils seront eux-mêmes enterrés.

Cela ne signifie pas d'ailleurs qu'on n'ait jamais le mot pour rire, à Riga, et tel sémillant lieutenant des guides, que s'était attaché M. Carton (de Tournay, et avec un « y » en core!), en fit l'expérience en ramenant de là-bas son mètre-quinze-vingt-douze de taille et ses cheveux dorés avec le sobriquet — en français — de « fil de... letton ».

Bien entendu, il eut l'esprit d'en rire et, de toute façon, la médaille des trois étoiles, même de quatrième rang, que lui jalouseront dorénavant ses camarades, valait bien de supporter un inoffensif petit coup d'épingle, lequel coup d'épingle n'empêcha pas notre homme de faire grande impression (1 m. 92) sur ces dames de l'académie de ballets, qui se produisirent en l'honneur de la mission belge et dont, paraît-il, nous pourrions applaudir l'hiver prochain, à Bruxelles, la gracieuse souplesse.

HUY s/Meuse **CENTRE DE TOURISME PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT**

La grande goutte

Un de ces jours, recouvrerons-nous le droit élémentaire de nous envoyer par le tube digestif un picon-curaçao, un schiedam ou une fine, sans devoir, préalablement, nous inscrire dans un cercle dit privé ou franchir le seuil d'un débit plus ou moins clandestin ?

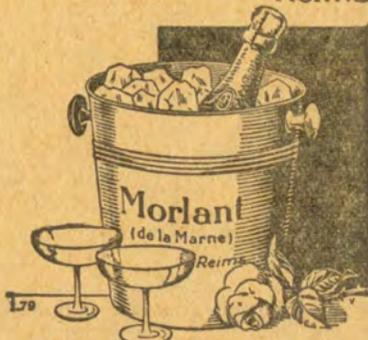
Le Sénat en discute. Partisans et adversaires de la loi des deux litres s'y livrent à des joutes oratoires et véhémentes. Mme Spaak, ménagère, pudibonde et total-abstinent, y frise l'attaque de nerfs; ça viendra, d'ailleurs. Le sénateur Legrand démontre lumineusement la faillite, la nuisance, la stupidité de la législation en vigueur. Les femmes socialistes, et prévoyantes par-dessus le marché, menacent de l'écharper. M. Vandervelde noircit du papier avec une énergie digne d'une meilleure cause.

On boit plus d'alcool aujourd'hui qu'avant la mise en

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

application de la loi, c'est un fait et on n'y changera rien. Dans des villages ardennais, il n'existe plus un seul cabaret ou estaminet officiel, mais on y trouve les boissons les plus alcoolisées en abondance. Dans certaines régions, la loi est comme si elle n'était pas et les accisiens n'osent plus s'y risquer.

Cela représente pour l'Etat un manque à gagner considérable et c'est pour les cafetiers, hôteliers, restaurateurs un terrible handicap.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

Le triomphe de l'hypocrisie

Peu importe. Nos puritains exigent que la loi soit maintenue, renforcée. Ils savent qu'on ne boira ni plus ni moins, qu'ils encouragent la fraude, la délation, l'hypocrisie, qu'ils tuent l'industrie touristique et assèchent le trésor. Qu'importe, si le principe est sauf ! Un peu partout, même en Amérique et dans les pays scandinaves d'où nous venait, paraît-il, la lumière, on a abrogé les dispositions légales et sèches dont l'application entraîne des abus sans nom, des scandales, des turpitudes, corrompt les fonctionnaires, ruine les finances publiques et en fin de compte favorise, développe l'alcoolisme.

Peu importe. « Je maintiendrai » est la devise de nos « secs » !

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constitué en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La loi de contrainte

En voici une de plus à ajouter à la liste déjà longue et que la Chambre a votée, sans grand enthousiasme sans doute, mais à une majorité suffisante pour que M. Poncet ait pu prononcer la formule sacramentelle : « en conséquence, la Chambre adopte ».

Les lignes d'investissement qui encerclent l'agglomération bruxelloise se resserrent. Berchem-Sainte-Agathe, Evere, Ganshoren sont tombés aux mains de l'ennemi, ont été livrés à l'assaillant. Van Cauwelaert jubile et Sap exulte.

Van Dievoet se frotte les mains. Ils finiront bien par enlever le morceau.

Ne sont-ils pas parvenus à imposer le bilinguisme administratif, judiciaire, pédagogique à des communes françaises comme Ixelles et à interdire l'emploi officiel du français dans des localités bilingues comme celles qu'on vient de leur abandonner ?

Songez à faire dépoussiérer, nettoyer et démiter vos tapis et ameublement par Leroi-Jonau. C'est le moment!

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

La majorité

Nombreux étaient les parlementaires qui, n'osant ou ne voulant pas prendre parti dans cette affaire, furent introuvables à l'heure du vote. Il y eut des « absences » étonnantes d'honorables qui avaient oublié de païrer. La Chambre compte 186 membres; 85 votèrent le projet, les autres se prononcèrent contre, s'abstinrent ou... jouèrent scam-pavie.

M. Coelst et quelques autres avaient combattu violemment le projet avec une énergie farouche. Ils négligèrent cependant de le combattre effectivement par leur vote. M. Poncelet, député luxembourgeois, lui, fit mieux, il le vota pour ne pas faire de peine à ses amis de la majorité, les démocrates flamingants. M. Fischer estima le projet juste et démocratique, il le vota. Les communistes en firent autant et c'est bien la première fois qu'ils mêlent leurs voix à celles de la majorité. M. Bovesse s'abstint parce que ces dispositions affirmaient l'unité linguistique de la Wallonie, laquelle ne risquait rien dans cette aventure.

Naturellement, on ne consulta pas les intéressés, car si les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes et si la Constitution belge garantit un tas de droits aux citoyens, le parlement dispose à son gré des individus et les range dans l'une ou l'autre catégorie, car tel est son bon plaisir.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera toujours satisfaction. Tél. 11.28.16

Beauraing ou Marche-les-Dames?

Peu importe... les pèlerins avides de bonnes choses s'arrêteront à **NAMUR**, chez **BEROTTE**, la fameuse pâtisserie-restaurant à 50 m. de la gare, 7 et 8, rue Mathieu.

A Berchem-Sainte-Agathe

Vainement, le bourgmestre et ses adjoints ont envoyé adresses de protestation sur adresses de protestation. Berchem se développait rapidement. Des centaines de Bruxellois ayant leurs occupations dans la capitale, y installaient leurs pénates. Des sociétés y construisaient des immeubles à appartements multiples. Du coup, le mouvement est entravé net. Des groupes ont décidé d'abandonner les travaux prévus ou commencés, d'édifier leurs gratte-ciel sur le territoire de communes non livrées aux flamingants. Une première consultation populaire faite auprès des chefs de famille a établi que moins de quatre pour cent des contribuables électeurs de Berchem réclamaient le régime flamand unilingue. Des locataires demandent la résiliation de leurs baux, ne pouvant plus faire instruire leurs enfants, sans grands frais, dans leur langue maternelle. Déjà un service d'autocars privé a été organisé pour permettre aux moutards de la commune de fréquenter les écoles bilingues de l'agglomération.

Mais que voulez-vous qu'ils fassent contre la majorité hétéroclite, gouvernementale et parlementaire? Celle-ci les a livrés aux bêtes. Ils ont été décrétés flamands, flamands intégraux, exclusifs! Alors...

C'est évidemment de l'arbitraire et l'on chantait jadis, chez nous, un hymne qui fut national et officiel dans lequel on demandait :

- « Qui l'aurait cru, de l'arbitraire
- » Consacrant les affreux projets
- » Sur nous de l'airain sanguinaire
- » Un prince a lancé ses boulets. »

Evidemment, c'était assez coco, un peu trop romantique, mais ça disait bien ce que ça voulait dire.

Aujourd'hui... l'arbitraire est devenu loi et pas besoin de boulets même affreux pour y soumettre les citoyens belges, théoriquement libres!

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Vous réussirez sûrement

de consistantes et savoureuses confitures de fraises après quelques minutes de cuisson grâce à **GELIFRUIT**, pectine pure extraite de fruits.

Divertissements en perspective

A part le « Standaard », il n'est pas un journal bruxellois qui défende cette loi. Les quotidiens catholiques eux-mêmes, jusques et y compris le « vingtième siècle », protestent et secouent les catholiques conservateurs qui l'ont votée ou aidé à la faire voter en disparaissant de la circulation à l'heure H.

Ils avaient pris cependant, à Patria, des engagements solennels et définitifs, ils avaient juré, la main sur le cœur, d'être les francs défenseurs de la culture et de la langue françaises. Autant en a emporté le vent. Il a suffi d'un froncement de sourcil de M. Van Cauwelaert pour les faire rentrer sous terre.

Que diront les électeurs lorsqu'on leur demandera leur avis, ce qui n'est pas pour demain? — prudence et longueur de temps, c'est le maître mot de la politique aujourd'hui.

Ils protesteront sans doute, avec véhémence peut-être. Les autres remettront la main sur le cœur et reprotesteront de leur dévouement... à moins qu'enfin, ça ne flanque par terre l'Union catholique, où figurent côte à côte des flamingants hirsutes et des antiflamingants au moins théoriques, des démagogues rabiques et des conservateurs frigidifiés.

Une fois de plus, l'électeur bruxellois a été roulé, il doit en avoir l'habitude!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Les vieilles dames et la révolution

Le cas du Mundaneum fait ressortir clairement l'erreur commise par tous ceux qui organisent une révolution : ils méconnaissent les vieilles dames.

Qu'est-ce qui fait le succès d'une idée? Est-ce sa valeur? Sa beauté? Non, n'est-ce pas, mais le nombre de crânes sous lesquels on peut l'introduire. Tout est question de nombre en notre siècle; or, il y a beaucoup de vieilles dames et elles sont ardemment portées vers le prosélytisme, surtout quand il se présente sous les espèces du cas « Mundaneum ».

Qui eût vu les fidèles de M. Otlet dimanche dernier, sur le péristyle du Palais Mondial, entourant le maître, se bousculant pour l'entendre à travers les hurlements des autos, hochant la tête et s'exclamant entre elles : « Ah! qu'il est bien! Qu'il est bien! » eût pu se rendre compte de la flamme qui peut encore brûler dans des cœurs que l'on croit éteints.

Qui donc fournit aux conférenciers le fond de public indispensable à la poursuite de leur carrières? Les Vieilles dames!

Qui fournit d'énormes contingents aux comités de propagande, aux comités pour l'érection de monuments commémoratifs, aux comités d'entraide, de bienfaisance, de protection de n'importe quoi et de n'importe qui? Les vieilles dames!

Qui constitue le plus solide pilier de la Sainte Eglise et la raison d'être de nos temples? Les vieilles dames! Toujours les vieilles dames! M. Otlet compte sur elles, et il a raison, sans elles, le Mundaneum ne serait plus depuis longtemps que cendre et poussière.

P. S. — Nous sommes sans nouvelles de la concierge, enfermée sans nourriture dans les profondeurs du Mundaneum — dixit Otlet — et nous protestons hautement contre l'inertie du Parquet.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85. — Livraison domicile

Corruption de fonctionnaires

Ce devait être le plus grand scandale des temps modernes. Les plus hauts fonctionnaires de la police s'étaient laissés corrompre; ils s'étaient vendus à un marchand d'huile!

L'enquête, sans nul doute, allait dévoiler des abominations et des turpitudes effroyables. Pensez donc, un commissaire en chef de la ville de Bruxelles, un monsieur qui gagnait quelque chose comme cent vingt mille francs l'an!

Il avait fallu le couvrir d'or, celui-là, pour lui faire abandonner la voie du devoir et de l'honneur. Un personnage de cette importance, quand ça se vend, ça revient cher à l'acheteur; il est vrai que celui-ci en a alors pour son argent. Quels services n'est-il pas en mesure d'obtenir? Combien de procès-verbaux n'a-t-il pas fait classer? Quels abus de pouvoir, quels actes d'arbitraire n'allait-on pas découvrir? Les populations, haletantes, s'arrachaient les feuilles publiques, commentaient les arrestations et les informations avec fièvre et indignation. On attendait les débats publics, avec quelle impatience! Que n'allaient-ils pas révéler!

ON DIT qu'on a un quadruple plaisir à prendre ses repas au Kléber... les mets sont fameux, la décoration de la salle, signée par Barrez, est ravissante, le service est parfait et les prix sont doux... Chez Kléber, bonne chère!

Du vent...

Ce qu'ils ont révélé, c'est que M. Angerhausen, commissaire en chef de la ville de Bruxelles, a touché en tout et pour tout, de 1929 à 1934, la somme fabuleuse de 24,200 fr., c'est-à-dire un peu moins de 500 francs par mois! Un commissaire de police en chef, et de la ville de Bruxelles encore, pour 500 francs par mois, c'est donné!

Quant aux procès-verbaux classés, en cherchant bien, sur six ans, l'accusation en a retenu quatre, dont deux douteux et les deux autres discutables.

Voilà le scandale étalé dans toute son horreur.

On discutera à perte de vue sur la mentalité et la psychologie d'un Angerhausen qui risque sa réputation, sa situation, son honneur, sa pension, pour 500 francs par mois, lui qui en gagnait normalement dix mille!

Est-ce de la légèreté ou de l'inconscience? Le saura-t-on jamais? L'immense scandale annoncé à l'extérieur tourne au vaudeville.

Le dénommé Pauwels a eu la police de Bruxelles pour quatre sous et il n'en a pas eu pour son argent.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

SAVON À BARBE

Erasmic



Une barbe bien savonnée est à moitié faite.

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
ESS. 10-0158A BP

Le justicier

Les débats ont révélé autre chose encore de particulièrement édifiant: l'homme vertueux qui dénonça le scandale, était lui-même représentant d'une firme d'huile, d'une firme concurrente!

Naturellement, lorsqu'il révéla les manœuvres tortueuses de Pauwels, la félonie d'Angerhausen et de ses collaborateurs, c'est uniquement le citoyen au grand cœur, l'homme intègre et indigné qui parlait. Il était exclusivement, rigoureusement guidé par sa conscience. Dommage que ce citoyen modèle de vertu, fût, lui aussi, quelque chose au Palais de Justice et, par-dessus le marché, commis-voyageur en huiles et essence. C'est dommage, car les mauvaises langues — et il y en a, hélas! — se permettent des commentaires d'un goût douteux à son sujet et il y a des gens malintentionnés qui se refusent à croire à son désintéressement et à s'incliner devant la noblesse et la grandeur de son geste.

ALPECIN, SOURCE DES BELLES CHEVELURES

Le glaive de la Justice

Le glaive de la justice s'abattra impitoyablement sur les coupables. Si Pauwels sera nécessairement salé, si tel commissaire qui allait fort et qui avait été prié, avant même la découverte du scandale, de remettre sa démission, sera châtié comme il convient, on prévoit des condamnations de pure forme, bénignes et avec sursis pour la plupart des prévenus, à commencer par celui qui fut le grand maître de la police bruxelloise.

Qu'il ait, lui et quelques autres, commis quelques fautes administratives, cela ne fait aucun doute, que cela méritât des sanctions du même ordre, c'est à peu près l'avis unanime. Que M. Max ait dit, en cette occurrence, à M. Angerhausen, sa façon de penser et lui ait lavé vigoureusement les

oreilles, cela s'imposait. Mais que l'on ait traîné tout le monde en correctionnelle, que l'on ait décapité la polce bruxelloise... on est allé un peu fort et on le regrette, sans doute, aujourd'hui, d'autant plus que la disparition de M. Angerhausen et de quelques autres a été remarquée lors des funérailles du Roi et peut-être plus encore le lendemain. Quant aux mesures de police, prises le 1er mai... elles atteignaient les limites du grotesque! Mais il n'y a plus à revenir en arrière, l'appareil judiciaire a été mis en branle, il broie tout.

Mais aujourd'hui, connaissant les faits exacts, les cinq cents francs mensuels d'Angerhausen et les quatre procès-verbaux classés, on se demandera si on n'a pas prodigieusement gaffé.

SAUVEZ VOS CHEVEUX AVEC « ALPECIN »

Et le « Code de la Route » ?

Le nouveau code de la route est entré en vigueur... les automobilistes ne s'y retrouvent plus, mais les marchands d'accessoires ne s'y perdent pas.

On a obligé tous les possesseurs d'auto à équiper leurs voitures d'un tas d'appareils de signalisation plus coûteux et plus compliqués les uns que les autres.

Qu'ils soient d'une utilité quelconque ou qu'ils puissent servir à autre chose qu'à provoquer des catastrophes, voilà qui ne se discute même pas. Il y a, en particulier, le petit truc qui se meut et s'éclaire en rouge à l'électricité. Avec n'importe quelle voiture, même la plus perfectionnée, les accus peuvent flamber, il peut se produire une panne qui empêche le fonctionnement de l'appareil et naturellement ce sera au moment le plus critique, le plus crucial, comme on dit maintenant, que l'incident générateur d'accident, se produira. De plus, lorsque le soleil flamboiera, ce qui arrive parfois chez nous, le signal rouge en question sera absolument invisible.

Qui donc a imaginé ce mirifique système dont seuls ont tiré profit les commerçants spécialisés? Evidemment, ce monsieur n'est nullement, ni directement, ni indirectement, intéressé à la bonne marche de leurs affaires. Ce n'est pas pourtant Angerhausen.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Ce n'est pas par simple hasard

que le Dictaphone a conquis droit de cité partout; mais pour des raisons économiques réelles et fondées.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

La place Lameere

Le monde savant a fêté, récemment, M. Lameere, l'éminent professeur de biologie dont l'enseignement honore, depuis un demi-siècle, notre Université de Bruxelles.

Sait-on qu'il fut question, à ce propos, dans l'édilité d'un grand faubourg bruxellois, habitué à décorer ses avenues et artères nouvelles du nom de hauts personnages contemporains, de participer à ces hommages en consacrant une rue à la glorification du savant?

L'endroit, ou plutôt une place, était tout désigné. C'est la place circulaire du populaire hameau de Helmet, d'où partent, en rayons, et dans toutes les directions, de larges rues.

Cette place n'a pas de nom, bien qu'elle constitue un centre commercial très animé.

En l'appelant place Lameere, on ajoutait à la réputation universelle de l'éminent professeur une notoriété populaire qui eût persisté pendant des générations.

Oui, mais voilà. Dans le populaire quartier, cet endroit s'appelait déjà place Lameere, mais pas dans le sens de louable hommage que l'on croit comprendre.

« Lameer », dans le dialecte bruxellois, est synonyme de commère. Or, pendant l'occupation, l'endroit avait été choisi par les hommes, désœuvrés, pour constituer les états majors où l'on discutait toutes les péripéties de la guerre. Et pour y tenir compagnie à l'ars époux, les femmes y venaient, munies de leurs tricots, tenir des palabres sans fin, sur la qualité nutritive des vivres destinés à l'alimentation: le rutabaga, la torréaline, la céréaline et autres « ersatz » de calamiteuse évocation.

Leurs bavardages, commérages et lamentations avaient justifié l'appellation de place Lameer. Le nom est resté. Le rendre officiel eût peut-être été une facétie, une bonne zwanze de terroir, mais eût manqué du respect que l'on doit à un savant.

Après tout, qui sait? Dans quelques lustres, quand on aura oublié les jours d'horreur de la guerre et les vagues de gouaillerie qui les traversaient, l'autre version, celle de l'hommage public à un savant, l'aura peut-être emporté...

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Nourissants sous un faible volume

les fromages frais: Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, sont l'idéal au petit déjeuner ou comme dessert. Ils sont livrés, garantis frais, tous les jours.

Bustes, médailles et médaillons

L'avènement de Léopold III a brusquement donné au monde de la sculpture une activité fébrile. Ce fut une course au buste, au médaillon et à la médaille. Et de terrifiants spécimens surgirent un peu partout, certains sculpteurs ayant bâclé, qui un Léopold III, qui une Reine Astrid avec le talent et la conscience qu'apportaient autrefois les ouvriers ornemanistes à fabriquer les « postures » du Panopticon Castan. Si bien que le bon public se fâcha et que tel naufrageur de l'ébauchoir fut vertement pris à partie pour avoir perpétré, sans circonstances atténuantes et sans l'excuse de l'irresponsabilité, le crime de lèse-majesté vis-à-vis de notre gracieuse Souveraine.

*Enfin Devreese vint et, nécessaire hommage,
Des traits de notre Roi fit une exacte image...*

Il s'agit d'une médaille qui vient d'être éditée aux Etablissements Jules Fonson: le portrait est modelé avec un art parfait: un fier et grave visage s'est substitué aux traits qu'éclairait le sourire d'une jeunesse heureuse et confiante et encore sans soucis...

Au revers, les mots déjà historiques prononcés le 28 février devant les représentants de la Nation: « Je me donne tout entier à la Belgique! ».

UN TAILLEUR DE PREMIERE CATEGORIE A PRIX UNIQUE. Chez Bouchet, 800 francs le costume, 43, rue Joseph II. Ristourne aux membres de l'Union Economique.

Les cinquantes ans de barreau de Jules Destrée

C'est le samedi 9 juin que le barreau de Bruxelles fêtera les cinquante ans de profession de Jules Destrée.

« Pourquoi Pas? » s'associe de grand cœur à cet hommage. Nul n'a honoré mieux que Destrée la robe de l'avocat: non seulement parce qu'il a défendu de belles causes avec une rare maîtrise, mais parce qu'il a continué la grande tradition des avocats écrivains, hommes politiques et hommes d'action, et qu'on a pu dire de lui que rien d'humain ne lui était étranger.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Dans le monde médical

Le Centre Neurologique de Bruxelles, c'est cet institut où l'on soigne les maladies nerveuses et dans le laboratoire duquel se poursuivent, sous la direction du docteur Laruelle, médecin-chef et promoteur de l'institution, des recherches scientifiques qui font souvent l'objet de communications remarquées aux congrès de neurologie. De récents travaux sur la constitution de l'hypophyse, fondés sur d'admirables agrandissements photographiques de coupes de la matière cérébrale, réalisés par la doctresse Mlle Reumont, ont attiré, cette semaine encore, à Paris, l'attention des neurologues de tous les pays.

Le Comité du Centre neurologique, composé de la baronne Agnès della Faille d'Huyse, présidente, baronne de Rosée, professeur H. Buttgenbach, notaire Delwart, avocats A. della Faille d'Huyse et Marcq, s'est réuni, l'autre semaine, en un déjeuner auquel les avait conviés la présidente; ils ont exprimé au docteur Laruelle toute l'estime et toute l'admiration qu'ils professent pour sa science et pour son caractère et se sont félicités mutuellement — et légitimement — du développement d'une institution si importante au point de vue social, médical et scientifique.

Detol-charbons

Vient de sortir un nouveau tarif d'été dont les prix sont remarquablement réduits. Citons à titre d'exemple, les meilleurs anthracites 30/50 à 260 francs, les braisettes 20/30 demi-gras sans fumée à 235 francs et le tout-venant 80/00 extra à 215 francs. Demandez ce tarif à Detol, 96, avenue du Port, à Bruxelles. — Téléph.: 26.54.05 et 26.54.51.

La langue alliée

C'est un terme nouveau que vient de lancer à Bruxelles le plus aimable des conférenciers; nous avons nommé M. Philip Guedalla, venu d'Angleterre il y a quelques jours tout exprès pour expliquer à quel point la bataille de Waterloo fut une affaire essentiellement belge. Mais ce n'est pas ici l'endroit de développer cette thèse historique, disons seulement que M. Guedalla le fit dans une langue qu'il dénomma lui-même: la langue alliée.

Française, quant à la nature des mots et à la syntaxe qui les régit, elle est essentiellement anglaise par la prononciation, ce qui lui donne un cachet d'universalité d'une incomparable saveur.

M. Guedalla n'en était d'ailleurs pas à ses premiers essais de fusion linguistique: appelé à Mexico par l'ambassadeur de Grande-Bretagne, il y fit un jour une conférence en une langue qu'il crut être de l'espagnol. Quand il eut fini, un léger tremblement de terre secoua la cité.

La terre brabançonne supporta mieux l'expérience, mais c'est parce qu'elle est habituée de longue date aux fantaisies de langage. Bruxelles est le creuset où viennent se fondre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, le germanisme et la latinité Anglais, Allemands, Bataves, Slaves et Sud-Américains s'y font comprendre sans effort, parce qu'ils y ont tous apporté des éléments que le français enveloppe à la manière d'un excipient.

Le Bruxelais est la véritable langue alliée, c'est pourquoi il serait dangereux de la détruire par un unilinguisme téméraire.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Controverse...

Certaines brochures sont éditées actuellement dans le pays et spécialement dans la partie flamande, qui tentent de déclencher un mouvement contre ce qu'elles appellent « l'alcoolisme » par la bière, similaire à la lutte déclarée jadis contre l'alcoolisme pur et simple.

Ces brochures prétendent se baser sur des données officielles d'un service de documentation antialcoolique imaginaire.

Inutile de dire que le but inavoué d'ouvrages de ce genre peut cacher un intérêt plus matériel que le pur intérêt de la sauvegarde de la santé publique.

On prétend notamment qu'actuellement le Belge dépense une somme deux fois et demie plus grande à boire de la bière qu'il n'en consacre à l'achat de pain. Une somme de 5 milliards de francs, dit-on, est consacrée chaque année à l'achat des boissons alcoolisées et de la bière en Belgique. Cette somme de 5 milliards représenterait des améliorations sociales possibles, telles que: secours aux chômeurs, allocations familiales aux pères de famille, construction de maisons ouvrières, etc., etc. Elle représenterait également la réduction des frais de la police, de tribunaux, de prisons, attestant par des données soi-disant officielles que plus de 50 p.c. des crimes ou délits commis le sont par suite de la consommation de la bière !! C'est de l'aberration, car cela tend à prétendre que sans la bière l'homme serait préservé de toutes les imperfections inhérentes à sa nature et que nous vivrions dans un paradis terrestre permanent. On a vu en Amérique quels furent les résultats d'une expérience due à un puritanisme exagéré et hypocrite; à quel résultat négatif on est arrivé dès le vote de la loi Volstead: gangsters, racketeering, enlèvements d'enfants, etc.

Loin de nous évidemment le désir de faire croire que la consommation de la bière supprime toutes les sources de délits au même titre que la prohibition totale les encourage. Il n'en est pas moins vrai que la bière — cervoise des anciens — est une boisson non seulement inoffensive comme source de maux, mais apporte aux consommateurs un stimulant souvent nécessaire et dans bien des cas elle apparaît comme un réconfortant.

Quant à dire que les sommes consacrées à la fabrication, à l'achat ou à la consommation de la bière pourraient l'être plus utilement à des œuvres sociales, c'est là un raisonnement simpliste et ridicule.

Si, comme le disent ces brochures, la consommation de la bière atteint annuellement, en Belgique, 17 millions d'hectolitres, représentant une dépense de 3 milliards et demi de francs, il ne faut pas oublier que ces trois milliards et demi problématiques créent un mouvement d'argent que l'on aurait tort de contrecarrer, surtout en ce moment, et donne précisément du travail à des dizaines de milliers d'ouvriers qui, sans cela, iraient augmenter le nombre des chômeurs.

Mais laissons cela. Ne nous plaçant pas au point de vue de l'économie générale du pays et de l'intérêt que représente ce mouvement de fonds pour l'Etat, nous ne considérons la consommation de la bière que sous l'angle de son action bienfaisante dans l'organisme.

On reproche aux brasseurs de pousser à la consommation de ce qu'on appelle les bières lourdes et dont la teneur d'alcool est plus grande que dans les bières ordinaires. Il est facile de rétorquer que les brasseurs ne font que répondre à un désir exprimé par le consommateur lui-même, attendu qu'au moment où les brasseries belges ne fabriquaient pas ces bières, dites fortes, le choix de ce même consommateur se portait sur les bières étrangères. C'eût été une aberration de la part d'une industrie nationale aussi importante de ne pas suivre cette volonté marquée du public et de ne pas se mettre au niveau des nations étrangères.

Elle y est heureusement parvenue.

Et c'est au moment où l'industrie belge de la bière est arrivée à un degré de perfectionnement jamais atteint précédemment qu'on cherche à la déconsidérer en appelant à la rescousse des soi-disant témoins de soi-disant docteurs... de soi-disant brasseurs... ou... que l'on va même chercher jusqu'à Rome,

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

La comédie du chat perdu

La scène représente une cuisine de campagne. Une mère et sa fille s'y querellent aigrement.

— Vous voulez sortir pour voir des garçons, dit la mère.

— Et après? rétorque la fille.

— Je ne veux point que vous parliez à Vincent.

— Je lui parlerai, il m'aime et je l'aime... c'est votre avarice qui vous fait parler.

La querelle continuerait indéfiniment, de plus en plus orageuse, s'il ne s'agissait de retrouver le chat qui est perdu.

En fait, c'est Vincent qui l'a capturé pour l'emprisonner chez lui, dans la huche. Il comptait bien que la mère se mettrait à la recherche du chat, ce dont il profiterait pour aller caresser sa belle. Il ne manque pas de le faire et les amoureux s'embrassent à bouche que veux-tu. Ah! s'ils pouvaient se marier! Comment décider cette mère acariâtre à consentir au mariage?... Juste ciel! La voilà! Comment faire? Ils sont perdus. Une idée. Vincent va se cacher derrière le bahut, la fille emportera la chandelle et, dans l'ombre, le paysan miaulera. La mère croira le chat revenu, la fille proposera de le prendre dans sa chambre pour qu'il ne s'échappe plus. Ainsi dit, ainsi fait et la mère bernée laisse passer derrière son dos l'astucieux garçon, puis, dans l'ombre, s'assied à son rouet.

Tout à coup, on frappe à la porte. C'est l'oncle de Vincent qui a trouvé Robin dans la huche.

— Comment est-ce possible? s'écrie la mère au comble de la surprise, Mais le chat est dans la chambre de ma fille!

— Ah bien oui, dit l'oncle, un singulier chat. Vous voilà bien forcée maintenant, voisine, pour l'honneur de la famille, de donner votre consentement au mariage.

— J'y consens, dit la mère, l'oreille basse, mais je ne payerai rien.

— Qu'à cela ne tienne, dirent les charmants enfants, vous demande-t-on quelque chose?

Voilà, pensez-vous, Madame, une pièce bien légère où vous ne conduiriez pas votre fille. Quelle erreur! Sachez que cette pièce est très convenable puisqu'elle date du XVIII^e siècle et qu'elle est tirée du théâtre de campagne de Carmontel. Ainsi d'ailleurs en a jugé un grand lycée de Bruxelles qui l'a fait jouer par ses jeunes élèves en présence de toutes les petites compagnes et de leurs parents.

Au fait, pourquoi ne réserverait-on pas cette aimable comédie pour le jour des mères?

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les « Juges intègres » font parler d'eux...

On n'a jamais autant parlé des « Juges intègres » que depuis qu'un audacieux voleur a trouvé moyen, malgré le suisse de Saint-Bavon et sa hallebarde, de dérober un des panneaux du rétable de l'Agneau. C'est que les bruits les plus étranges courent à propos du panneau disparu. D'au-

cuns affirment que l'on en aurait retrouvé le revers dans une gare de Bruxelles; la nouvelle en a été lancée, à grand fracas, et, depuis, malgré tous les démentis, nombre de bonnes gens, à Gand comme partout, croient, dur comme fer, qu'il y a anguille sous roche.

On raconte que le chanoine Vanden Gheyn en sait beaucoup plus long qu'il ne veut le laisser paraître, que le procureur du Roi et la police judiciaire sont en tractation suivies avec une bande d'aigrefins qui, pratiquant les méthodes « gangsters » d'outre-Atlantique, se déclareraient prêts à rendre les « Juges intègres » contre rançon, tout comme s'il s'agissait de l'enfant d'une « star » de l'écran ou d'un roi du lard fumé. On donne même des précisions sur la somme que demandent les ravisseurs; on ajoute qu'il y aurait contestation, à ce propos, sur le point de savoir qui doit décaisser cette somme, en admettant que l'on se décide à traiter avec les voleurs; on n'hésite même pas à dire que le chapitre de la cathédrale s'y est, pour son compte, refusé avec énergie. Que ne dit-on pas encore?..

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Dupaix, 13, rue Royale

à l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées

Costume à partir de 775 francs.

Témoignages d'importance

* Aussitôt que fut lancée la nouvelle — canard ou non — que le panneau des « Juges intègres » avait été retrouvé dans une gare bruxelloise, la maison du chanoine Vanden Gheyn fut assiégée par tous les curieux, professionnels et autres, qui furent bien déçus dès l'abord: la servante du chanoine leur déclara que son maître n'était pas visible étant en voyage. Comme quelqu'un insistait, la brave femme précisa: ...en voyage à Bruxelles. Et ce fut un trait de lumière pour plus d'un détective.

— Le chanoine est à Bruxelles; il est allé voir le panneau que l'on vient d'y retrouver dans une gare; donc, il y a bel et bien un panneau de retrouvé...

Malheureusement, le bedeau de Saint-Bavon, interrogé à son tour, doucha cet enthousiasme. Il affirma que le chanoine était allé à Bruxelles pour une audience qu'il avait demandée au ministre de l'Instruction publique — ou mieux, à son secrétaire général, puisque M. Lippens est actuellement à l'étranger — et que rien ne permettait d'affirmer que la prétendue découverte d'un panneau dans une gare bruxelloise fût pour rien dans le déplacement de M. Vanden Gheyn. Il n'était pas permis, non plus, d'affirmer le contraire, bien entendu, jusqu'au retour du chanoine; mais quand on put toucher celui-ci, à peine rentré en son logis, il affirma bien haut qu'il n'avait jamais entendu parler de cette histoire de panneau retrouvé, et que, pour son compte, il était malheureusement sans la moindre nouvelle des « Juges intègres ». Il fallut bien que les bonnes gens qui étaient venus en foule aux informations en prissent leur parti.

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

HOTEL DES BRUYERES - Francorchamps

Confort moderne. — Pension 40 fr., 45 fr., 50 fr.

Une énorme « zwanze » ?

Les choses en sont là. D'une part, d'aucuns affirment qu'on a bel et bien retrouvé un panneau qui serait le revers de celui des « Juges intègres »; d'autre part, les gens le mieux placés pour le savoir, si c'était vrai, à commencer par le chanoine Vanden Gheyn en continuant par le pro-

cureur du Roi et les agents de la police judiciaire de Gand, prétendent qu'il n'en est rien. Le bon public risquerait d'y perdre son latin s'il ne commençait à croire que toute cette affaire ne doit être qu'une vaste « zwanze » à l'intention des gogos des deux hémisphères, car on parle de cette histoire rocambolesque, nous en jurerions, dans le monde entier. Il est même infiniment probable qu'elle prend de l'ampleur en raison du carré de l'éloignement. Cela doit faire de belles manchettes dans les journaux des Amériques!

Rien ne dit que là-bas, les « Juges intègres » n'ont pas pris corps dans l'imagination des chroniqueurs. Il ne faudrait pas trop s'étonner que l'on racontât, en long et en large, dans les feuilles américaines, une affreuse histoire de magistrats gantois d'abord séquestrés par un chanoine qui les a mal gardés, ce qui a permis à d'audacieux « gangsters » de s'en emparer à leur tour pour leur faire subir les plus atroces tourments puisque l'on a finalement retrouvé le « revers » des malheureux juges à la consigne d'une gare de chemin de fer. C'est une version qui pourrait bien être prise pour argent comptant par les « cow-boys » du « Far-West ». On leur en fait avaler d'autres.

Diest, l'ancienne ville qui a conservé son style Renaissance. Visitez son béguinage. Hôtel du Progrès, Grand'Place.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Bée!... Bée!...

Cette histoire des « Juges intègres », en tout cas, tourne au cauchemar pour les principaux intéressés : le chanoine Vanden Gheyn, d'une part, qui a perdu le panneau; ces messieurs du Parquet de Gand, d'autre part, qui doivent essayer, tout au moins, de le retrouver. Ils en sont littéralement empoisonnés. Nous ne savons pas ce qu'en pensent la servante du chanoine et le bedeau de Saint-Bavon. Il est infiniment probable que, dans leur for intérieur, ils vouent à tous les diables les fâcheux de tout calibre qui sont pendus à leur sonnette depuis quelques jours. Au Parquet, on ne décolère pas; le grand patron, singulièrement, est d'une humeur massacrante; il a même défendu à ses subordonnés de parler encore de l'Agneau mystique dans ses bureaux.

C'est vite dit. N'empêche qu'il arrive qu'on doit s'occuper des recherches à propos du panneau disparu, à la police judiciaire de Gand. Cela arrive même souvent. Comment s'en occuper sans en parler?... Les policiers ont tourné la difficulté : quand ils doivent faire allusion à l'Agneau mystique, ils bêlent au préalable :

— Bée!... Monsieur Untel, avez-vous quelque chose de neuf?

L'interpellé bêle aussi, avant de répondre, pour montrer qu'il a compris :

— Bée!... Non, Monsieur Un-autre-tel, je n'ai rien de neuf là-dessus.

C'est une convention très commode pour ceux qui sont de mêche. Pour les autres, ce petit manège n'est pas sans paraître assez étrange. Il y a quelques jours, un garçon de bureau, ayant des documents à porter à la police judiciaire, a fui, effaré, un bureau où il avait trouvé deux inspecteurs entremêlant leur conversation de bélements plaintifs. Le pauvre homme avait cru que les deux inspecteurs étaient devenus fous. Il n'est du reste pas encore convaincu qu'il n'en est pas ainsi...

Anthracites chauffages centraux

Le nouveau tarif de Detol mentionne des prix inconnus à ce jour pour les anthracites 50/80 et 80/120. Demandez une offre pour votre provision et vous serez agréablement étonné. Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. — Téléph.: 26.54.05 et 26.54.51.



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15.75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 43

BAKERFIX

Une rumeur sinistre

Tous les Gantois savent depuis belle lurette que le diable est dans la caisse communale. Ils ne sont pas sans avoir l'impression que les choses ne se sont pas améliorées, de ce point de vue, depuis que le citoyen Balthazar a laissé geler dans les coffres de la Banque Belge du Travail, quelque vingt millions de la belle galette municipale. Aussi les habitants de la cité des comtes n'envisagent-ils pas l'avenir sans inquiétude, convaincus qu'ils sont qu'il leur faudra, en définitive, boucher le trou que cette perte ne manquera pas de faire dans le budget de la ville.

Mais les fonctionnaires communaux ont des inquiétudes plus immédiates. Les rumeurs les plus sinistres courent à l'hôtel de ville. On y dit couramment, entre « ronds-de-cuir », que la municipalité pourrait bien n'être plus en mesure, un de ces quatre matins, de payer les traitements. Des prophètes de malheur avaient affirmé que cette catastrophe se produirait déjà à l'échéance de fin mai. Or, on a payé les traitements plus tôt que d'habitude. Les prophètes de malheur n'en ont pas désarmé pour si peu. Ils disent que c'est mauvais signe, qu'un tel empressement sent le roussi, et qu'il pourrait bien se faire que, de longtemps, les employés et salariés de la ville ne fussent plus « honorés » en espèces sonnantes et trébuchantes. Evidemment, rien n'autorise les gens raisonnables à supposer que ces sinistres rumeurs sont fondées en quoi que ce soit; M. Vander Stegen ferait peut-être bien, tout de même, de faire une déclaration rassurante à ce sujet pour que les employés de la ville ne se morfondent pas inutilement.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Chute précoce des cheveux arrêtée par ALPECIN

Un congrès de plus

L'Union belge pour la Société des Nations vient de se réunir en congrès à Gand. Il faut avoir la foi solide pour organiser encore semblables congrès tandis que la vieille dame de Genève semble s'enfoncer dans le coma final. Mais ce n'est pas la foi qui manque aux zéloteurs belges de l'institution. On l'a bien vu.

On a également vu qu'ils sont d'assez piètres organisateurs. Le congrès de Gand donna l'impression à tous ceux qui y assistèrent d'une grande machine très mal réglée. L'ordre du jour était beaucoup trop chargé. Il s'ensuivit qu'il fallait arrêter les discussions aussitôt qu'elles s'engageaient sur un point quelconque du programme. Et toutes les questions un tantinet importantes durent, à ce jeu-là,

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...**A PARIS :****LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL**
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**
3, RUE DE LA PAIX**A BRUXELLES :****L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE**
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

être réservées. Comme rendement pratique du congrès, ce fut maigre.

M. Paul Struye, l'organisateur, et le président, M. Jansen, l'ancien ministre des Finances du cabinet Pouillet-Vanderelde, eurent beau se multiplier et faire l'impossible pour essayer de mettre un peu d'ordre en cette pétaudière, elle n'en reste pas moins la plus belle pagaille qu'on ait vu, depuis longtemps, dans la vieille cité flamande.

— Après tout, nous disait un des assistants, c'est fort bien ainsi. On se serait vraiment cru à Genève...

Payez un peu moins sans déchoir, voyez le maître-tailleur **BOUCHET**, rue Joseph II, 43. — Téléphone: 11.84.92.

« ALPEGIN » PREVIENT DE LA CALVITIE**Une journée à la campagne**

Le dimanche, les congressistes s'en furent à la campagne pour se reposer de leurs travaux de la veille. Ils allèrent à Deurle, où ils lunchèrent joyeusement dans un château récemment transformé en « hostellerie ». Le menu, paraît-il, fut fort bon et les vins généreux. On peut en conclure que les congressistes conserveront un bon souvenir de leur passage en Flandre orientale. C'est l'essentiel...

Entre la poire et le fromage, on agita toutes les graves questions qui passionnent présentement les chancelleries. Par chance, il n'en résulta aucune bagarre. A l'heure des cigares, ce fut l'euphorie des agréables digestions. Et l'on fit le vœu que les choses puissent s'arranger, à Genève, aussi bien qu'elles s'arrangent à Deurle par un après-midi de juin, même si la température est glaciale comme elle l'était en ce dimanche gris...

AU METROPOLITAIN... tout est bien.

Une superconsommation dans une superdécoration !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Vogue la galère

Le hasard, qui fait souvent bien les choses, amena la conjonction des membres de l'Union belge pour la Société des Nations, en goguette à Deurle, avec un industriel courtraisien, propriétaire d'un yacht que la reine Elisabeth honora jadis d'une visite à l'occasion d'une excursion que fit Sa Majesté au pays des peintres de la Lys. Le yachtman courtraisien proposa aux congressistes de leur faire faire une promenade nautique. Ce projet fut ratifié à l'unanimité et par acclamations par tous les membres présents.

On s'embarqua donc. La Lys est une rivière aimable. Elle ne secoua pas ces braves gens qui avaient si bien mangé. Leur voyage fut heureux et, par suite, sans histoire.

LE DETECTIVE MEYER

Recherches. Surveillances. Enquêtes dep. 100 fr.
56, rue du Pont-Neuf. — Tél. : 17.65.35-34.15.31.

Bien informés

Quelques journalistes bataves, en visite à Gand dernièrement, furent conviés à un banquet où ils se trouvèrent à table en compagnie de confrères de la presse locale. Après avoir entendu les discours, et parlé de la pluie et du beau temps, on aborda, à la table de la presse, la question métier. Ayant appris qu'il se publie, à Gand, plusieurs journaux, dont deux quotidiens, en langue française, l'un des journalistes hollandais en marqua le plus profond étonnement. Ce brave homme, sur la foi d'informateurs néo-activistes sans aucun doute, en était encore à croire, dur comme fer, à l'unilinguisme absolu des villes de Flandre.

Pourtant, si ce confrère hollandais avait quelque peu ouvert les yeux en arrivant à Gand, il aurait constaté que la majorité des enseignes de boutiques, pour ne parler que d'un indice qui crève les yeux, sont rédigées en langue française en cette ville qu'il imaginait vouée au néerlandais. Et, dès lors, il ne se serait nullement étonné que l'on y trouvât aussi des journaux écrits en français, et que l'on voit du reste dans toutes les mains.

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**Aménités flamingantes**

La scène, rigoureusement et malheureusement authentique, s'est déroulée la semaine dernière, jeudi exactement, à Marchienne-au-Pont.

Sous la conduite de quelques prêtres, une troupe de jeunes gens étaient venus visiter diverses usines de la localité. Ils y avaient été reçus cordialement. Or, ces visites terminées, ces jeunes gens voulurent se donner quelques plaisirs. Ils apostrophèrent d'inoffensifs passants, les traitèrent de « wallons pourris », de « sales fransquillons » et autres aménités, puis ils se mirent à hurler en chœur un « Vlaamsche Leeuw », qui est évidemment un chant comme un autre, mais qui en la circonstance était pour le moins une provocation. Quant aux prêtres, petits vicaires flamingants sans doute, s'ils n'encouragèrent pas ces éliacins, ils ne firent en tout cas aucun geste et ne prononcèrent aucune parole pour les rappeler au calme sinon à la décence. Aussi, peu s'en fallut qu'il n'y eût des incidents, et il y en aurait eu si cette scène écœurante s'était prolongée.

Mais l'autocar en démarrant, tout bruyant de leurs cris et de leurs insultes, évita à ces blancs-becs une correction dont nos lecteurs flamands admettront avec nous qu'ils ne l'avaient pas volée.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Conseil aux dames

Pour rester jeune et élégante, faites-vous habiller à la Maison SIMONE et GASTON, 7, chaussée de Charleroi (Place Stéphanie).

Dernières créations de Paris et Vienne.

Plages populaires

Malgré les sautes d'humeur d'un temps qui passe du chaud au froid avec la désinvolture de quelqu'un qui ne s'enrhume jamais, la saison balnéaire et campeuse des bords de l'Ourthe est ouverte depuis la seconde quinzaine de mai. On peut d'ores et déjà lui promettre le plus vif succès. Sans doute elle est un peu vulgaire cette plage qui, de Sauheid va s'animer jusqu'à Durbuy. Mais si liégeoise, si bon enfant, si pittoresque de couleur, d'accent et de rythme qu'on ne saurait, sans mauvaise grâce, lui reprocher

de légers manques de tenue vestimentaire ou verbale. D'ailleurs, les gens qui viennent à Streupas ou à Colonster ne doivent pas s'attendre à y trouver Deauville ou Biarritz. Tout au plus y découvriront-ils parfois Juan-les-Frères...

Un nudisme aimable et candide, suffisamment mitigé pour que notre rigoureuse morale soit sauve, honore, en effet, ces bords de l'Ourthe, sans avoir encore jusqu'ici exaspéré l'ire de brigadiers champêtres uniquement préoccupés de la tonte des haies et de la coupe des chardons. Pourvu que cela dure.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau-Séjour. Conf. Mod. Pension, 35 fr.

Le 23 juillet à Esneux

Il paraît que les braves gens qui ont assisté avec ou sans parapluie à la fête du soleil (quelle drache!) à Esneux, l'an dernier, se sont tellement amusés qu'ils veulent remettre ça. De fait, drache à part, ce fut joyeux.

Donc, la commune d'Esneux institue une fête des arbres annuelle, avec toutes les réjouissances agrestes et saltatoires que ce beau titre implique. Esneux, vous le savez, c'est le bourg sacré, c'est le nombril belge de la dendrophilie.

Nous vous exhortons à y aller tous le 23 juillet — comme par hasard, vous nous y retrouverez. Emportez un parapluie en souvenir de l'an dernier, un solide parapluie. Et ça suffira pour qu'il y fasse un soleil tropical.

Pour le programme, voir affiches ou s'adresser au bourgmestre Nandrin, à Esneux.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruines Montaigle. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

De Vénus à Madeleine

Dimanche de la Fête-Dieu. Jour de procession dans la plupart des villages, pimpants et gais sous leur décor de drapeaux, d'oriflammes, de guirlandes et d'arbustes plantés au bord des routes.

Dieu s'avance à travers les moissons à venir. Dans un bourg wallon que nous traversons en auto, il s'avance aux sons d'une musique bien étrange. Cela tient de la marche solennelle, de la polka syncopée et de l'hymne passionné. C'est un hymne, en effet, que jouent les braves musiciens de la fanfare, mais un hymne bien profane, que disons-nous! effrontément païen.

Car les bonnes petites sœurs, les filles de la Vierge, les marguilliers importants et le vénérable prêtre, qui marche sous le dais, ne marchent rien moins qu'aux sons de l'invocation incandescente de Tannhauser à Vénus.

Vous vous souvenez du texte qui scandalisa tant les gentes dames et les chevaliers-troubadours de la Wartbourg :

*O gloire à toi, gloire à toi, ma Déesse,
Heureux celui dont tu combles les vœux,
Qui, près de toi, dans une ardente ivresse,
A partagé les voluptés des Dieux...*

Pour un cantique religieux, c'est un peu là! Mais les braves prêtres n'y ont vu que du feu, du feu mystique exprimé par l'allant, la majesté de la partition.

Au fait, s'ils déchiffrent peut-être du Wagner, ils ne vont pas à l'opéra.

Un des touristes qui nous raconte l'incident ajoute qu'il reconnut, parmi les vicaires qui guidaient le cortège religieux, un vicaire ancien camarade de collège.

— Fort jolie, ta procession, lui dit-il, mais qui, diable, a poussé tes musiciens à choisir l'Hymne à Vénus comme marche sacrée ?

— C'est l'Hymne à Vénus, ça ?... Ils n'en connaissent pas les paroles, ni moi non plus. Et l'air est magnifique !

« D'ailleurs, ajouta le vicaire, en souriant, il y a place pour toutes les conversions : nous allons justement au reposoir de Marie-Madeleine. Alors... »

Auberge du Père Marlier. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. Site merveilleux. — Truites, Jcrevisses. — Prix fixes.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral
est située PORTE DE SCHAEARBEEK
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

La girouette

M. de C. de Monty de Pétaheid, riche, brave homme d'une exquise politesse, sachant lire, écrire et... calculer, passe sa vie, en son manoir, à contempler de remarquables collections de livres, de tableaux anciens et de tout ce qui constitue la joie du fureteur. C'est même en furetant chez un marchand de « riquettes » qu'il trouva, dit-on, le caisson d'artillerie qui lui sert d'auto.

M. de C. de Monty est membre de la commission du Musée communal de Verviers. Entre le journal « Le Jour » et lui vient de se produire une savoureuse collusion.

Qui ne connaît, en Europe, le journal « Le Jour » de Verviers. Ce journal s'était ingéré de secouer d'importance certain M. Herzet qui possède une maison vieille de trois siècles, une girouette en fer forgé de même âge et de l'esprit. Mais le dit Herzet est un monstre d'égoïsme et d'avarice, si l'on en croit « Le Jour ».

L'année dernière, la Commission royale des Monuments et des Sites tiqua, tout à coup sur la maison de M. Herzet, laquelle, en 1703, abrita Malborough (le Mal'brouk qui s'en va-t-en guerre) après la prise de la ville de Limbourg occupée par les Français.

La Commission du Musée communal, émoustillée, n'eut plus qu'un désir : exposer dans ses collections, la girouette en fer forgé dominant la vieille bâtisse.

C'est dans ces conditions que M. Herzet, qui faisait la sourde oreille aux demandes officielles, fut pris à partie par « Le Jour »...

Voici un extrait d'un droit de réponse qu'il adresse au « Jour » et qui intéresse le héros de notre histoire, M. de C. de Monty de Pétaheid.

Vous dites que le propriétaire avait promis à différentes reprises de donner au Musée la girouette, mais qu'il changea d'avis. Je pourrais vous dire que lorsqu'il est question de girouette, il est assez naturel que l'on change d'avis, mais je n'ai pas changé d'avis. J'avais dit, en effet, que la girouette était destinée au Musée, mais jamais je n'ai dit que je la donnerais... gratuitement. D'autre part, un membre influent de la Commission du Musée me dissuada de l'en enrichir : elle ferait beaucoup plus bel effet, me dit-il, sur une de ses nombreuses propriétés. Ce n'est que lorsque je lui dis que j'avais preneur à 2.500 francs qu'elle cessa de l'intéresser pour son compte personnel, mais qu'à ce prix, elle pouvait être intéressante pour le Musée !!

Tous les Verviétois, à la lecture de cette lettre ont eu, au coin des lèvres, un de ces petits sourires...

Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus



WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Une semaine de quinze jours

Cette « grande semaine » de Paris, qui durera quinze jours, prête à la plaisanterie facile des trois mousquetaires (Aramis, Porthos, d'Artagnan et Athos), lesquels tout compte fait, atteignaient au chiffre de quatre.

Sur ce sujet, Piccard, l'illustre Helvétie stratosphérique, qu'adopta notre Université, pourrait broder à nouveau sur son thème favori. A savoir que la vitesse empiète sur le temps. En d'autres termes, ceux de bon sens, on se divertira tant à cette semaine parisienne que les heures compteront double.

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez **Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles**
Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

Ce qu'on y fera

L'amusant est qu'on n'en sait encore trop rien. Faisons crédit aux dons d'improvisation si particuliers à nos amis parisiens. Chacun s'en mêle. On aime son Paname ou on ne l'aime pas! Les riches comme les pauvres, les racés comme les « non nés » forment l'union sacrée pour, qu'en ces prochains jours, leur capitale soit resplendissante. Il y aura de fastueuses réceptions mondaines et des fêtes populaires un peu là. De ces deux points, soyez assurés.

Bien certainement, quelque numéro de ce programme, improvisé sans aucun doute à la hâte, fera-t-il sensation et créera-t-il un précédent.

SOLARIUM, BEEZ: Rochers - Meuse - Pêche - Natation - Canotage. — Bon dîner. Prix modérés. — Tél.: Namur 2611.

Ne serait-ce que cette idée nocturne

et brillante!

En 1930, lors des fêtes du centenaire de notre indépendance, nous tirâmes un brillant parti, pour la mise en relief et illustration des meilleurs monuments bruxellois, des procédés de projection lumineuse inventés par le féérique ingénieur italien Jacopozzi qui avait fait, bien avant nous, sur les incomparables beautés et splendeurs architecturales de Paris, où il mourut, de douces et lyriques démonstrations. Ne seraient-ce que des projections rythmiques sur ce suave et imposant poème que, place de la Concorde, qu'ils commandent, composent les édifices de Gabriel, l'architecte du Petit Trianon...



Et de là à Longchamp

La fête de nuit hippique à Longchamp, sous le signe de feu Jacopozzi, cet Italien naturalisé, semble être une trouvaille. Ce qu'on appelle le « clou », lequel doit accrocher

les curiosités, telles que les a formées l'actualité, élément bien variable.

Or, aujourd'hui, c'est le dieu Hasard qui, sous les espèces du pari mutuel, installé aux bureaux de tabac des champs et de la ville, commande l'actualité. Du plus petit au plus grand, tout un chacun présentement, à Paris, et dans les départements, parie aux courses.

Le « Vice du Jour! », comme disait feu Charles Mèrouvel.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Or, voici comment sera illustré ce « vice »

Sur cet hippodrome, incomparable pour son cadre d'arbres, son espace et son large horizon séquanien, le public élégant de son pesage et les masses pittoresques de sa pelouse, les courses auront lieu sous un artificiel soleil de minuit.

Soleil de minuit qui n'est — naturellement — pas celui de midi. Mais, d'ici, nous concevons tout le parti que les élégantes Parisiennes, qui ont le génie de la toilette, sauront tirer de cette différence d'éclairage.

Des jours viendront où nous verrons cela à Stockel.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

La foire aux « kastars »

Elle se tiendra prochainement dans le gros bourg breton de Moren, à peu près limitrophe aux départements du Finistère et du Morbihan. Ce sera le renouement avec une vieille tradition de ce coin du pays armoricain. Les plus beaux gas du pays, rangés devant l'église paroissiale, s'y proposeront à l'hymen. Les filles de la région auront à faire leur choix. Auparavant, elles auront à traiter, payer à boire et à manger au garçon de leur choix. Le programme ne dit point que l'épreuve du plumard s'en suivra. Mais il spécifie que les gas bretons acceptent une compétition internationale.

Pourquoi n'y déléguerions-nous pas un des nôtres? Le docteur Wibou ou le vicomte Pouliet, par exemple.

D'autant plus que le vertugadin de ces dames bretonnes continue à être traditionnellement composé par la superposition de plusieurs jupons.

Mais quels obstacles ne se lèveraient-ils point devant d'aussi irrésistibles « kastars »! Et les gas de Moren n'auraient qu'à bien tenir.

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

Violette Nozière et la mauvaise publicité

Très prochainement, cette petite peste comparaitra devant les Assises. Il paraît qu'en cas d'acquiescement ou de condamnation mitigée, parviennent à cette peu intéressante et criminelle jouvence de nombreuses demandes en conjungo (que de poires! que de poires!).

Notre « Œil » assistait dernièrement à la représentation d'un film transposant un scénario de feu l'auteur dramatique Nozière qui prit ce pseudonyme du titre d'un roman d'Anatole France.

— Elle a tout de même du talent! s'écriaient les spectateurs de cette réunion cinématographique.

Il n'y a pas à dire, nous vivons des temps bien « éclairés ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29



DANS L'ATTENTE

Si l'on vous demandait où en est la Chambre, à propos des projets de redressement financier et économique, répondez hardiment qu'elle n'est nulle part. Mais ajoutez « illico » que le gouvernement n'est pas non plus facile à trouver.

Ce qu'on savait de ses intentions commençait cependant à se préciser. Il y avait eu des discours ministériels, se succédant à jet continu au micro.

Puis brusquement un « fading » mystérieux éteignit la voix de M. Pierlot et celle de M. Sap.

On parla ensuite de lettres, plus ou moins confidentielles, de M. Jaspar à divers établissements de crédit, aux Chambres de commerce, préconisant la réduction du taux d'es-compte, du loyer de l'argent, des prix de détail, éléments éventuels de la politique « déflationniste » qui devrait remettre le pays en selle.

Enfin, il y eut quelques actes tout de même, savoir les premiers projets de dégrèvement et d'aménagements de l'impôt, accueillis sans trop de défaveur — dame, quand on vous dit que le fisc aura les dents moins longues — mais que la commission des finances est en train de limer, scier, rabotter.

Et il fut de moins en moins question de pleins pouvoirs, de pouvoirs spéciaux, qui décidément ont une presse presque aussi mauvaise dans la majorité que dans l'opposition.

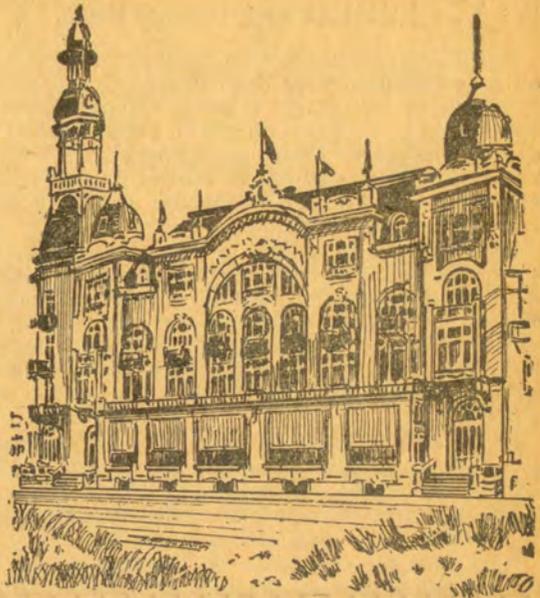
Mais tandis que les aspects politiques de la crise demeuraient falots, indécis et sans contours, on entendit du côté de la Bourse de très vilains craquements.

Ce fut d'abord la dégringolade des valeurs électriques — les seules qui tenaient vraiment le coup, — puis celle de certains fonds publics. Que, d'une part, les suggestions gouvernementales visant à l'abaissement de tout, d'autre part, les perspectives de conversion et de réduction d'intérêts aient agi dans le sens de la baisse, c'était prévu et fatal. Mais que cet affaissement vertical ait affecté un tel volume, cela vous prend tout de suite l'allure d'une opération stratégique défensive et offensive d'assez grand style.

Chose curieuse, si, toutes proportions gardées, cela ressemble quelque peu aux paniques financières de 1926, les opinions au sujet de cette manœuvre ou prétendue manœuvre ont changé de camp.

A l'extrême-gauche, on invoque cette grève des capitaux comme une réaction inévitable contre les menaces d'une politique de déflation.

Tandis que les conservateurs qui soutiennent M. Jaspar se montrent indignés et courroucés contre l'audace des « puissances d'argent » coupables de dresser leurs forces occultes contre la force légale que détient le gouvernement et de favoriser ainsi les « inflationnistes »,



GRAND HOTEL DE NIEUPORT-BAINS

FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE ET FRANÇAISE

Une pension de grand luxe à des prix de crise

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE, BAINS GRATUITS, PAS DE TAXE DE SÉJOUR, PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'Y-SER, NOUVEAU PORT DE YACHTS, CENTRE D'EXCURSION, CHARS A VOILE, GOLF.

RENSEIGNEMENTS AU

GRAND HOTEL DE

NIEUPORT-BAINS

GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMES

GRAND LUXE
TOUT CONFORT

PENSION COMPLÈTE
DE PREMIER ORDRE
A PARTIR DE

65 Fr. p. jour

TÉLÉPH. OSTENDE 616
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
THERMOTEL-OSTENDE



INFLATION, DEFLATION ?

Car il semble bien que l'on soit divisé en inflationnistes et déflationnistes. Mais ces étiquettes sont toutes deux impropres et font songer à ces identifications bizarres et baroques utilisées au parlement français, où les catholiques font partie du groupe de l'« Action libérale », où un républicain de gauche est un homme de droite et où un radical-socialiste est un personnage qui n'est généralement ni radical ni socialiste.

Car ceux-là qu'on appelle inflationnistes protestent avec énergie contre ce qualificatif qui leur prêterait l'intention de faire dégringoler le franc et de répéter la dangereuse aventure de 1926, qui amputa de 40 à 50 p. c. le pécule des petits rentiers et de la petite épargne. Ils prétendent que les 68 p. c. de la réserve de la Banque Nationale nous préservent infailliblement contre ces conséquences catastrophiques.

Et les déflationnistes ne prennent cette étiquette que parce qu'ils prétendent qu'en augmentant, par la réduction du taux de l'argent, des impôts, des salaires et du coût de la vie, la puissance d'achat du franc, ils lutteront contre une inflation qui, sinon, serait inévitable.

Voilà donc les deux thèses en présence et vous devinez si, dans les couloirs et salons où les parlementaires cherchent refuge contre l'ennui qui suinte dans l'hémicycle, cela fait l'aliment de causeries, papotages et propos d'inquiétude, de malaise et l'on se jette à la tête des exemples. L'Italie a gardé le prestige de sa lire au zénith, mais c'est le pays de la vie ultra-chère et son déficit atteint 3 milliards. L'Angleterre a abaissé le taux de la livre, mais le budget est en équilibre et le chômage a diminué. Et puis, il y a l'expérience de l'économie dirigée, chère à M. Roosevelt, qui, aux dires des uns, n'a apporté que déceptions et désillusions, tandis que d'après les autres l'Oncle Sam est en train de remonter la côte. Enfin, d'aucuns s'en réfèrent à la politique de M. Doumergue qui a déjà commencé par imposer quelques mesures de « déflation » et ne s'en trouve pas plus mal.

Allez donc choisir. Mais au fait, nous avons un gouvernement qui doit choisir et un parlement qui a le pouvoir de dire, au nom du pays légal, si le choix est bon.

Et l'on comprend alors que l'on attende, avec une impatience qui grandit, que l'occasion de ce choix soit offerte.

Sur ce point, on peut bien le dire, il y a unanimité au parlement; dans un sens ou dans l'autre, ou peut-être bien dans les deux sens conjugués, il faut se décider à agir.

LA BONNE NAVETTE

Il est à peu près certain que la loi juridique flamande va faire la navette entre la Chambre et le Sénat.

Dame, quand on sait qu'elle n'a passé que de justesse à la Chambre et ce à la faveur de nombreuses abstentions et de nombreuses absences dont les motifs ne sont pas tous reluisants. Or, imposer une loi de cette nature et dans un tel domaine, au pays, est une impossibilité morale, tous les gens de bon sens le reconnaissent.

Le ministre de la Justice avait déployé tout le charme de sa prenante éloquence pour le dire, pour représenter que la loi était un compromis de bonne volonté et de conciliation entre les deux races. Puisqu'il est désormais certain — à tort et raison — que c'est le régime qui détermine le régime linguistique et non pas le droit individuel des habitants, il fallait bien consacrer ce régime de principe qui demain sera le régime de fait : en Flandre le flamand, en Wallonie le français.

Mais à la condition que l'agglomération bruxelloise, dont la population représente plus du septième du pays, ait, elle, le régime qui réponde à sa situation démographique. Si la prédominance du français y est d'une écrasante évidence, il n'en est pas moins vrai que le bilinguisme qui consacre et sauvegarde les droits de la minorité flamande y est désormais admis par tout le monde. Il rend des services et ne gêne personne.

C'est à détruire ce bilinguisme que des flamingants fana-

tiques s'acharnent quand ils parlent de cette « conquête de Bruxelles », qui, selon le mot de M. Vandervelde, soulèverait jusqu'au dernier pavé de la capitale. Impuissants à commettre ce coup de force, ils se sont dit que faute de pouvoir avaler le Grand-Bruxelles, ils pourraient bien le grignoter. De là, ce drame de Berchem-Sainte-Agathe, Evere et Ganshoren, si puéril en l'apparence, mais qui aux yeux des flamingants avait pris un sens symbolique.

Tous les arguments de fait, les recensements officiels, les protestations des habitants — à un moment on fit circuler sur les bancs de l'extrême-gauche une dernière adjuration des recrues socialistes s'insurgeant contre cet acte de mauvais gré; rien ne put avoir raison de ceux qui obéissaient à une sorte de mystique et d'autres qui tremblaient tout simplement devant la surenchère des frontistes.

A un moment donné pourtant, on crut que l'équité et le bon sens allaient l'emporter. Ce fut au moment où l'on présentait l'amendement Mundeeler concernant le passage au régime bilingue, lorsqu'un pourcentage de recensement démontrait que ce bilinguisme était la réalité même.

M. C. Huysmans était prêt à prononcer les paroles d'apaisement, et M. Marck, le rapporteur, semblait fléchir. Mais une fausse manœuvre, les uns disent de M. Fiellien, les autres prétendent qu'elle fut de M. Mundeeler, gâta tout. Et la Chambre émit le vote déplorable que l'on sait.

A l'issue de la séance, les moins radieux étaient les flamingants raisonnables qui sentaient bien qu'on les avait poussés trop loin. En manière de conciliation, ils disaient à leurs collègues wallons et bruxellois : « Ne vous en faites pas. Le Sénat remettra les choses en place ».

C'est fort probable et c'est passablement flatteur pour le Sénat.

Mais pour la Chambre ?

L'HUISSIER DE SALLE.

Le 14 juillet en Alsace dans un « village de Hansi »

Vous connaissez l'Alsace, sans peut-être y avoir mis les pieds, vous connaissez l'Alsace de Hansi, par Hansi. C'est un pays délicieux et spirituel, maisons à pignons, troupeaux d'oies, costumes locaux, sapins, vieux châteaux, drapeaux tricolores.

Cette Alsace-là que jamais l'Allemand n'a comprise, ni conquise, nous l'aimons. Nous la comprenons, nous.

Elle manifeste tous les ans, au 14 juillet, sa joie d'être française : distribution de prix aux enfants qui parlent le mieux le français, fanfares des pompiers avec cuivres, petites filles aux grands nœuds noirs, Monsieur le Maire avec son écharpe, drapeaux, revues, défilés de gymnastiques et, le soir, lanternes vénitienes et danses sous les tilleuls.

« Vous voulez voir tout ça ? J'ai votre affaire... Venez », écrit Hansi, et il énumère les bons vins et prévoit le banquet rustique.

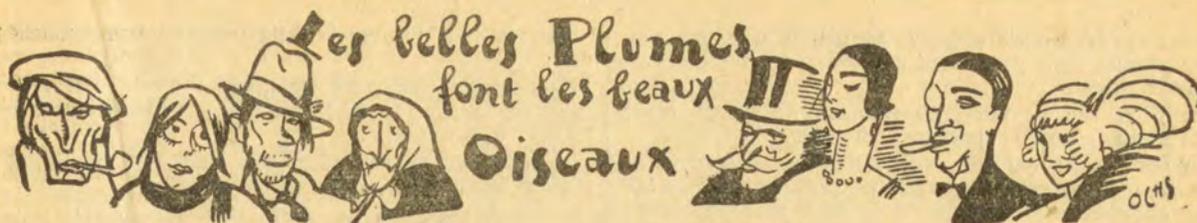
C'est l'ami Lambilliotte, âme des Amitiés Françaises de Mons (adresse : Le Festinois, Ghlin, près Mons) qui se trouve responsable de cette aventure. C'est d'ailleurs un maître organisateur. Nous le suivrons. Nous irons fêter le 14 juillet en Alsace dans un « village de Hansi ».

Car si Lambilliotte s'adresse aux Amitiés Françaises de Mons, il admet les amis de « Pourquoi Pas ? »

Nous en profiterons pour faire une visite à notre petit ami le Manneken-Pis de Colmar.

Ce sera une joyeuse et émouvante journée.

Adressez-vous à Lambilliotte, qui vous fera savoir le programme, les conditions, etc., etc.



Les propos d'Eve

Compagnons de route

— Où allez-vous cet été? Nous, nous avons l'intention de « faire » l'Italie et le Tyrol...

— Nous, mon Dieu, nous ne sommes pas encore décidés... Quinze jours au bord de la mer peut-être... Nous aimerions bien voyager, mais avec la crise, vous savez...

— Pourquoi ne viendriez-vous pas avec nous? La baignade est suffisante pour quatre, ce serait charmant... Trois semaines, à peu près. A frais communs. Ça ne sera pas ruineux... Allons, c'est dit, on vous emmène?

Et l'on se laisse séduire: ces chers amis, qu'ils sont gentils! Trois semaines, à voir du nouveau chaque jour, à coucher chaque soir dans une ville différente, à visiter, enfin, les pays dont on rêve depuis toujours, quelle aubaine!

On se laisse séduire, mais il est rare qu'on ne déchant pas bien vite, et quelquefois dès le premier jour. On s'est embarqué dans l'aventure — un voyage, c'est toujours un peu l'aventure — avec des compagnons dont on ne sait rien. Les relations mondaines, les obligations de société ou d'affaires ne vous font pas, en plusieurs années, connaître un individu comme le fera une seule journée de vie commune. Dès le premier jour, donc, de petites difficultés surgiront: on se sera levé trop tôt, et un rien de migraine vous rendra taciturne; ou bien on sera parti trop tard, et le conducteur de l'auto pesterà parce qu'on lui aura bousculé son horaire. Le choix d'une auberge, celui d'un hôtel fera naître des divergences de goûts ou d'éducation; vos hôtes (ceux qui vous emmènent — même à frais communs — sont toujours un peu vos hôtes) seront trop fastueux pour vos moyens, ou trop « regardants » pour vos aises. Les jours qui suivront augmenteront le malaise.

Pour les hommes, cela va encore; il est très rare que deux hommes, sauf dans le cas de vanité excessive ou de vulgarité offensante, ne s'entendent pas à peu près en vacances. Mais les femmes! Là, tant de facteurs entrent en ligne de compte pour troubler l'harmonie des compagnons de route qu'il est bien rare que l'excursion se passe sans anicroche. Il faut compter avec la susceptibilité, la vanité, la coquetterie, la jalousie, la langue trop prompte, la critique trop vive, et enfin, et surtout, avec les nerfs! Cela commencera par une jolie petite scène conjugale, brutale, inattendue, qui vous laissera inquiets et mal à l'aise; cela continuera par des bouderies inexplicables, et des mots piquants irrémédiables. N'essayez pas alors, à force de patience et de bonne grâce, d'apaiser vos amis irrités. On vous saura mauvais gré de ne pas prendre parti, de ne pas épouser les querelles de ménage ou les discussions avec les indigènes.

La fatigue, les quelques déconvenues inhérentes au voyage, et le règlement des comptes (où chacun se croira lésé) aidant, tout s'envenimera à tel point que, partis amis, vous reviendrez brouillés. Si cette excursion en commun n'a pas fait de vous des ennemis irréconciliables, vous pourrez hautement vous louer de votre tact et de votre diplomatie.

Et, cependant, vous recommencerez. Il faut croire que le besoin de vivre en bande est bien impérieux au cœur de l'homme, à voir combien peu de couples sont capables de se promener seuls. Et ce sont les plus exigeants, les plus épineux et les plus maussades à qui, en pareil cas, la com-

pagnie est le plus nécessaire. On dirait qu'ils se fuient eux-mêmes... et à subir leur caractère, on les comprend...

Si donc, et bien qu'il vous en ait coûté, vous décidez de renouveler l'expérience, faites en sorte qu'elle vous profite. Après vous être cuirassé, armé de la plus invariable bonne humeur, d'une patience angélique et d'une diplomatie souveraine, observez vos compagnons de route, écoutez-les, notez leurs réflexes et leurs humeurs; tout cela pour savoir ce qu'il ne faut jamais faire, et comment il ne faut jamais être...

Le rôle d'ilote ivre est instructif et bienfaisant: le tout est de le laisser jouer aux autres...

EVE.

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent leurs créations spéciales en tailleurs 3/4 à partir de 375 francs.

C'est nous, les gars de la Marine...

Si l'amour de la mer tient le cœur des marins, l'amour de la marine tient toujours les femmes.

Et on les dit infidèles!

L'ancre pullule sur toutes les créations de la mode; et si on la rencontre à chaque tournant de comptoir des magasins de confection, la grande couture s'en sert abondamment.

Depuis la classique casquette de yacht, jusqu'à la « pointe bain de soleil » à fr. 9.95, l'ancre a envahi toute notre toilette. Et l'on voit avec stupéfaction des femmes qui ne peuvent mettre le pied dans un canoë sans avoir le mal de mer, se commander des costumes de yacht à faire pâlir de jalousie Alain Gerbault lui-même!

Enfin, les faux gas de la marine seront légion cette année, sur toutes nos plages.

A nous les tricots rayés, les bérets, les casquettes marines, les boutons d'or, etc.!...

Pour compléter l'ensemble, un grand maroquinier parisien vient de lancer pour la plage: « le sac de marin ». C'est un petit sac de toile rouge doublé de bleu, bleu doublé de rouge, qui est la réduction exacte d'un vrai sac de marin. Une grosse corde passant dans des anneaux assure la fermeture et complète la ressemblance. Seul le tissu diffère, car notre coquetterie répugnerait à employer la grosse toile blanc sale qui est de rigueur dans la marine.

L'influence maritime s'étend même à notre toilette de ville, car nous avons vu l'autre jour un chapeau « Breton » en toile cirée, qui ressemblait à s'y méprendre aux chapeaux de cuir bouilli des marins 1830.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

La cape phoenix

Chaque année, indéfectiblement nous voyons la cape. Elle fait, le printemps venu, une timide apparition. Quelques couturiers courageux essaient de la lancer et chaque année elle retombe dans l'oubli.

MILLENER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

Cette année la mode multiplie les petites capes qui, aux jours chauds, nous permettent de sortir « en taille » sans en avoir l'air.

On porte sur les robes d'après-midi, de petites capes plissées qui ne sont ni pratiques, ni jolies.

On porte aussi, (ou du moins, les intéressés essaient de nous faire croire qu'on les porte) de grandes capes de laine assorties aux tailleurs. Elles sont particulièrement incommodes pour les voyages en auto, car, comme elles sont signées Chose ou Machin, leur propriétaire se refuse obstinément à les faire servir comme couverture, ce qui serait cependant leur seul emploi raisonnable.

Le soir, on voit surtout des petites capes. Les grandes capes sont plus rares. C'est cependant la seule occasion où elles soient pratiques: on peut s'y emmitoufler étroitement, puisqu'on n'a pas le moindre objet à porter. Seulement, voilà: elles cachent la sacro-sainte « ligne » obtenue à grand renfort de jus d'orange, de massages et de gymnastique. Alors...

Pour être belle, que ne ferait-on?...

Un conseil, Madame: habillez-vous chez **Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine.**

Elles sont si petites!

Un « vieux lecteur » raconte cette savoureuse histoire:

Un hôtel moyen de... mettons de la Semois. La salle à manger se garnit pour le repas du soir. Le personnel féminin, dont le décolleté souligne le chignon persistant, et dont les mains se souviennent encore des rudes travaux de l'hiver, ne me fait pas regretter les masques des garçons de paléas. (Au lecteur qui a proféré « stoeffier », je réponds: « On peut les voir de la digue, Monsieur! »)

Le premier plat me donne l'envie de boire un verre de vin blanc.

— Madame, servez-moi une demi-Graves, s'il vous plaît.

— Nous n'avons pas de demi, Monsieur.

Alors, devant ma moue déconfite:

— Oh! Monsieur prendra bien un bouteille: elles sont si petites.

Et vous aussi, n'est-ce pas, vous auriez été conquis?

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40
Bruxelles. Tél: 12.54.92

Madame ne veut pas d'enfants

Mariée depuis cinq mois, et toute aux délices de son hyménée autant que de la liberté de courir les fêtes que les épousailles lui ont apportées, Madame a constaté avec consternation que la maternité va lui apporter d'autres délices peu goûtées et appréciées.

Aussi va-t-elle consulter le vieux médecin de la famille pour demander à sa science le moyen de conjurer ce qu'elle appelle une petite catastrophe.

Indigné, le brave docteur répond: « Ma chère enfant, j'essaie de sauver la vie, mais je ne donne pas la mort ».

Et comme la petite mariée se désespère, sanglote, il finit par lui dire:

Où la science ne peut et ne veut honorablement rien faire, la fatalité peut évidemment intervenir. Si par hasard vous éprouviez une forte commotion, un saisissement...

La petite madame attrape la balle au bond et dans sa cervelle surgit tout un plan.

La foire annuelle vient précisément de ramener sur la place de sa villette de province le cirque-vénagerie qui s'y installe tous les ans à pareille époque.

Elle va donc trouver le belluaire et minaudent, elle lui dit:

— J'admire votre sang-froid, votre domination magnétique sur les fauves. Et je n'aurais pas peur d'entrer dans la cage à vos côtés.

— Mais moi j'aurais peur pour vous, reprend le dompteur. D'autant que j'ai une responsabilité.

— Je la dégagerai par écrit, riposte la belle.

— En ce cas, venez avec moi, je vais précisément faire travailler mes loups et ils sont d'un féroce...

Un peu émue, mais bravement tout de même, Madame suit le dompteur dans sa cage. Aussitôt, toute la meute se précipite sur la pauvre, qui se blottit dans un angle, derrière le vaste dos du dompteur. Celui-ci parvient, non sans peine, à force de jurons, coups de cravache et menaces de son bâton ferré, à éloigner les bêtes sauvages.

Et l'on emporte la petite femme évanouie. Le vieux médecin, mandé d'urgence, ausculte sa cliente, lui bat les mains, pose la tête sur son giron; et puis, tout à coup, il perçoit des petites voix cristallines chantant la scie du jour, popularisée par un charmant film de dessins animés:

« Nous n'avons pas peur du loup,
Méchant loup,
Vilain loup. »

ALPECIN ARRETE NET LA CHUTE DES CHEVEUX

La gloire du major

Notre récente histoire des mules socialistes a rappelé à un de nos amis-lecteurs, le médecin de Bracquenières, cette autre histoire:

C'était, raconte-t-il, aux temps heureux de la garde civile, des trams à chevaux et où j'étais grenadier à la rue Pachéco. Le brave M. Moeremans — bonneterie en gros — venait d'être promu major dans notre garde civile. Il résolut de profiter du premier exercice pour inaugurer son bel uniforme flambant neuf. Et, un beau dimanche de juillet, il convoqua son bataillon pour un exercice d'ensemble. Le malheur c'est que l'équitation était pour lui lettre morte, si j'ose m'exprimer ainsi. Il se procura donc une monture de tout repos, mise à la retraite par les Tramways Bruxellois pour vétusté. Il l'essaya et le trouva... « juste ce qu'il faut ». Plein de confiance en son assiette, il voulut, au retour de la plaine des manœuvres, se montrer dans toute sa splendeur aux yeux éblouis de son épouse et de ses voisines qui, selon la règle, l'attendaient à la Bourse en prenant l'apéro dominical.

Le soleil brillait, l'air était pur, la route large, et mon major engagea ses hommes par le boulevard Anspach. Fulgurant de tous ses galons d'argent, sabre étincelant, dressé, le torse fier, sur son canasson, le major arrivait place de la Bourse, commanda: « Bataillon! en colonne par quatre. En avant, marche!... »

Horreur! Il n'avait pas fait dix mètres, qu'un tram arrivait du Midi... Kling! arrêt. Le cheval stoppe. Le major et le bataillon itou. Kling. Kling... Le tram repart. Le cheval, le major et le bataillon de même. Cinquante mètres plus loin... Kling! Arrêt général du tram, cheval, major et bataillon. De même tout le long du boulevard jusqu'à la Gare du Nord où, heureusement, le tram stoppa et où le major put mettre pied à terre.

Les chapeaux

sont la fleur de la mode. C'est en quelque sorte l'esprit de la toilette. La jeunesse, l'imprévu, la gaieté en font le principal attrait et l'élégance.

Voyez au restaurant, aux courses, aux cocktails, toujours vous reconnaîtrez la griffe de

Germaine Germaine,
31, Marché aux Herbes.

Humour carolorégien

Ce brave curé de village tirait ses meilleurs effets oratoires de cette formule de style qu'on appelle répétition. L'autre jour, on enterrait un de ses bons paroissiens, et notre curé célébrait longuement ses qualités, tandis que, selon l'usage, la plupart des hommes qui assistaient aux funérailles attendaient le moment de l'offrande dans les cafés proches de l'église. Tout de même, comme le temps passait, l'un d'eux fut envoyé en reconnaissance par ses camarades et, poussant la porte, entendit le curé qui disait: « Son nom brille, brille au plus haut... »

Et, sans en écouter davantage, notre homme rejoignit ses compagnons et leur dit:

« Oh! nos avons co bé l'timps, dji vé d'daller vire è on n'asteut co qu'à l' boutroule. »

NATAN, avenue Louise

solde actuellement ses modèles de Printemps à prix extrêmement réduits.

Il présente ses créations pour l'été.

Duel littéraire

Jacques Darnetal raconte que M. de X..., ayant fait dire chez lui un poème de Léon-Paul Fargue interprété sur une musique d'Eric Satie, annonça le nom du compositeur, en oubliant de citer celui du poète. Fargue s'étant permis de lui en faire la remarque, M. de X... lui écrivit le lendemain une lettre assez agressive et, en outre, émaillée de fautes d'orthographe.

Fargue y répondit par ce court billet:

« Monsieur. Je suis l'offensé. J'ai le choix des armes. Je choisis l'orthographe; donc, vous êtes mort. Je vous salue.»

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mineille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN

Pour les victimes du Fief de Lambrechies

Sous les auspices de l'Institut National Belge de Radio-Diffusion (I. N. R.), mercredi 20 juin, à 20 h. 30, en la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, Concert de Gala au profit des Familles des Victimes de la catastrophe du « Fief de Lambrechies ».

Au programme: « Francesca da Rimini » (texte de Jules Guillaume), musique de Paul Gilson, sous la direction de M. Desiré Defauw, avec le concours de Mmes Berthe Briffauw, J. Thys; MM. Toutenel et Boogaerts, 350 exécutants. Grand orchestre de l'I. N. R.; chœurs des Concerts Spirituels (direction M. Maurice Weynandt); choristes des Chœurs du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Prix des places: de 5 à 25 francs. Location à la Maison Fernand Lauweryns, 20 rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Tel qu'on l'écrit

Sur les cartes-postales réclame d'un grand hôtel d'Amsterdam:

« Sur la terrasse, parmi les discours sur la marche d'affaires ou bien sur l'amour on sent la beauté pittoresque distinguée d'édifices et fossés de la vieille cité.

- » Sphère intime de vieille France
- » Sourdes voix des violons
- » Petits sourires de distance
- » Tandis que nous plaisantons. »

Ma chère...

La Grèce et les îles de la Mer Egée

sur bateau grec « Hellas » — 4 au 24 août. — Direction intellectuelle: Professeur Régnier de Bruxelles. Prix forfaitaire à partir de 3.310 francs belges, départ Bruxelles tout compris. Programme détaillé aux

VOYAGES ED. GOOSSENS,
10, Galerie du Roi, 10, Bruxelles

Tel qu'on l'imprime

En Belgique, cette fois... Un imprimeur de Bruxelles a livré à un client cent cartes de visite ainsi libellées:

X... Y...

Ex-Officier de Police Judiciaire.

Le client a renvoyé les cartes.

L'imprimeur a fait demander pourquoi.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Les enseignes gaies

Rencontré celle-ci, à Crupet, province de Namur:

A L'HOTEL DOL BESACE

Po Riches et Poves gna place,

Totes les gins qui arrivnus al copette dol
montée

Ont dangi bin sovint do prinde one bonne
pottée

Si vos n'vinos nin bramin boire...

Ji sos moirt,

Mais si vos vinos boire quèques vères di
chnique..»

Ji r'vique.

Joseph Collot Il piu bia pellet di Crupet.

Li ci qui nè l'croët nin n'a qu'à rintrèt.

Quelques fruits seulement

contiennent suffisamment de pectine pour « prendre » facilement en confitures. Suppléez au manque de substance gélifiante des fraises, cerises, etc... en ajoutant GELIFRUIT, extrait pur et naturel de fruits.

Tel qu'on l'écrit au Congo

Copie certifiée conforme d'une lettre adressée à « Monsieur le Caissier, Manu Congo » et subtilisée par un indiscret:

Monsieur,

Mill excuses primitivement en annoncer qu'il y a deux hommes dans votre disposition de paiement, qui me doivent la somme dont le détail suit alternativement. 1er le nommé Joseph Mpaka, pointeur. Mag. Import me doit la somme de 12 fr. 50 centime à la raison décidée entre de nous deux paisiblement. 2er le nommé Egide Boloto-Pointeur. Mag. Import qui me doit la somme de 25 frs. Il y a bien des temps qu'ils m'ont proposé en payer leur dette susdites, mais en arrivant à temps choisis ils ne m'ont rien donné de mon compte.

En conséquence J'ai l'honneur de bien consacrer mon espoir sur votre bonté indissoluble de bien enlever la dite chose destinée à ma raison.

En attendant votre décision aimable Je vous présente mes respect hommages.

Votre serviteur béissant

Vangu

UNE APPLICATION D'ALPECIN RAFFRAICHIT LE CUIR CHEVELU

TANNAGE DE TOUTES PEAUX DU CONGO CRISTAUX ANTIMITES

Puissant insecticide pour la conservation des fourrures. Usines VAN GRIMBERGEN et Cie 40, Rue Herry, Bruxelles. — Tel.: 17.16.28.



Et cette autre

Monsieur!

J'ai viens pleure auprès de votre haute et bienveillance. Pour vous dire. J'avait été le boy de Tungulu travailleur de Pier Manu.

Il me doit la somme 44.00 frs pour deux mois qu'il me pas encore payé.

Ce pour cela j'ai viens pleure de vous me refaire retenir s'il vous plaît!!

Bien salutation

Gabriel petit Gamin du Camp Manucongo.

Après tout, ce n'est pas si mal pour du petit nègre, pas vrai?

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Fautes d'impression

On sait qu'il en est de savoureuses. En trouverait-on beaucoup de plus drôles que celle-ci, trouvée dans un journal de Nancy :

UN GRAND MARIAGE

Deux mauvais garnements, les nommés Albert G... et Paul S..., s'amusèrent à tourmenter, hier après-midi, avenue de la Grande Armée, le chien de M. Zénith, le constructeur si estimé, auquel ils avaient attaché une casserole à la queue et introduit des pétards dans les oreilles.

Une foule d'amis sont venus leur présenter leurs compliments et leurs meilleurs vœux de bonheur, auxquels nous sommes heureux de joindre respectueusement les nôtres.

DEUX CRETINS

Hier a été célébré, en l'église paroissiale de Saint-Augustin, le mariage de M. José Hispano, l'excellent fabricant d'automobiles, avec Mlle Hélène du Pont-Mirabeau, fille de l'amiral et de madame, née Rond.

Ces deux imbéciles ont été conduits par un agent au poste de police où procès-verbal a été dressé contre eux. Souhaitons qu'on les envoie réfléchir dans une maison de correction sur la stupidité de l'acte qu'ils viennent de commettre.

« ALPECIN » REND LES CHEVEUX SAINS

Un mari, s. v. p.

On pouvait lire dernièrement, dans un journal new-yorkais, l'annonce suivante :

« A qui lui remettra d'avance dix mille dollars pour sauver sa mère, très malade, miss Mary Graser, 18 ans, fera don, en échange, du regard de ses beaux yeux bleus et des agréments non artificiels de toute sa charmante personne, le tout accompagné d'un caractère docile. Seule condition : que le fiancé soit honorable et d'une taille de 1 m. 75. »

Avis important

« Un peintre inconnu parcourt actuellement la région, imitant habilement mes imitations de Raphaël et de Michel-Ange. Je mets mes honorables clients en garde contre ce faussaire, et répète que les véritables imitations seules porteront ma signature dans le coin droit des tableaux.

» Rome, le 20 juin 1929. — Giovanni Articello, artiste peintre, unique imitateur authentique de Raphaël et Michel-Ange. »

Les chapeaux signés

de NATAN, modiste

font jeune et distingué.

74, Marché-aux-Herbes.

Dieu, tout ou rien

Sous la Révolution, les zélés patriotes exigèrent la suppression du mot « Dieu » dans tout le répertoire. Et cela donna des résultats surprenants.

Aux petits des oiseaux, « on » donne la pâture.

Et « la » bonté s'étend sur toute la nature...

Dans la même pièce, Abner déclama noblement :

Je crains « tout », cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte. Enfin dans la « Zaïre », de Voltaire, un tragédien dut se contenter de dire :

Mon « vieux », j'ai combattu soixante ans pour ta gloire!

St-SAUVEUR Bains aux rayons ultra-violet 10 Fr.

Dans la rue

Il pleut à verse.

Passé une jeune femme sous un parapluie.

Tout à coup, un vieux monsieur s'approche d'elle et murmure de douces paroles.

La promeneuse se retourne vivement et pousse un cri d'effroi.

— Oh ! monsieur !

LE VIEUX (à part). — Nom d'un chien ! C'est Eulalie, ma cuisinière ! (Haut et d'un ton bref), — Donnez-moi votre parapluie.

Le plus beau choix d'étoffes nouvelles se trouve à la maison de Marchands-Tailleurs

Au Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.
Ses costumes sur mesure

à 550, 675, 750 fr.

satisfont les plus difficiles et sont adoptés par tous les élégants. Téléphone : 12.46.18.

Le monde du ballet

Dialogue surpris entre deux danseuses au « Café des Artistes » :

— Quelle belle sacoche tu as ! fais une fois voir...

— Oui, mais pas la « garder », tu sais, parce que je tiens à ça... comme à « les pruneaux de mes yeux ».

Rigoureusement authentique.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

RIVIERA

21, Rue des Colonies

SOLDE

à des prix exceptionnels sa collection d'été

ROBES SPORT ET APRES-MIDI

MANTEAUX — PEIGNOIRS

ENSEMBLES

Sens pratique

L'électricien vient de terminer la pose de ses fils; le contact est établi. Il n'y a plus qu'à unir. Mais, diable ! où est le pôle positif, où le négatif? L'ouvrier a perdu son repère. Une seconde d'hésitation, puis :

— Hé ! Charly !

L'apprenti accourt.

— Mets ton doigt là !... Bon !... Tu. ne sens rien ?

— Rien, fait Charly.

— Alors, ça va ! Mais surtout, ne touche pas l'autre fil ! Tu serais foudroyé !

Cri d'alarme

Depuis quelque temps, des fabricants de Confections mécaniques, sans scrupules, ouvrent des maisons de marchands tailleurs et livrent aux clients des vêtements sur mesure faits mécaniquement.

La maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, se fait un devoir de signaler ces tromperies. En ce moment, la clientèle mérite moins que jamais d'être dupe des parasites qui surgissent toujours dans les périodes difficiles. En négligeant de signaler ce fait, la clientèle serait en droit de faire un reproche aux vrais marchands tailleurs.

La maison BERNARD fait en ce moment des costumes sur mesure en pure laine peignée à partir de 450, 500 et 550 francs. Ces vêtements sont faits à la main par ses artisans et ne se déforment jamais.

Entre chasseurs

— Votre chien est superbe et il est de race... Mais raporte-t-il ?

— Certainement !... Je l'avais perdu, l'été dernier, et il a rapporté cent francs à un paysan qui me l'a ramené.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Authentique

Un ouvrier maroquinier « belge » se présente chez un patron polonais, établi à Bruxelles, pour solliciter du travail. Réponse: « Je regrette, je n'engage pas d'ouvriers « étrangers ».

Et vive la Pologne n'est-ce pas, Monsieur?

Pauvres gosses

M. Paul Alexis s'est livré à un travail fort amusant: Il a relevé dans les registres de l'état civil de Paris, les prénoms bizarres qui s'y trouvent. La liste, rien que pour ces derniers mois, est fort curieuse. Qu'on en juge:

Jovide, Asceline, Alide, Altin, Aldérald, Almire, Marcy, Philogène, Aster, Isacar, Maïr, Anthème, Forine, Arthenon, Lucianus, Alnie, Nission, Cygues, Photius, Hermes, Chomette, Albance, Colide, Adena, Bénonie, Eustase, Ezilda, Albery, Attilia, Faldouy, Aldericque, Libert, Agapita, Yonda, Cleophas, Corbyn, Adzir, Faïna, Mageleine, Orsmar, Sylvice, Arille.

Les recettes de l'Oncle Louis

Le consommé madrilène

Prenez du consommé de volaille et, en le clarifiant, ajoutez-y de belles tomates préalablement coupées en deux et grillées au four. Cuisez à feu lent une demi-heure. Passer au chinois. Décanter et garnir de quenelles de volaille.

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arome. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

Procès-verbal de police

Extrait d'un procès-verbal rédigé par un commissaire de police d'Orléans :

« La dame Henriette P., 33 ans, a fait la déclaration suivante: « Vivant en mauvais termes avec ma voisine de » palier, la femme Renée R., je me suis prise de querelle » samedi soir avec elle, dans la cour de l'immeuble. Elle » me traita de péronnelle et de double v... Je ripostai en » l'appelant p... et gou... Satisfaite de ce que je venais de » lui dire, je rentrais chez moi quand je reçus un formi- » dable coup de bâton sur la tête... »

VOS CHEVEUX TOMBENT? ALORS... ALPECIN..



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Quelques jolis mots de Forain

Sur une Juive convertie et familière: « Il n'y a pas huit jours qu'elle est baptisée, et elle appelle déjà la Sainte Vierge: Marie.

Sur la même: « Elle suit tous les enterrements pour faire le signe de la croix. »

???

Définition du dentiste: « Un homme qui n'a jamais que deux doigts de propres. »

???

A propos de l'opération qu'on fit à Sarah Bernhardt, à qui on avait enlevé un kyste fibreux « de la grosseur d'une tête d'enfant de quatorze ans ». Forain, qui n'a jamais aimé l'artiste, conclut ainsi: « C'est dans cette tête-là qu'était le génie. »

VANCAALK Ping-pong — Gymnastique — Boxe
SPORTS Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Le plus beau

Mais son mot le plus beau peut-être fut dit aux dépens du duc de Talleyrand-Périgord, quelque temps après que celui-ci eut épousé la richissime Mme veuve David Blumenthal.

Forain, membre de l'Académie des Beaux-Arts, avait été convié à un dîner somptueux, servi dans la vaisselle plate, avec des couverts du plus haut prix.

Sans y prêter malice, la voisine du grand artiste fit la constatation que l'argenterie était marquée aux chiffres D. B.

— D. B.? s'étonna-t-elle, qu'est-ce que cela signifie, mon cher maître?

— Mais, chère madame, Dalleyrand-Bérigord, probablement!...

PAS DE BONS PLATS. SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Humour américain

A New-York, dans la 689^e avenue, un monsieur aborde un passant, un passant très pressé comme tout le monde l'est là-bas.

— Pardon, Monsieur, lui demande-t-il, savez-vous où se trouve le plus prochain bureau de poste?

— Oui, répond laconiquement le passant.

Et il s'en va sans ajouter un mot de plus.

Toutefois, après avoir fait une trentaine de mètres, il est pris de remords.

Il revient sur ses pas, rejoint le monsieur qui l'a interrogé tout à l'heure et lui demande:

— Pardon! Vous voulez savoir où se trouve le plus prochain bureau de poste?

— Non! répond le monsieur, je m'en contrefiche absolument!

Il faudrait s'entendre

M. Maurras, directeur de l'« Action Française », n'est point, comme certains le croient, complètement sourd, mais seulement très dur d'oreille.

On raconte qu'un jour, le rédacteur parlementaire de l'« Action Française », qui était alors « le père Leroy », apporta un soir à M. Maurras l'article qu'il venait de faire; et Maurras de le lire, en entremêlant sa lecture de remarques vexantes pour l'auteur.

Le père Leroy était très irritable. Au bout d'un instant, il n'y put tenir, et lança un mot... aussi bref que malsonnant.

Maurras sursauta:

— Monsieur, fit-il, vous m'insultez!

— ... Moi! Je vous insulte?

— Vous m'avez traité de...!

— ...Moi! Je vous ai traité de...?

Et, pour le coup, le père Leroy éclata:

— Ah! ça! Il faudrait s'entendre. Etes-vous sourd, oui ou non?



Cri du cœur

Dans une ville du midi, le jury prononça l'acquittement d'un individu, dont la conscience n'était pourtant pas très blanche.

Après la lecture du verdict, le président crut devoir adresser quelques observations à celui que l'on venait d'absoudre.

— Messieurs les jurés, dit-il, ont fait montre envers vous d'une grande mansuétude. Tâchez de vous en souvenir et d'éviter désormais les mauvaises fréquentations.

Alors l'acquétté, dans un élan spontané:

— Monsieur le président, je vous jure que l'on ne me verra plus ici!

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Dans la loge de la vedette

— C'est un triomphe, mon ami, j'ai reçu dix bouquets d'admirateurs anonymes. Ça a l'air de vous contrarier, vous êtes jaloux?

— Je ne suis pas jaloux, mais embêté, car j'en ai payé douze!

La chute des cheveux est arrêtée par ALPECIN

Dilemme

— Et ton riche mariage, c'est pour quand?

— Ah! je n'en sais rien. Figure-toi que ma fiancée a dit qu'elle ne m'épousera que lorsque j'aurai payé mes dettes. Et moi je ne pourrai les payer que quand je l'aurai épousée.

Auto-suggestion

Retrouvé cette coupure du « Soleil de Marseille », du 2 avril 1929 : Dépêche de Vienne :

« Les milieux médicaux autrichiens s'occupent beaucoup en ce moment d'un cas extraordinaire d'auto-suggestion qui s'est produit dans les circonstances suivantes :

» Le docteur Joseph Lagendarm, vétérinaire, qui effectuait ces jours derniers une tournée en province, fut trouvé un matin à l'hôtel du Lion, à Tollendorf, où il était descendu, mort dans son lit. Il avait la mâchoire démise, le nez brisé et de plus une fracture de la colonne vertébrale.

» L'enquête permit d'établir que M. Lagendarm avait tout simplement rêvé pendant la nuit qu'il tombait dans la cour par la fenêtre.

» Il en avait éprouvé une telle commotion que les blessures constatées s'étaient produites sur lui spontanément, entraînant la mort, alors qu'en réalité, il n'avait reçu aucun choc, n'étant même pas tombé de son lit sur le plan-

Une précaution qui mérite un gros bon point...

En classe. — C'est la leçon d'Histoire Sainte :

— Voyons, Madeleine, qu'était-ce que Noé ?

— Noé ?.. Heu !.. Il avait un beau bateau... et puis...

— Eh bien ! Suzon, coupe la maîtresse, qu'est-ce qu'il y a ? Que faites-vous encore au lieu d'écouter ?

— Mais j'écoute, mademoiselle, pleurniche la jeune interpellée, mais Noé m'a fait souvenir que maman doit m'acheter des , des bas  qui sont si jolis ! Des spéciaux pour fillettes : même qu'ils s'appellent Suzon, comme moi. Alors je fais un nœud à mon mouchoir pour ne pas oublier de lui rappeler.

— Ah ! ah ! Mademoiselle la coquette !.. Des bas  ! Allons, c'est bien : votre maman a raison. Ce sont les plus solides et les plus économiques. Je ne vous punis pas. Je vois que vous êtes déjà une petite femme pratique. Finissez vite votre nœud à votre mouchoir.

La malchance

Moloch, rentrant d'un long voyage d'affaires, demande à son associé chrétien :

— Dites donc, Monsieur Durand, croyez-vous à la malchance ?

— Ça dépend. Qu'y a-t-il ?

— Eh bien, tout ce que je peux vous dire, c'est que la guigne me poursuit, ces temps-ci.

— Consolerez-vous, Moloch. Vous savez bien que rien ne dure ici-bas, même pas la déveine...

— Peut-être ! Mais en tout cas, pas plus tard qu'hier soir, j'ai acheté quelque chose pour 210 francs, et ma parole, ça ne vaut pas 2 centimes.

— Allons, allons, Monsieur Moloch, c'est un non-sens. Je vous connais assez bon commerçant pour ne pas être dupe à tel point. Tenez ! à tout hasard, sans même savoir de quoi il s'agit, je vous l'achète pour 50 francs. Voilà l'argent.

Moloch encasse le billet, puis prend son portefeuille et remet à son associé... son billet de chemin de fer périmé...

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

Avis et annonces

On a apposé aux abords de la plupart des villes des Etats-Unis de grands placards, ainsi conçus :

« Chauffeurs, si vous allez doucement, vous verrez notre cité. Si vous allez trop vite, vous verrez notre pri...n. »

Nos Croisières Automobiles

Les DOLOMITES : 30 juin 15 jours

OBERAMERGAU : 9 juillet 9 jours

Les PYRENEES : 5 juillet 10 jours

VOYAGES FRANÇOIS

47, Boulevard Adolphe Max, 47 — BRUXELLES

Record

The « New Herald », de Cincinnati, raconte :

« Dimanche dernier, une centaine de nos concitoyens ont employé leur journée à lire, en commun, tout le Nouveau-Testament. Ils étaient répartis en deux salles. Dans chacune, une lady lisait à haute voix le texte que les assistants suivaient du regard sur leurs bibles.

» A Mrs. George Washington Smith revient le très grand honneur d'avoir pu poursuivre la lecture durant seize heures cinquante minutes sans interruption. L'autre lectrice, Mrs. Thomas Jeffeson, n'a pu tenir que seize heures quarante minutes, malgré toute sa piété... »

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

La sculpture et la magistrature

Un membre du parquet de Bruges achète récemment un bronze d'après Michel-Ange. Il invite, pour inaugurer l'objet d'art, quelques membres du parquet.

Henry Clay, Saint-Marceaux...

Arrive un magistrat debout :

— C'est de Jef Lambeau, ce bronze ?

— Non ! c'est un Michel-Ange.

Le nouveau venu tourne, retourne le bronze et d'un air dédaigneux :

— Vous êtes volé : ça du Michel-Ange ? Ça n'est même pas signé !!

WESTEND'HOTEL - WESTENDE

Un brave inventeur

On ignore généralement que c'est à un oubli que nous devons l'invention du papier buvard qui supplanta la sable fin qu'on employait depuis des siècles pour sécher l'encre.

C'est dans une papeterie du Berkshire, en Angleterre, qu'un ouvrier oublia de mettre dans une cuve de pâte à papier ordinaire la quantité nécessaire de colle. Le malheureux paya de sa place cette distraction.

Son patron, peu après, constata que le papier fabriqué sans colle absorbait l'encre sans faire disparaître les caractères écrits : il exploita « sa » découverte.



SEINS

Développés, raffermis et reconstitués, SANS RIEN ABSORBER, SANS NUIRE A VOTRE SANTE. Grâce au merveilleux LAIT ARIMAS, pénétrant et régénérateur qui peut s'employer facilement en secret, par simple massage. Envoi contre remboursement à votre adresse ou poste restante.

Le flacon : 25 francs.

LABORATOIRE NOVEX (Dépt P.) 80, chaussée de Wavre, BRUXELLES

Fiancée

LUI. — C'est que je ne gagne que 5,000 francs par mois, en ce moment pourrons-nous en tirer?...

ELLE. — Oh ! moi, je m'arrangerai... mais vous, comment ferez-vous-... »

ASSISTEZ A LA CONFECTION

DE VOS **MATELAS** CHEZ LE
GRAND SPÉCIALISTE DE CONFIANCE

DEBRO, BRUXELLES
PARIS
TOURCOING

**PRIX DE GROS - RAPIDITÉ
120**

RUE DE FLANDRE, BRUXELLES
BATTAGE - REFECTION, PRIS
LE MATIN, REMIS LE SOIR.

Critique littéraire

D'une annonce parue dans une revue littéraire de New-York et consacrée à un romancier :

« Romancier, soldat, poète, sportsman loyal, grand artiste et grand homme, Donn Byrne est né pour bénir notre pauvre humanité avec ses romans courageux, colorés, qui témoignent d'un grand cœur. En cent ans, la Terre ne peut porter qu'un auteur comme lui. Plus noble que Byron, plus musical que Dumas, plus vivant que Meredith, plus émouvant que Scott, tel est Donn Byrne. Nul homme au monde ne sait conter une histoire comme lui. »

Les conseils du vieux jardinier

C'est le moment de semer les plantes bisannuelles et vivaces. Voici un choix de plantes bisannuelles: Campanula medium, C. siberica, Bouquet tout fait (Dianthus barbatus), Digitalis purpurea, D. ambigua, D. ferruginea, giroflées, Jaune ou Muret, le grand chardon (Onopordon arbecum), roses trémières, les sauges turkestanica, Sciaera, argentea, les silènes, Symphyandra Hoffmanni, les Verbascum olympicum, Miss Wilmott, densiflorum, la grande cordère (Dipsacus fullonum), pensées.

Comme plantes vivaces: Ancolie, Arabette, Aubrietia, Heris sempervivens, Heuchera, Alyssum saxatile, Hesperis matronalis, hélianèmes, pavots nudicaule, Verbascum phœniceum, Anchusa myosotidiflora, les primevères gaillardes, Scabieuses, les œillets à grandes fleurs, Penstemon, Gerardia, etc.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Petite correspondance du vieux jardinier

Les pucerons qui infestent les dahlias et les hortensias d'un de nos lecteurs seront radicalement détruits sous l'action du plus vulgaire des insecticides à base de nicotine qu'on peut se procurer chez tous les marchands-grainiers. Il est beaucoup plus simple et moins coûteux d'acheter cet insecticide tout préparé que de le faire soi-même avec des déchets de tabac.

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

T. S. F.

Le piano et le micro

Il n'est pas d'instrument dont le rendement, à la T. S. F., est plus inégal. Il est à la fois le meilleur et le pire. Il fait le constant désespoir des techniciens qui, sans cesse, s'évertuent à le placer dans des studios à l'acoustique propice et à promener le microphone autour de lui, dans tous les sens, pour trouver la bonne place de laquelle tous les sons seront captés impeccablement.

Ce travail fastidieux, dont les résultats sont toujours aléatoires, consiste donc à adapter la radio à un instrument. Un constructeur anglais vient cependant d'avoir une idée bien simple et logique: il s'est appliqué à renverser le problème, c'est-à-dire à adapter l'instrument au micro. C'était si simple que personne n'y avait songé.

La base des modifications s'établit sur les pointes des harmoniques trop aigus qu'il fallait supprimer sans amoindrissement apparent, surtout dans certains secteurs plus ou moins riches en harmoniques, eux-mêmes en rapport avec la frappe sur la corde qui en fait naître une multitude.

L'essai du nouvel instrument a été fait à la British Broadcasting Cy, et le résultat est, paraît-il, excellent.

Une innovation intéressante

La Radiophonie scolaire — groupement qui dépend du Ministère de l'Instruction publique et dont les émissions se font à l'I. N. R. le lundi et le vendredi, à 14 heures — vient de prendre une initiative des plus originales. M. Georges Le Roy, l'un des meilleurs sociétaires de la Comédie-Française et le plus brillant professeur du Conservatoire de Paris, a été prié de donner une véritable leçon devant le microphone. Accompagné de deux élèves, M. Le Roy, pendant une heure, a initié les auditeurs aux mystères de l'interprétation dramatique et de la formation des futurs comédiens.

C'est la première fois, pensons-nous, qu'une telle émission a été organisée et il est à souhaiter que cette intéressante idée soit reprise.

HARIO LE SUPÉRIEUR DE QUALITÉ
FABRIQUE A BRUXELLES
vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT
GARANTI UN AN

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

L' I. N. R. et les reportages parlés

Poursuivant sa campagne en faveur de ce genre d'émission, l'I. N. R. multiplie les reportages-parlés, et il a raison car le public les accueille très favorablement. Ces derniers jours, on a pu entendre le fameux combat du Lumeçon et les commentaires de la représentation de gala donnée à la Monnaie au bénéfice des familles des victimes de la catastrophe de Paturages. On annonce, pour le 17 juin, le reportage, par Victor Boin, du championnat cycliste de Belgique professionnels et amateurs, qui se disputera à Francorchamps. Le 23, M. Paul Levy invitera les auditeurs à visiter le Centre de contrôle de l'Union Internationale de Radiodiffusion, dont les laboratoires sont établis à Bruxelles. Le 4 juillet, M. Hoosemans commentera le spectacle altier qu'offre quotidiennement la relève de la garde à la Caserne des grenadiers. Le 8, c'est encore

VOTRE VIEUX POSTE contre un **RÉCEPTEUR MODERNE**



sans bourse délier

Un coup de téléphone au 11.29.02

ou une visite à

RADIO-CITY

17A, Avenue de la Toison d'Or

Victor Boin qui contera les péripéties du Grand Prix automobile des dix heures. Le sympathique reporter retournera à Francorchamps avec le micro le 15 pour le Grand Prix des Motos. Enfin, le 22 juillet, MM. Théo Fleischman et L. P. Kammans feront une série de reportages très divers à Ostende.

A propos de publicité

A Paris, au cours d'une réunion de la « Tribune de la Radio », l'ordre du jour suivant a été voté:

« Les auditeurs, déplorant l'intrusion brutale et indiscrette de la publicité radiophonique et reconnaissant qu'elle devrait toujours avoir un caractère artistique, demandent qu'elle soit présentée avec mesure et opportunité, sous une forme à la fois plaisante, discrète, imagée, variée et conforme aux exigences du micro. »

Nous savions que la publicité, faite avec habileté et agréablement présentée est sympathique aux auditeurs. Chez nous, elle ajoutait agréablement, jadis, aux émissions de Radio-Belgique. Pourquoi l'I. N. R. ne reprendrait-il pas ce système qui a l'avantage de procurer des ressources considérables? Cela alimenterait son budget et mettrait peut-être un peu plus de vie dans ses émissions trop souvent graves et protocolaires.

On dit que...

Le duc Maurice de Broglie, qui vient d'entrer à l'Académie Française, est un remarquable technicien de la radio, il fit partie de l'équipe du général Ferrié et inventa un dispositif qui permet aux sous-marins en plongée de rester en liaison avec leur base dans un rayon de 1,000 kilomètres. — Radio-Paris a inauguré une série d'émissions de pièces de théâtre classiques qui prennent place dans les programmes le jeudi, à 17 heures. — Le même poste émettra, le 12 juin, une causerie de M. Paul Valéry, qui parlera de « La politique de l'Esprit ». — Une nouvelle conférence pour la répartition des longueurs d'ondes va se tenir à partir du 12 juin à Londres; vingt pays européens vont s'y disputer. — En accord avec les services de la radio suisse, la N. B. C. américaine va organiser le reportage d'une ascension de la Jungfrau.

On continue à rouspéter

Mon cher Pourquoi Pas ?,

MM. les fonctionnaires de l'I. N. R. s'en donnent à cœur joie!

Ces gaillards doivent rigoler de bon cœur quand ils en-

tendent les colles qu'ils livrent à ces cochons de contribuables!

Le vendredi 1^{er} juin, ils avaient collé au programme cinq (5) airs et chansons arméniens.

C'est peut-être très intéressant au point de vue folklorique, et notre célèbre Carnoy serait peut-être capable d'apprécier cette musique et cette poésie (?!).

Mais, pour nous, pauvres Bruxellois, ça n'a tout de même aucune saveur, et ça durait!...

Le samedi 2 juin, on a prodigué les nouveautés du mois (oui!); quel pauvre ramassis, quelle piètre musique, quel insupportable tintamarre!

Et voilà que le speaker, qui a un poil dans la bouche, nous annonce que le Roi a reçu, hier, le ministre du Pétrole.

Quand nous rendra-t-on le vieux Radio Bruxelles ?

Jef.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET- RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Autre son de cloche

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai constaté, à plusieurs reprises, que certains de vos lecteurs critiquent les émissions de musique que donne parfois l'I. N. R. Ce lecteur anversois qui, dans votre numéro 1035 déclare ne pas aimer l'orchestre de genre qui nous donne de la musique légère et regrette une émission de musique classique qui n'a pas eu lieu l'hiver passé, ne doit pas oublier qu'il n'est pas seul auditeur de l'I. N. R. Je crois pouvoir écrire que 80 p. c. des auditeurs préfèrent, eux, des émissions de musique gaie et agréable.

Pour ma part, je préfère, à n'importe quelle musique classique, de la musique de Strauss, Ravel, Lehar, Offenbach ou autres compositeurs de musique légère, et je ne suis certainement pas seul de cet avis. Sinon, comment comprendre l'engouement de la plupart des auditeurs pour les postes de radio Toulouse, Châtelineau, Vinche, Schaerbeek et autres postes dont les programmes sont composés en général de musique légère ou de musique gaie ?

L'I. N. R. devrait connaître les préférences de ses audi-

teurs et, pour cela, un referendum classant les genres de musique par ordre de préférence serait tout indiqué.

Pour ma part, moins de musique classique, moins de musique de danse, pas de politique : de la musique agréable et gaie.

Je demanderais aussi que l'on reforme l'orchestre tzigane.

Je vous prie d'agréer, etc.

M. G.

Les anecdotes sur Rodin

Elles sont innombrables. Celle-ci a été rapportée par Jean Ajalbert :

Le grand sculpteur avait été appelé au Vatican pour faire le buste de Benoît XV. Il fallait quelques séances de pose, auxquelles un petit groupe de dignitaires assistait protocolairement. A la fin de chaque séance, le Saint-Père se retirait sans mot dire, mais non sans jeter un vague regard sur la glaise. Au bout de quatre séances, comme le bloc humide paraissait toujours aussi informe, le pape dit :

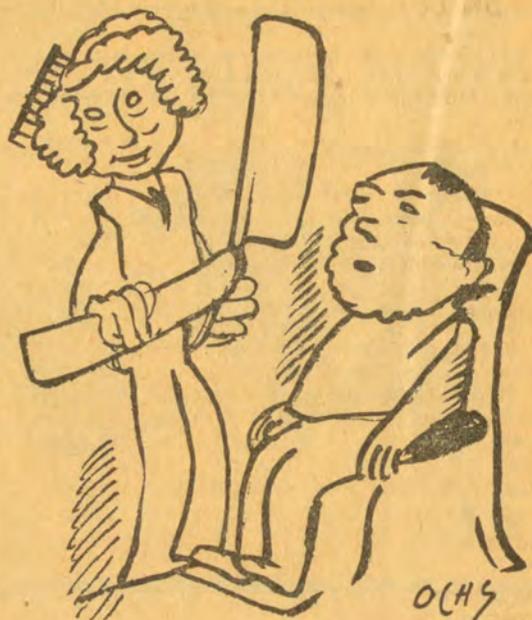
— Alors, monsieur Rodin, vous croyez que je vais sortir de là-dedans ?

Le buste en resta là.

— Il ne comprend rien à rien, maugréait Rodin. Ce n'est pas lui que je faisais, mais tous les papes!

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelain	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Huizen	1,375 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franc.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterth	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	328.6 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.



Une visite chez Céline

LES MANUCURES SE PLAIGNENT

Un grand quotidien bruxellois dont je préfère taire le nom, car je ne veux pas amener contre lui la foule des âmes sensibles, vient d'éjecter sans façon les manucures.

Ejecter au figuré, s'entend, et il ne s'agit pas de manucures en chair et en os, mais tout simplement des annonces que nombre de ces petites dames faisaient paraître dans les colonnes du dit journal.

Du soir au lendemain, la direction du grand quotidien en question s'est avisée que ces annonces étaient contraires à la moralité publique. Elle a subodoré l'obscénité dans l'offre discrète de soins pourtant bien innocents, prétextant que ces traitements de beauté se faisant le plus souvent sans témoin, il n'était pas rare que le client mâle ne se contente pas du vernissage, et exige le tableau vivant.

Etait-ce « motu proprio » qu'agissait ce grand journal, tout soudain éperdu de pudeur? Ou fallait-il voir, dans cette proscription manucurale, la main — non curetée — de la ligue pour le relèvement de la cagoterie publique?

Plus haut encore... Les discours pudibonds de notre Premier, ce qu'il a dit en termes élevés d'une Belgique à venir, sauvée de la crise, le budget en équilibre et le sexe en repos, d'une Belgique chaste, dégrevée d'impôts et pure de toutes espèces de peaux, ce « sursum corda » d'un noble vieillard avait-il impressionné, édifié, pénétré jusqu'à compaction les pilotes de l'importante feuille belge?

Il n'y avait là rien d'impossible et dès le lendemain, dans les trois cafés de Bruxelles où l'on rencontre parfois des journalistes, il n'était question que d'un projet de loi qui, dit-on, serait destiné à réglementer la profession de manucure. Celles-ci seraient désormais diplômées et même, assurément, astreintes au doctorat en médecine, les soins qu'elles donnent à des clients pouvant parfois entraîner des troubles graves. Car il tombe sous le sens que si les ongles sont susceptibles de contracter des maladies, ce qui est hors de doute, il est nécessaire que ce soit en techniciennes que ces dames les approchent. D'ailleurs, qui ne sait que parmi les innombrables spécialités qui incombent à la manucure, l'art de couper les « envies » figure au premier rang?

Qu'une hémorragie se déclare chez un client hémophile, et voilà notre manucure non diplômée dans un embarras peut-être fatal...

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON
ATELIER DE RÉPARATIONS

42, RUE LENS
TÉL. : 48.03.77 -- 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION
91, AVEN. LOUISE
TÉL. : 37.60.54

ON LEUR COUPE LA RESPIRATION

Ces bruits m'avaient paru excessifs. Je m'en fus rendre visite à Mme Céline, une vieille amie à moi, qui exerce dans un faubourg chic la profession de tailleuse d'ongles et que j'ai beaucoup connue jadis, lorsqu'elle était une longue et flexible blonde, ne boudant pas au déduit, et baissant sur de belles joues mates des longues, très longues paupières, pudique voile pour d'incomparables yeux pers.

Je trouvai Mme Céline un peu empâtée, mais toujours bien disante, et qui me rappela de bien bonnes soirées passées ensemble dans un délicieux bouchon de la rue des Harengs, en cette glorieuse année 1921 où l'on but tant de champagne.

— Comme vous étiez gai, M. Benjamin, et comme vous aviez de l'esprit, me dit-elle en se gargarisant d'un rire resté troublant... Vous souvenez-vous?... Nous sortions à trois, le dernier ongle taillé, avec votre ami Gaston. On s'en allait casser de petites croûtes dans des tas de restaurants gentils, que la crise a tués. Vous me faisiez bien rire !... Votre ami Gaston, lui, ne disait pas grand'chose...

— Céline, Céline, c'est vrai que Gaston ne disait pas grand'chose... et pourtant, c'est lui qui vous reconduisait le soir...

Une mélancolie flotte sur ces souvenirs, et nous ramène au cœur du dur présent.

— Alors, dites-moi, Céline, ça va mal ? On ne veut plus de vos annonces dans le quotidien pépère ?

— Pensez-vous si ça va mal ! C'est-à-dire qu'on veut nous faire crever, riposte Céline avec fougue. Vous comprenez, M. Benjamin, la publicité, pour nous, c'est comme le cordon ombilical qui rattache l'enfant à sa mère... Nous respirons, nous bouffons, nous vivons par là. Sans publicité, nous n'aurons pas dix clients par mois... Nous n'avons pas d'éventaire, nous, pas d'enseignes au néon, pas de sandwiches ni de magasins avec des glaces grandes comme ça... Nous ne pouvons pas en avoir, même si nous disposions d'un capital capable de renflouer la Banque du Travail ! Notre clientèle masculine, la seule qui rende vraiment, veut avant tout de la discrétion. Pour sortir bien poli, il faut entrer caché, dit un proverbe du métier. Supposons : Un homme politique se sent comme une gêne, comme une sensation de n'être pas net, de manquer de pimpant... il a un peu de vague à l'âme... Il sort de chez lui... Il traverse la rue, il sonne à une porte respectable de maison fermée, sur laquelle une large plaque de cuivre annonce en grosses lettres : « Manucure »... Que dira sa femme, que penseront ses électeurs?... Impossible!... Notre art gentil veut du mystère, l'escalier dérobé, le sourire derrière la tenture.

— Des divans profonds comme des tombeaux...

— M. Benjamin, vous êtes bête...

— Et des visiteurs payant rubis sur l'ongle...

— Avec ça qu'on ne vous paie pas vos articles à vous... J'ai eu des amants qui faisaient dans l'encrier... Ils étaient à la caisse dès le 10 du mois...

IL DOIT Y AVOIR LA-DESSOUS UN HOMME NOIR AUX ONGLES EN DEUIL...

Décidément, Céline a bec et ongles. Je passe à des considérations sérieuses :

— Est-il vrai, Céline, que l'on veut déclasser les manucures, créer des catégories entre manucures diplômées et manucures... empiriques ?

Céline hausse les épaules.

— Je ne sais rien, fait-elle d'un geste las... Ce gouvernement de cochons n'invente que des trucs comme ça. Sauf votre respect, il commence à nous courir sur le haricot... Il a bien créé des catégories entre les ingénieurs de mines!... Pourquoi ne les catégoriserait-il pas les manucures ?

— Le destructif catégorique, alors !

Mais Céline ne comprend pas cette fine plaisanterie. Elle a beau avoir eu l'occasion pendant les bonnes années, de

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

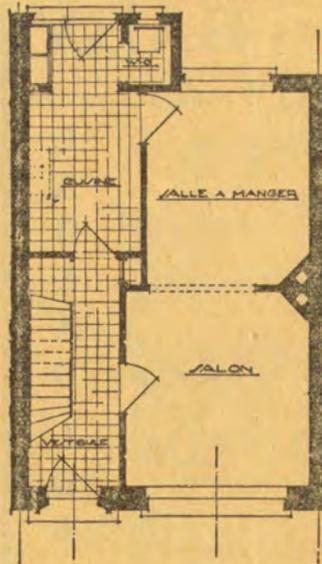
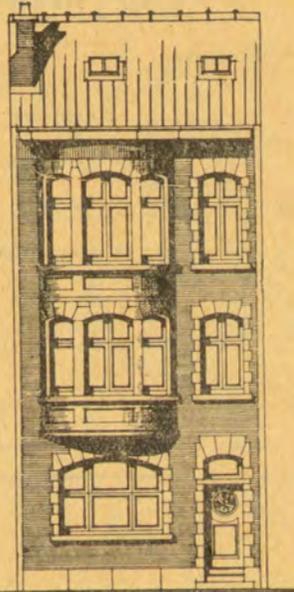
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 79,900 FRANCS

(clé sur porte)



REZ DE CHAUSSEE

CONTENANT :

Sous-sol : Deux caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Deuxième étage : Deux chambres, salle de bain, W.-C. Grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 103,850 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-St-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Whitlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 125,000 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 103,850 et de 125,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons

terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

Centrale de la Coiffure du Nord

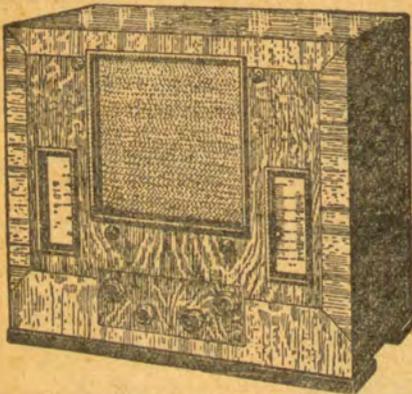
« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandes
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

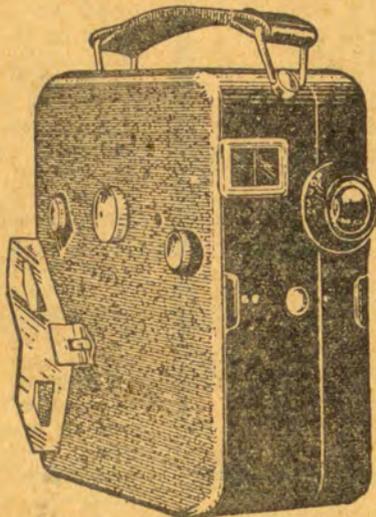
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

cureter les pattes d'un tas d'Anglais plein de « cant »; la raison pure n'a jamais inspiré ses actes. Elle reprend :

— Voulez-vous que je vous dise? Tout ça, c'est des boniments qu'on invente pour nous empêcher de distraire un peu les gens quand ça leur chante... Y a du Wibo là derrière, du Plissart et tutti quanti... C'est la vague de vertu, une offensive des curés...

— D'ailleurs remplis d'envies et très imparfaitement manucurés...

— C'est bien ça... Ça vient du Pape, quoi!...

— Une réédition de l'encyclique « Quanta manucura »?

... Mais là-dessus, Céline me poussa vers la porte, en me laissant entendre que pour me fichier d'elle en espagnol, je n'avais pas l'air assez argentin.

MAIS LES PEDICURES RESISTENT D'UN PIED FERME

Je ne pouvais laisser mon enquête à moitié faite. Car, si l'homme a des mains, il a aussi des pieds. J'ai donc pégriné vers un bistrot du quartier où je rencontre parfois le soir M. Bille, pédicure, lui aussi installé dans un faubourg cosu, et qui me fait l'effet d'un homme sérieux et digne.

— Exige-t-on des diplômes, ai-je dit à M. Bille, pour exercer le métier que vous professez avec succès, me dit-on, depuis plus de trente ans?

— Aucun diplôme, répond avec assurance M. Bille, mais une solide vocation. J'ajouterais même : une vocation héréditaire : car nous sommes presque tous pédicures de père en fils ou tout au moins d'oncle à neveu, comme le sont d'ailleurs les bourreaux.

— Voilà qui est curieux!...

— Nullement. Il y a des qualités que seule la race confère, voyez-vous : le sang-froid en est une, et vous comprendrez qu'il en faut également pour ne pas perdre la tête quand on travaille certains pieds, et pour ne pas perdre pied quand on coupe certaines têtes...

— Je vous comprends. Aux contacts de certains cuboïdes, de certains calcaneums vêtus de peau satinée, vous êtes exposés à la tentation de faire de la hauteur?

— C'est bien cela. Et c'est pourquoi il est néfaste de s'attaquer au pied des dames avant d'être marié et père de famille! Tenez, moi j'ai eu des clientes américaines, dans le haut Ixelles... Des gonzesses magnifiques... elles me recevaient dans des peignoirs... quelquefois même le peignoir s'envolait... Ah! Monsieur, ce qu'il en faut de la force d'âme...

— Et vous résistiez?

— Je résistais... Je me disais : « Oui, songe bien, oui, songe bien qu'un oeil de perdrix te regarde!... Je n'ai jamais dépassé la cheville, Monsieur!

— Désormais, la vague de vertu ne vous inquiète pas?

— Moi? Pas le moins du monde! M. Bille se lève, s'approche d'une dame mûre, mais appétissante, qui conserve de beaux restes, et me présente à sa femme, qui boit à la table voisine un demi pale-ale bien tiré. Sa fille, une aimable brune, « l'air très comme il faut » surveille une voiture d'enfant juxta la table et me serre la cuiller avec une aisance tout à fait « avenue Louise ». Elle aussi boit un pale-ale et le genre itou, qui fait dans les soieries, me dit-on. Il est très bien, ce genre, mais trop âgé pour se mettre dans les pieds. C'est le petit-fils, le poupon en voiture qui sera chargé, plus tard, de répondre à l'appel du cor...

— Vous le voyez, dit M. Bille, si la manucure est une fille folle, le pédicure est un bourgeois bien sage...

J'en conviens avec une espèce d'envie, et lorsque M. Bille a réglé les consommations, je le regarde s'enfourner, patriarcal, dans sa confortable petite auto, fruit de son honnête sueur et sans doute aussi de celle de nombreux clients que la marche échauffe un peu.

La Caudale.

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, «lacs», crayons, etc. : DEVET, 36, r. de Neufchâtel.



La Première et le Maître à Danser

Alors, c'est vrai ? Notre Ambrosiny national va nous être ravi ? Il quitte la Monnaie, il fait place à des chorégraphes formés à la danse moderne, pour qui le tutu, la pavana et les pointes sont de la gnognotte, des numéros de musée ? Et d'Astra, Mademoiselle d'Astra, qui porte sans ridicule un nom redoutable, elle nous quitte aussi, Mademoiselle d'Astra ? Il ne nous restera donc plus que le souvenir de ses ballonnés savants, de ses manèges étourdissants, de ses jetés-battus impeccables, de la danse noble dans laquelle elle excellait autant que dans les pas comiques ; il ne nous restera que le regret de ne plus attendre — comme nous y étions habitués depuis dix ans — son entrée bondissante dans le ballet et de la voir fringuer aussi ardente, aussi dyonisiaque quand la salle était à moitié vide que quand elle était bondée des fauteuils à l'uylekot !

Nulle plus qu'elle ne sait que la gloire chorégraphique est toute trempée, si nous osons dire, des sueurs du travail ; que tel geste qui paraît au spectateur aisé et spontané, est le résultat d'innombrables heures de barre et d'exercices d'assouplissement — et qu'il faut avoir débuté enfant dans les petites classes du cours de danse pour s'élever, à la force du jarret, au titre de « première » : *sic itur ad Astra...*

Souhaitons à l'étoile que nous avons si souvent et si légitimement applaudie, de poursuivre, dans un théâtre où son talent et sa grâce auront autant d'admirateurs qu'ils en eurent à la Monnaie, une nouvelle et brillante carrière.

???

Il y a près de quarante ans qu'Ambrosiny fait partie du bâtiment de la Monnaie, qu'il meuble le trottoir de la rue Léopold, la loge du concierge, l'escalier qui conduit au plateau, le foyer des artistes, le plancher de la scène. Il surgit de derrière un portant, dégingole un huit-marches pour venir à vous les mains tendues, vous taper sur l'épaule au tournant d'un châssis : « Eh ! comment va ?... Et la maman ? » Et du sourire, toujours du sourire... des gestes sans apprêt et cependant assouplis par la mimique théâtrale enseignée depuis tant d'années... et des enthousiasmes : « Tu verras cette petite nouvelle... une première en herbe, je te dis !... »

Il est le camarade autant que le maître de ses ambro-

Pourquoi parmi les bonnes marques de
BRULEURS AU MAZOUT

donner la préférence au

BRULEUR S.I.A.M.

- 1° Pour ses qualités techniques,
Entièrement automatique — Inodore — Silencieux —
Meilleur rendement.
- 2° S.I.A.M. est la première marque Belge,
la plus ancienne, la plus importante, la plus stable.
- 3° Parce que le Service S.I.A.M.
est parfaitement organisé dans tout le pays.
- 4° Parce que S.I.A.M. a de belles références
et les plus nombreuses.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles
Tél. : 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration
Renseignements et Devis sur demande, sans engagement.



**Dans chaque boîte
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

AMBASSADOR

NOUVELLE DIRECTION

DEUXIEME SEMAINE

UN FILM DONT
ON SE SOUVIENDRA

**EVE
CHERCHE
UN PERE**

AVEC

ASSIA NORIS

LA NOUVELLE VEDETTE

ET

JEAN PIERRE AUMONT

LE PLUS BEAU JEUNE PREMIER
FRANÇAIS



EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES

— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

sinettes — combien loin, ainsi, des maîtres à danser que connu notre jeunesse, qui traitaient leurs élèves comme du bétail, tel ce maître italien d'illustre mémoire qui n'avait jamais que l'invective et l'injure à la gueule : il marquait la mesure en frappant le plancher d'un bâton pareil à un épieu et, d'une main vigoureuse, preste et sûre, il lançait cet épieu sur la danseuse qui, au cours d'un ensemble, manquait un mouvement — tel le berger qui, de sa houlette, lance la glaise sur le mouton dévoyé...



Ambrosiny

(Dessin du ténor Enrico Caruso)

Après Cloetens, c'est une institution bruxelloise qui s'en va avec Ambrosiny. Le cours de danse qu'il a ouvert avec l'aide de ses deux filles le maintiendra cependant dans la circulation. C'est toujours à lui que s'adresseront les cercles mondains en mal d'un divertissement ou de tableaux vivants, les cercles bourgeois qui auront besoin d'un maître qui règle les défilés et les évolutions de danseuses non professionnelles.

???

Il y a vingt ans, le 5 mars 1914, Ambrosiny figurait sur la couverture de « Pourquoi Pas ? » et, en tournant la page, on pouvait lire :

Ambrosiny est un type dans le genre d'Homère, de Roger de la Pasture et de Rubens — en ce sens que ses biographies ne s'entendent pas sur le nom de la ville qui lui a donné le jour. Il y aurait, dites-vous, un moyen simple de le savoir : ce serait de lui demander. Erreur ! Ambrosiny ne vous ferait que des réponses dilatoires, des réponses de sphynx : comment, quand on porte un patronymique aussi italien, dire que l'on est Belge ? Et quel moyen, je vous prie, quand on est aussi Bruxellois de cœur, d'esprit et de carrière, dire que l'on a vu le jour sous le ciel d'Italie ? Détournons-nous donc de ce problème : il faut, du reste, bien laisser quelque chose à trouver à ceux de nos petits-neveux qui écriront l'histoire du monde des artistes et de la société bruxelloise à l'aube du XXe siècle et d'un règne orienté vers les arts.

???

Ils diront, ces Tallemant des Réaux, que, vers l'an 1914, Ambrosiny était en passe de devenir une institution à Bruxelles, comme Cloetens, Julius Hoste, Alfred Germain et Paul André. Rien de ce qui, chez nous, est chorégraphie, n'est étranger à Ambrosiny : chacun sait que c'est lui qui règle tous les ballets de la Monnaie et les règle d'un bâton magistral ; chacun sait que si quelque société mondaine organise un grand bal avec divertissement, c'est à Ambrosiny qu'elle s'adresse pour en faire une impeccable présentation ; chacun sait que c'est Ambrosiny, le maître de ballet du théâtre de la Monnaie, qui vient de régler, avec un succès étourdissant, les défilés et les danses de la fête de l'Expansion à la Grande-Harmonie ; chacun sait que le comité de cette société a voulu rendre hommage au talent de M. Ambrosiny et qu'à l'issue de la répétition générale de la fête,

le président, M. le sénateur Poelaert, lui a remis une médaille d'or; que Mme Poelaert, de son côté, lui a offert un portefeuille orné de son monogramme; chacun sait encore que, le lendemain, au cours de la fête, S. M. le Roi a vivement félicité M. Ambrosiny, et qu'Albert Ier a dit au maître de ballet de la Monnaie combien il avait été émerveillé par la mise en scène de « Parsifal » et aussi par celle de « Pénélope ».

Mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il n'est guère de théâtre de genre à Bruxelles qui ne sollicite la critique et l'« approbatur » final du Maître avant de faire évoluer devant le public son corps de danseuses. Quand Ambrosiny a déclaré que c'est bien, c'est comme si monsieur le maire y avait passé: le directeur peut être tranquille!

C'est qu'Ambrosiny se débrouille avec la même aisance dans les danses grecques et la danse des sept voiles que dans la valse chaloupée, le chahut, le tango et la très moutarde; déjà il enseigne, comme le pape lui-même, la « furlana ».

Donnez-lui une élève aux cuisses recommandables, aux mollets joyeux, aux épaules avantageuses, et il vous la muera, au choix, en Ombre heureuse, en Pepita ou en Mélie-Casque d'Or.

Bien plus: la danse possède tant de puissance et de prestige dans sa grâce qu'on a vu Ambrosiny faire une « prima gamba » d'une guibolle de quatre sous!

???

Roi débonnaire de son peuple d'ambrosinettes — le nom, joli, fut inventé, il y a plusieurs années, par un rédacteur de l'« Etoile Belge », et s'est perpétué. — Ambrosiny n'est pas un monarque constitutionnel, c'est un monarque absolu. Ses sujettes n'ont de maître que lui; son trône est presque un sanctuaire.

Jamais — et c'est le secret de sa force — il n'emploie, vis-à-vis d'elles, ces procédés familiers à certains maîtres de ballet italiens qui, pendant le travail ardu des répétitions, laissent tomber le poids douloureux de leur sceptre sur les pieds des pauvres danseuses distraites ou maladroites.

Ambrosiny a su inculquer aux ambrosinettes la bonté, la douceur et la bienveillance qui sont en lui et, parmi les curiosités dont Bruxelles a le droit d'être fier, celle d'un corps de ballet subventionné où règnent la bonne entente et la consorciarité (si nous osons dire) n'est pas une des curiosités moindres.

Ce n'est pas à la Monnaie, « Ambrosiny regnante », qu'on verra jamais une ballerine entrer en scène le gras du mollet orné de deux petits drapeaux de papier, dont la hampe, formée d'une épingle, fut traitreusement enfoncée dans le maillot rembourré...

Ce n'est pas à la Monnaie non plus qu'on verra une ballerine-étoile essayer les violents reproches d'un chef de service parce qu'elle aura été aperçue, un soir, descendant de sa luxueuse auto et entrant dans un estaminet pour y vider un verre de faro sur le comptoir en trinquant avec un prolétaire aux mains noires qui lui ressemblait comme un frère...

Non: Ambrosiny, c'est l'équilibre moral au service de l'équilibre instable de la danse; c'est le desservant probe et avisé, consciencieux et fervent du Temple de la Piourette; c'est — risquons-le — le Parsifal de Terpsichore!

Il était bon que l'on dit toutes ces choses publiquement à Ambrosiny, d'abord parce qu'il est toujours bon de se rendre un maître de ballet favorable, et aussi parce que celui-ci a autant de modestie que de talent et que, si l'on ne proclamait pas ses vertus privées, la foule risquerait de les ignorer et de ne s'en tenir qu'à ses vertus publiques.

C'est là, du reste, un sujet parfaitement « balletable » qu'Ambrosiny devrait mettre en pas de deux, déboulés pointes et jetés battus. Lauweryns en ferait la musique...

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain: Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.

POUR CAUSE
DE CESSATION D'AFFAIRES EN BELGIQUE

Grande Vente Liquidataire

au détail et à prix exceptionnels
de tout le stock dédouané de

TAPIS D'ORIENT

DE LA MAISON DE GROS

THE VERSIAN CARPET TRADING AGENCY

30, Mont. aux Herbes Potagères, à Bruxelles

en ses locaux au 2^e étage (ascenseur)

Lundi 11 juin, mardi 12 juin, mercredi 13 juin
et jours suivants jusqu'au 20 juin 1934,

tous les jours ouvrables de 10 à 12 h. 30
et de 14 h. 30 à 18 heures.

Le stock comprend des lots de Smyrne, Yordès, Görevan, Heriz, Tebriz, Sparta, Kirman, Afghan, Boukhara, Chirvan, Kazak, Guendjé, Chiraz, Avchar, Karadja, Galeries, etc., et un choix de véritables pièces fines, anciennes et d'amateurs.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31



ELDORADO

LILIOM

AVEC

Charles BOYER -- Madeleine OZERAY
Alcover — Robert Arnoux — Florelle
Roland Toutain

MISE EN SCÈNE DE FRITZ LANG
PRODUCTION ERICH POMMER

ENFANTS NON ADMIS

L'expansion du Pieu Franki dans le monde.

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

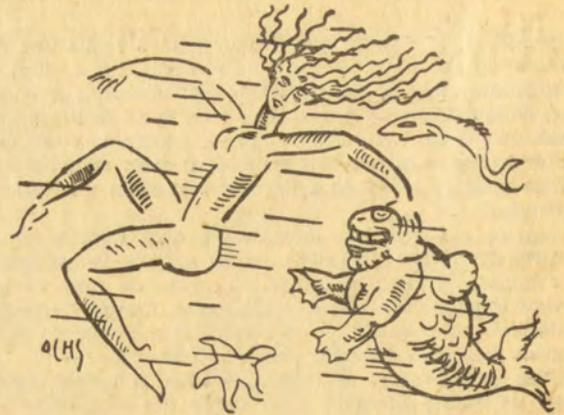
Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 27 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations.

198, rue Ordery
LIÈGE



Le Coin des Math.

Le mystère des âges

Infiniment moins douloureuse que celle de la semaine précédente, cette colle de M. Mathieu.

La réponse est :

Jean a 64 ans, Pierre a 40 ans, Françoise a 24 ans, Jules a 9 ans et Emilie a 6 ans.

Et voici comment raisonne son auteur :

Soient x, y, z, t, u les âges respectifs de Jean, Pierre, Françoise, Jules et Emilie.

On a, d'après l'énoncé :

$$y = 5 [z - (y - z)] \text{ ou, en simplifiant : } 3y = 5z \quad (1)$$

$$t = 3 [u - (t - u)] \quad \text{»} \quad \text{»} \quad 2t = 3u \quad (2)$$

$$z = 2 [t + t - u] \quad \text{»} \quad \text{»} \quad z = 4t - 2u \quad (3)$$

$$x = 4 [y + y - x] \quad \text{»} \quad \text{»} \quad 5x = 8y \quad (4)$$

De (4), on voit que x est plus grand que y
 x plus grand que y

De (1), on voit que y est plus grand que z
 y est plus grand que z

De (3), on voit que z est plus grand que t
 y est plus grand que t

car, d'après (2), t est plus grand que u , et si, dans (3), on fait $u = t$, on trouve encore $z = 2t$.

Donc, x est le plus grand des âges; exprimons les autres en fonction de x .

$$\begin{array}{r} 5 \\ y = -x \\ 8 \\ 3 \quad 5 \quad 3 \\ z = -x - x = -x \\ 5 \quad 8 \quad 8 \end{array}$$

$$\left. \begin{array}{l} 9 \\ t = -x \\ 64 \\ 3 \\ u = -x \\ 32 \end{array} \right\} \text{ en résolvant le système (2) et (3)}$$

Pour que les âges soient entiers et plus petits que 100, il faut que $x = 64; y = 40; z = 24; t = 9; u = 6$.

Ont raisonné juste :

R. Destrebecq, Ixelles; A. Charlier, Morlanwelz; C. Van Handenhove-Deroteleur, Thiet; F. Thirion, Namur; A. Bado, Huy; Pitchou, Bruxelles; F. Malschaert, Gand; Germaine Thiry, Cointe; Simone Daro, Schaerbeek; C. Lelercq, Bruxelles; R. Colignon, Soignies; J. Villers, Ixelles; G. Colpaert, Saventhem; A. Schoonjans, Bruxelles; L. de Brouwer, Gand; M. Willems, Ixelles; Nancy Dejardin, Bruxelles; M. Dinant, Verviers; Prof. de math., Soignies; A. Crispin, Bruxelles; H. De Pauw, Mont-Saint-Amand; Jeanne Picteur, Anvers; J. C. Babilon, Tongres; A. Gerinroze, Gand; Joséphine Lamquet, Jemeppe-sur-Meuse; E. Adnis, Mons; Dr Durand, Marcinelle; A. Segers, Liège, R.

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

MADELEINE SORIA, COLETTE DARFEUIL
et LUCIEN ROZENBERG

dans

CETTE NUIT-LA

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH, 85

UNE VIE PERDUE

avec

YOLANDE LAFFON

ENFANTS NON ADMIS

NI SAVON NI BLAIREAU
SHAVEX
 UNE RÉVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui, il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.



GEORGES. — Sapristi! Pas encore habillé! Nous sommes déjà en retard pour la réception, et peut-être même le banquet aura-t-il commencé.

ALPHONSE. — Rien à faire! Je ne peux pas sortir sans me raser. Je ne me suis pas rasé depuis deux jours. Ma peau est très irritée et le savon l'irritera encore davantage.

GEORGES. — Est-il possible que tu puisses encore employer cette vieille méthode, savon et blaireau! Fais chercher un tube de SHAVEX qui l'adoucir la peau et te permettra de te raser en quelques minutes. Tu te sentiras rajeuni, ta peau sera douce comme du satin et ton irritation disparaîtra complètement.

SHAVEX est vendu partout 4 Fr., 7 Fr. et 10 Francs le tube.

Pour le gros : AGENCE BELGE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES, 18, rue Alph. Renard, Bruxelles. Tél.: 44.95.54

Wéry-Badot, Trazegnies; E. Dejardin, Hannut; G. Delbroucq, Tournai; Gigot, Ganshoren; Les Tractés Teddy et Harry, Louvain; Aspico, Andrimont; J. Polisson, Verviers; Mme Hubeau, Charleroi; R. Pécriaux, Bruxelles; N. Martin, Bruxelles; E. Jacques, Herbeumont; C. Plumier, Bruxelles; A. G. Labrique, Anvers; Ruytinx, Enghien; Alceste, Louvain.

Pour les moins de treize ans

Qu'a répondu votre écolier de fils, Madame? Et votre écolière de grande fille, Monsieur? Ont-ils déclaré impétueusement que si l'escargot monte de 3 mètres par jour et descend de 2 mètres chaque nuit, il monte, en réalité, d'un mètre par jour? Et que, pour atteindre le sommet du chêne de 30 mètres, il a donc dû mettre 30 jours?

S'ils ont répondu cela, grondez-les vertement. On ne dit pas des bêtises pareilles à leur âge.

Mais vous leur aurez dit déjà, sans doute, que l'escargot ayant grimpé jusqu'à 27 mètres au bout de 27 jours, il ne lui a plus fallu qu'un jour, le vingt-huitième, pour terminer son escalade.

Félicitations particulières à F. Devers, d'Uccle (9 ans) et à G. Molinghen, de Jehanster, près Polleur (11 ans).

Un compte bien embrouillé

Embrouillé, mais pas farouche. Avec un peu de patience, on en vient facilement à bout. Le voici, tel que le présente le lieutenant M. D., de Liège :

Un marchand a acheté 100 bêtes pour 100 francs.

Il y en a à 5 francs, à 3 francs et à 5 centimes.

Combien en a-t-il acheté de chaque sorte?

Affiches étiquettes, pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliants et exécution dans nos ateliers : DEVET, 36, rue de Neufchâtel.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

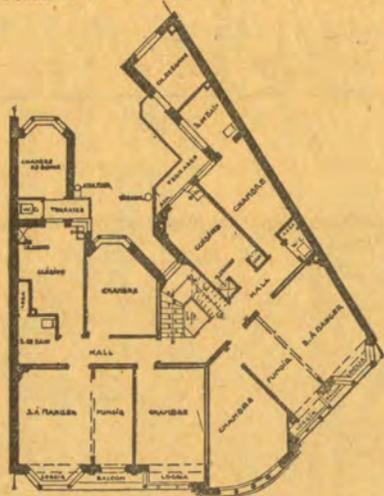
Un chien qui rapporte

Gaston Dumestre fut une physionomie du Bruxelles journalistique, et aussi du Bruxelles-qui-chante. Mais ce Bruxelles-là, bohème et rigolo, a disparu avec la guerre. D'une existence errante de music-halls en cabarets artistiques, pleine d'imprévis et pas toujours pécunieuse, Dumestre a fait un recueil de souvenirs, sous ce titre significatif : « Jeunesse orange ». Citons cet amusant épisode :

Le clou de l'Exposition de 1900 fut, à mon sens, l'amnésie qu'elle occasionna et qui me permettait de rentrer en France.

J'en profitai pour aller m'installer à Bruxelles, devenu

IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD
DU JOBILÉ COIN RUE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK



1.2.3.4.5. ETAGES

APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée, cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves, chauffage central individuel, ascenseur.

Pour renseignem.: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez: M. Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand, tél. 15.86.55; le notaire de la Housse, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62 ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.

Essayer
c'est l'adopter

Prospectus gratuits
Représentant
WILLY KINA
Ostende, 35-39 chaussée de Thourout



E. BLONDIEAU, Vilvorde

SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES

DE CAFES

TENTES DE CAMPMENT ET

POUR BOYS-SCOUTS

devenu chef de famille à la tête d'un ménage composé d'une femme et d'un chien.

Mon chien me fut toujours fidèle.

C'était un magnifique caniche noir, affectueux comme une tortue, et d'une intelligence véritablement angoissante. Il répondait au nom de « Zouquet », voyageait par ses propres moyens et se nourrissait à ses frais. Je pouvais prendre n'importe quel train de jour ou de nuit, j'étais sûr que mon « Zouquet » se trouvait blotti sous ma banquette au moment où la locomotive sifflait le départ. A l'arrivée, qu'il connût ou non la ville où nous descendions, il sautait du compartiment derrière mes talons, me lâchait sur le quai, courait vite faire son pipi d'enfant et m'attendait à la sortie des voyageurs. Nous allions ensemble à l'hôtel dont il prenait connaissance, puis, pendant que je déballais mes bagages et procédais à ma toilette, « Zouquet » partait en expédition pour son compte personnel. Je le voyais revenir avec une côtelette ou un beefsteak au coin de la gueule et, bien tranquillement blotti sous le lit, dépêchait son repas, après lequel je lui passais à boire dans mon plat à barbe. Il me coûtait l'eau du robinet et le tondeur, car je le voulais toujours rasé de frais.

J'eus un jour l'occasion de le suivre à Bruxelles dans une de ses expéditions.

Ayant descendu mes deux étages, il s'arrêta un moment sur le trottoir, humant le vent de droite et de gauche comme un bon bourgeois hésitant sur le choix d'un restaurant. Puis, gravement, il s'en fut compasser cinq ou six fois le mur voisin qui était celui de la Bourse, auscultant du nez le derrière de quelques confrères et, au petit trot, se dirigea vers le marché Sainte-Catherine dont il fit le tour sans se hâter.

Il y avait à l'extérieur de cette halle beaucoup de marchandes au panier. « Zouquet » avait des préférences. Il adorait lever la patte contre les corbeilles d'oranges. Jamais je ne le vis honorer du même geste n'importe quelle autre sorte de fruits, ni aucun légume. Il lui fallait des oranges. Cela n'allait naturellement pas sans protestations véhémentes des marchandes. « Zouquet », de ses candides yeux d'or, les regardait tranquillement vociférer sans interrompre pour cela ses occupations. Quand il avait fini, et bien fini, il cherchait un autre panier pour recommencer.

Moi qui, du trottoir en face, observais son manège, j'en étais vraiment gêné !

Après cette hygiénique tournée, « Zouquet » entra, comme un vieil habitué, à la Brasserie Flamande, où il se livra, moi le suivant toujours d'un air indifférent, à un petit travail bien intéressant. Il allait de table en table sans en manquer une seule et, dressé sur ses pattes de derrière, regardait les consommations servies. Quand il s'agissait d'un bock ou d'un vin blanc, il passait tout de suite à la table suivante. Si sur cette table il y avait un café, un schiedam, un grog ou toute autre consommation servie avec une soucoupe de sucre, mon « Zouquet » s'installait sur son derrière et faisait le beau jusqu'à ce qu'un des petits cubes blancs passât de la table dans sa grande gueule noire et rose.

Quand il eut fait ainsi tout le tour de la Brasserie Flamande, il en sortit triomphalement, agitant son moignon de queue et suçant ses grosses moustaches de général russe.

Le quartier Sainte-Catherine, à Bruxelles, est celui des boucheries et moutonneries dont les étalages sont vraiment impressionnants. « Zouquet » passa devant tous sans même les regarder, peut-être parce que les commis d'étalages, qui semblaient bien le connaître, le regardaient eux-mêmes avec beaucoup d'attention.

Pourtant, à l'un de ces éventaires, le garçon occupé à servir une cliente tournait le dos à la rue. Plus rapide que l'imprimeur parisien du même nom, « Zouquet » happa une magnifique entrecôte qui semblait l'attendre et d'un galop forcené, son bifeak aux dents, enfila comme une flèche la rue Van Artevelde dans une direction tout à fait opposée à celle de notre demeure.

J'étais vraiment confus de tant de perversité. Comme

Je m'approchais du garçon boucher, dans l'intention de ne pas lui rembourser son entrecôte, ce brave et blond Branbanon me prit à témoin :

— Vous l'avez vu, monsieur, cette vache de chien de cochon avec sa queue crollée ? Eh bien ! ça est tous les jours la même chose !... Et il s'en prend toujours à moi, le smerlap ! Ça doit être sûrement le caniche de M. Vandepereboom, pour être aussi voleur !...

Un quart d'heure plus tard, comme je rentrais chez moi, je trouvai devant la porte mon « Zouquet » gravement assis auprès d'un agent de police qui lui grattait la tête et semblait l'avoir pris en affection.

— Ça est à vous, ce chien ? me demanda le brave homme en constatant que l'innocente bête me faisait fête. Ça est un brave animal ! Nous sommes devenus des amis, depuis que, l'autre soir, il m'a pissé contre la jambe pendant que j'allumais ma pipe...

???

J'ai dit que « Zouquet » était très soigné de sa personne, régulièrement tondu en lion noir, avec de beaux petits crochets frisés aux pattes et un joli pompon à la queue. Je le menais chez le tondeur tous les mois, et quand nous revenions à la maison, le premier soin de « Zouquet » était de s'installer devant l'armoire à glace et de s'admirer en sa neuve toilette, exactement comme eût fait une petite maîtresse.

Or, un jour, « Zouquet » attrapa des poux de chien et, pour l'en débarrasser, il fut entendu que le tondeur l'accommoderait absolument ras à la façon des moutons à qui l'on prend toute leur toison, pour le laver ensuite au grésyl. Après cette opération, mon pauvre « Zouquet », nu comme un cabot chinois, sans moustaches ni bracelets, était positivement affreux. Pourtant, il s'ébrouait joyeusement comme après chaque tonte.

— Allons, pensai-je, il ne prend pas trop mal la chose. A peine remonté dans l'appartement, le bon petit chien, à son accoutumée, courut s'installer devant l'armoire à glace pour y admirer sa toute fraîche beauté.

Eh bien ! ce fut pitoyable. « Zouquet », en se voyant laid, nu et misérable, me regarda avec un si douloureux reproche dans ses bons yeux tendres, que mon cœur se serra. Il se glissa ensuite humblement, désespérément, sous la maudite armoire d'os, trois jours durant, on ne put le faire sortir ni pour boire ni pour manger.

Jusqu'à la tonte suivante, qui lui restitua son aspect de chien de luxe, il ne consentit à descendre dans la rue que le soir très tard, et pour quelques instants seulement. Juste le temps de faire ses petits besoins, oui, Madame !

Terminons-en avec ce brave caniche que j'ai tant regretté.

En 1902, quand nous créâmes le cabaret de la Veine, Xavier Privas et moi, je revins habiter Paris, 49, rue de Douai.

Je m'installai dans cette maison, au quatrième étage, un samedi soir.

« Zouquet » était arrivé de la gare du Nord avec moi dans un fiacre fermé. Il fit donc ce trajet et connut son futur domicile, la nuit tombée. Le lendemain matin, vers dix heures, Privas vint me prendre rue de Douai pour faire quelques courses urgentes. J'emmenai « Zouquet ». Nous montâmes tous les trois dans une voiture fermée qui nous conduisit de l'autre côté de la Seine, boulevard Saint-Germain. « Zouquet » nous attendit dans le fiacre. De là, nous nous fîmes mener chez un imprimeur qui habitait au fond de la rue Lacépède, donc encore plus loin sur la rive gauche. Nous laissâmes encore mon chien dans le fiacre pendant cette visite qui fut assez longue.

Quand nous sortîmes de l'imprimerie, notre cocher nous apprit que « Zouquet » venait de sauter par la portière pour suivre une chienne. Nous avons alors battu tout le quartier, Privas, le cocher et moi, sans retrouver mon pauvre caniche, et je suis rentré rue de Douai bien désolé, comme vous pouvez le croire.

Le lendemain matin, à six heures, entendant gratter à la porte d'entrée, j'y courus voir.

« Zouquet » était sur le palier, sans collier, mais une corde rongée autour du cou...

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



20

MODÈLES DE VOITURES

4 & 8 CYL.

Cond. Int. 4 cyl. BAUDOUIN
Fr. 27,900

Conduite Intérieure 8 cylindres
Fr. 45,900

Agence exclusive pour la vente des voitures F.N.

Et. SCHONAERTS & REVAL

14, rue de la Roue (Pl. Rouppe), Bruxelles. T. 12.88.93

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 TEL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

LE SIVEU/E/
A/PIRATEUR/
ET CIREU/E/ RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Archebusiers, 7, BRUXELLES (3^e)



**CROISIÈRES
CANADIAN PACIFIC**

EN
MEDITERRANÉE

D'AVRIL À OCTOBRE
EN CLASSE UNIQUE
DURÉE : 16 JOURS
Prix de participation
à partir de 2000 francs

VERS LES
FJORDS NORVÉGIENS

Juin - juillet - août
par paquebot de luxe
DURÉE : 16 JOURS
Prix depuis 3000 francs

d'Anvers et retour à Anvers

Renseignements et brochures
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Agency (Belgium) S. A.
ANVERS BRUXELLES
25, quai Jordaens, 98, Bd. Ad. Max
ou toute agence de voyages.

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :



Bustideal

EMBELLIT, RAFFERMIT, EPANOUIT les SEINS,
conserve la beauté de la poitrine. Applications
externes, efficaces et inoffensives. Le coffret: 37 francs, franco contre
fr. 39,25. Institut de Beauté ANTOINE. Dépt. P. 53, rue de Namur,
Bruxelles. Notice sur demande.

Chronique du Sport

La « Coupe du Monde » de football, organisée avec l'appui d'une formidable publicité par l'Italie, défraye effectivement en ce moment la chronique sportive du monde entier. C'est que le tournoi est vraiment de grande envergure et intéresse les deux Amériques au même titre que l'Europe.

Nous avons regretté, dans une précédente chronique, la mauvaise prestation de l'équipe belge, éliminée en huitième de finale; l'Argentine et le Brésil, sur lesquels des espoirs étaient fondés, disparaissaient également de la compétition, au premier tour.

La grosse surprise fut la défaite de l'équipe autrichienne, en laquelle beaucoup d'« aficionados » voyaient déjà le vainqueur de la Coupe, par l'Italie, qui pratiqua un jeu d'une rare efficacité. De sorte que la finale, qui se disputera le 10 juin à Rome, opposera la Tchécoslovaquie au team représentatif de la Péninsule, la « squadra azzurra ». Faut-il dire qu'elle est attendue avec une rare nervosité et que la toute grande foule s'apprête à envahir le stade pour assister à l'ultime bataille? Si l'on songe que la recette du match Italie-Autriche a été de 808.000 livres, qu'il ne s'agissait là que d'une demi-finale, l'on peut prévoir un succès financier sans précédent en Italie pour la finale d'une compétition sportive.

? ? ?

L'organisation, l'atmosphère du tournoi, pourtant, n'a pas été impeccable. Le populaire arbitre, John Langenus, qui joua un rôle de premier plan, l'on s'en souvient, lors du championnat du monde, à Montevideo, prétend que celui-ci dépassa celui de l'Italie en beaucoup de points... et qu'on y respira un air plus... pur! Il paraît — Langenus dixit — que des intrigues, voire de petits complots se trament dans les coulisses et trop souvent au détriment du sport. C'est là une accusation grave. Langenus disait, par exemple: « La séance du comité organisateur devant désigner les arbitres pour les quarts de finale, a duré de 4 à 8 heures du soir, et fut reprise à minuit pour se terminer à 2 heures de la nuit. Il ne fallait pourtant désigner que quatre arbitres. J'ignore encore les détails de cette séance, mais je sais qu'un membre influent a quitté la salle un peu avant 2 heures de la nuit, claquant les portes et décidé à quitter définitivement la direction de la Fédération Internationale de Football-Association si, lors d'une séance à tenir à Rome le jour après la finale, des dispositions ne sont prises pour éviter, à l'avenir, le retour de pareils faits ».

Pour qui sait lire entre les lignes!... Le tournoi serait devenu une « affaire » de l'Europe centrale, ses délégués ayant, dans le Comité organisateur, la majorité et votant toujours de concert avec le délégué italien. Il en résulte que les arbitres étaient désignés par l'Italie, tout simplement.

Langenus, d'ailleurs, ne cache pas son impression: « La Coupe du Monde n'a nullement collaboré au rapprochement des peuples, ainsi que l'espéraient les promoteurs du Championnat lorsqu'ils le créèrent en 1928. Un tournoi mondial organisé par la Fédération Internationale de Football Association aurait pu être dirigé par une commission neutre, ce qui aurait donné les garanties nécessaires à tous les pays participants. Ce n'est pas le cas. »

A l'instar de la S. D. N. de Genève, quoil...

? ? ?

L'homme le plus en vue au début de la compétition était le remuant Hugo Meisel, manager de l'équipe autrichienne et grand « manitou » du football en Europe centrale. Meisel a formé quantité de remarquables joueurs, sélectionné des équipes de la meilleure classe: sa compétence est indiscutable. Mais le grand dirigeant viennois, parfois un peu théâtral, a ses petits travers...

Notre ami Gabriel Hanot, qui l'a vu à l'œuvre pendant France-Autriche et qui a vécu plusieurs jours à ses côtés le décrit sous un aspect bien amusant: « La veille de la rencontre, partout on apercevait Meisel courtois, affable, saluant à la romaine, laissant tomber de ses lèvres des

paroles définitives. Il avait beau dire qu'il redoutait l'issue du match, on sentait que c'était là habileté, politique et modestie gratuite. A l'heure du huitième de finale le tribun sportif autrichien déboucha le premier du tunnel d'accès au stade Mussolini de Turin et, au garde à vous, il adressa le populaire salut italien aux spectateurs des gradins, qui furent touchés par ce geste inattendu ! Mais vinrent les minutes de surprise et d'angoisse, le mordant de l'équipe française et la mise en échec du « onze » autrichien : Hugo Meisel prit d'abord le parti d'en rire, puis de hausser les épaules, ensuite d'aller s'asseoir, découragé, aux côtés de l'entraîneur et du masseur des Français. Enfin, il éclata, il écuma, invectiva ses joueurs ; il les menaça de ses foudres, de les renvoyer le lendemain à Vienne, de les livrer à l'opprobre des sportifs autrichiens. Ses clameurs dépassaient le terrain et se laissaient percevoir des tribunes. Jamais on ne vit Hugo Meisel tonner et vociférer de la sorte. »

Le dirigeant viennois est très connu à Bruxelles ; mais ici non plus, nous ne le connaissons guère sous cet aspect. Il est vrai que lorsqu'il vient à Bruxelles avec ses hommes, c'est toujours l'âme tranquille, la confiance au cœur. Le football belge n'est plus guère dangereux.

???

Il nous est arrivé parfois de regretter le manque de tenue de nos sportifs lorsqu'ils voyagent, en groupe, à l'étranger. Dernièrement encore, nous signalions la mauvaise impression qu'avaient laissée dans le Grand-Duché de Luxembourg des motocyclistes peu soucieux du respect qu'ils auraient dû avoir d'eux-mêmes. Ces faiblesses ne sont évidemment pas spécifiquement belges, et le chroniqueur du « Miroir des Sports », précisément au sujet de la Coupe du Monde, regrette que l'on garde dans l'équipe nationale des joueurs qui sont peu représentatifs du football français et pas du tout de la correction française ! Tel, disait-il, ce remplaçant qui, connaissant une chanson italienne défaitiste et désobligeante pour le régime actuel, ne manqua pas de la chanter à ses camarades pendant le séjour à Orta ; ou encore ce joueur qui alla assister à une réception au cours de laquelle il tenait le rôle de capitaine de l'équipe de France... avec une barbe de trois jours. Les duels à coups de boulettes de pain pendant les repas doivent-ils être considérés comme des enfantillages ? En tout cas, ce n'est un enfantillage que les incongruités d'un équipier dans le couloir d'un hôtel occupé par des touristes étrangers.

« Il y a, dans l'équipe française, des joueurs qui ne sont pas des hommes, mais des porcs », nous disait un officiel de la délégation.

Ces critiques, pour sévères qu'elles soient, sont justes, et il est bon, il est nécessaire, indispensable, qu'un journaliste autorisé les exprime aussi courageusement.

Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, tous les comités de sélection, à quelque sport qu'ils appartiennent, se décident à éliminer impitoyablement d'une équipe destinée à se rendre à l'étranger, tout athlète dont la valeur sportive n'est pas accompagnée d'un minimum de tenue et de dignité. Le respect du drapeau l'exige. Victor Boin.

Petite correspondance

Mme F. V. — Albertine vous chiffonne quelque peu, dites-vous. La bibliothèque de l'Institut de France s'appelle pourtant Mazarine, en souvenir de Mazarin. Il est vrai qu'on devrait imprimer : Bibliothèque albertine — sans majuscule — ou l'Albertine, tout court.

E. H., Rozet. — Vous avez raison. L'interprétation hâtive d'une correspondance à l'écriture impossible nous a fait confondre le colonel Rolland, président d'honneur des Zouaves de Paris, avec le général Jolly, représentant le Roi. Il n'y a d'ailleurs rien eu à reprocher aux organisateurs. Seuls les généraux ont ignoré l'heure militaire...

L. H., Schaerbeek. — Ne désespérez pas du vingtième siècle : nous savons que votre lettre sur les bacs à z'ordures a fait plaisir à plusieurs personnes. Merci pour les vers !

J. L. De C. — Ce sont de bien grands mots, en effet, pour ce qui n'est guère qu'une peccadille. Mais vous avez eu, hélas ! le tort involontaire de ne pouvoir vous expliquer.



Echec à la Dame

Partir, se délasser, se reposer, voir... Voir des choses nouvelles, des pays nouveaux, des figures nouvelles. Voir l'étrave d'un paquebot fendre les eaux vertes des mers du Nord ou les eaux bleues de la Méditerranée, ou les eaux jaunes du Tage ou celles, également jaunes du Nil. Voir... le soleil de minuit à l'extrême pointe de Norvège ou le soleil des tropiques s'enfoncer d'un seul coup dans les sables d'Arabie. Entre deux fjords, boisés de pins, tombant à pic dans l'eau profonde et calme, voir le ciel tout là-haut comme à travers une lunette ou laisser le regard se perdre sur l'im-

H

≡

S

HARKER'S SPORTS

RUE DE NAMUR 51
BRUXELLES

**LE CANOT
DÉMONTABLE**

H

≡

S

Les canots L. F. B. vendus par
HARKER'S SPORTS
51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

Vers le Nord, le Sud, l'Est ou l'Ouest, où que vous alliez de par le monde, les succursales et agences de l'American Express sont à votre service. Organisation de croisières et tous voyages d'agrément; voyages d'affaires; toutes opérat. de Banque et Change. American Express, 119, b. Ad. Max.

???

Lorsque votre plastron, dans l'étreinte du dernier tango, aura abandonné toute résistance et tout lustre (mettez au moins six chemises de soirée dans vos malles), lorsque tous les gens sérieux, couples réguliers et duègnes respectables, auront regagné leur cabine, vous, célibataire endurci, irez faire un dernier tour de pont au clair de lune. Le pont, à première vue, paraît désert; pourtant, on sent autour de soi des présences invisibles. A y mieux regarder, on aperçoit dans les trous d'ombre des canots de sauvetage et dans les recoins des réserves d'agrès, de petits bouts d'étoffes claires révélateurs. On perçoit des soupirs, on entend des murmures, des rires étouffés, des baisers qui se posent. Ne criez pas au scandale; ne vous retournez pas; passez votre chemin en feignant d'ignorer... Le lendemain, ne soufflez mot de ce que vous avez vu. Pas la peine, tout le navire le sait déjà!!

???

Chaque semaine, des ports d'Europe occidentale partent de multiples croisières, dans toutes les directions, à la portée de toutes les bourses. Les Voyages J. Dumoulin, 77, b. Ad. Max, vous renseigneront gratuitement.

???

Avant de terminer, je voudrais encore une fois mettre mes lecteurs en garde contre les exagérations et les fautes de goût. J'ai vu aujourd'hui, porte de Namur, un jeune homme qui avait revêtu un veston noir, gilet noir, chapeau boule, souliers noirs avec un pantalon de flanelle grise. Cette tenue n'était pas correcte; les souliers noirs sont incompatibles avec le pantalon de flanelle et lui-même ne s'entend pas avec le veston noir. Le veston le plus sombre qui puisse se porter avec un pantalon de flanelle est le veston bleu-marin, croisé double rangée. Avec lui la flanelle sera aussi claire que possible et les souliers obligatoirement bruns, box ou daim, ou encore blancs à pointes et contre-forts bruns.

Nous imiterons en cela le prince de Galles, arbitre anglais de l'élégance, que j'ai vu ainsi habillé dernièrement, lors d'une visite non protocolaire aux ouvriers chômeurs d'une région industrielle du Nord de l'Angleterre.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Consultation

Le docteur X..., fort répandu dans les milieux mondains, procède à la mise au point d'un procédé de piqûres, lesquelles fourniraient, pendant plusieurs heures, un regain étonnant de vitalité.

L'autre jour, un monsieur se présenta chez le docteur X..., demandant à le voir d'urgence. Le médecin était absent. Comme il insistait, Mme X... le reçut.

« Ma femme rentre ce soir, inopinément, d'un long voyage dit le client. Or, j'ai un peu trop mené la vie de garçon ces derniers jours. Je ne me sens pas de force à l'empêcher de s'en apercevoir. Il faut absolument que le docteur me donne une ampoule de son sérum.

— Rien de plus facile, dit Mme X... Le docteur en a précisément une dans sa chambre.

Elle envoya la bonne quérir l'objet. Celle-ci revient quelques minutes après:

— Monsieur est sorti...

— Je sais... Apportez-moi l'ampoule.

Alors la bonne:

— Madame... Monsieur s'en est servi avant de sortir.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'ou on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

A VENDRE AU GRÉ DE L'AMATEUR

— depuis 100 francs le m² —
TERRAINS de grand avenir, situation salubre, communications faciles avec plusieurs trams, autobus, chemins de fer, dans **PLUS GRAND BRUXELLES** en plein développement entre Chaussée de Wavre et Chemin de fer électrique Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place,
s'adresser :

« **COGEFON** »

CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491
AUDERGHEM Tél. 33.86.20



DISTRIBUTEURS
pour BRUXELLES
et le BRABANT des
fameuses bières danoises

TUBORG

légères, saines, digestives
EXPORT et STOUT
en caisse d'origine de 25
ou 50 bouteilles capsulées
SERVICE DE REMISE

A DOMICILE
37, boulevard Baudouin
— Téléphone : 17.47.02 —

ENCORE UN DÉBIT DE BIÈRES **TUBORG...**
LE CAFÉ " LE ZÉNITH " (PORTE-LOUISE)

Le Moteur JOHNSON



transforme instantanément toute embarcation en

Canot Automobile
Gamme complète de
1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles

Le Vêtement CHIC

Aquascutum
en tissu d'Écosse imperméable
SANS CAOUTCHOUC

EN VENTE A

HEVEA

29, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, BRUXELLES
A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUVÉUR



ou nos lecteurs font leur journal

Le Vieil ami insiste

Et il maintient mordicus que c'est au tour
des fonctionnaires de trinquer

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu publier, dans votre numéro 1033, les quelques lignes que je vous adressais à propos des émoluments des fonctionnaires, et que vous trouviez d'ailleurs un peu radicales. Puis-je répondre aujourd'hui au « Vieux lecteur » du numéro 1035, qui m'ereinte gentiment ?

1. Je n'ai jamais dit que l'on devait flanquer la moitié des fonctionnaires à la porte en leur accordant une *pen-sion entière*, mais bien avec une *demi-pension*, ce qui changera le rire en grimace;

2. Je n'ai jamais dit que l'on devait accorder un traitement initial de 18,000 francs. Dans mon esprit, le traitement initial est celui d'avant-guerre, soit 1,200 fr. multiplié par le coefficient 6.5, ce qui fait 7,800 francs !

3. Mon contradicteur parle d'employés commençant leur besogne à 8 heures du matin ! Or, tout habitué des ministères est fort heureux de trouver à qui parler vers onze heures et demie ou midi, à moins qu'on ne le prie poliment de revenir dans la huitaine;

4. Le « Vieux lecteur » se gausse de mon chiffre de cinq milliards (traitements et pensions). Il prétend arriver au chiffre de deux milliards et demi. Je lui conseille de revoir son arithmétique, car 1 milliard 155 millions (chiffre cité par M. de Broqueville) plus 1 milliard 954 millions (chiffre cité par la S. N. C. F. B.), font 3 milliards 109 millions.

Suis-je loin des cinq milliards, en y ajoutant tous les traitements des employés provinciaux et communaux ?

Au surplus, l'« Echo de la Bourse » du 1er juin exige une réduction d'appointements de 25 p. c. Qu'ai-je proposé ? Une réduction de 10 à 40 p. c., suivant l'importance des traitements, soit 25 p. c. de moyenne. Nous sommes parfaitement d'accord.

Le « Soir » du 2 juin s'attaque, lui, aux cumuls, et n'y va pas de main-morte. Relisez mon article, vous n'y verrez pas autre chose.

Les capitalistes, les chefs d'industrie, les agriculteurs, le prolétariat manuel et intellectuel, tous les possédants, ont subi des pertes incalculables.

C'est au tour de MM. les Fonctionnaires de faire un beau geste, forcé ou non.

Croyez, etc.

Le toujours « Vieil ami ».

Mais quels fonctionnaires ?

Ce lecteur n'est ni anti ni pro. Et il semble dire
des choses fort raisonnables.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai suivi avec intérêt la polémique qui s'est ouverte dans vos colonnes au sujet des pro-fonctionnaires et de leurs adversaires. Vous avez à présent « fermé le robinet » et

comme les esprits sont un peu apaisés, voulez-vous me permettre de faire le point ?

A mon avis, on a négligé de faire les distinctions nécessaires. Il existe en effet une multitude de fonctionnaires subalternes qui ne nagent pas dans l'or et chacun d'eux peut s'indigner des critiques qui l'atteignent.

Malheureusement, les protestations justifiées de ceux-ci servent de paravent aux autres.

Sans être des « hauts » fonctionnaires, il en est pas mal, en effet, dont les péréquations multiples, les « accessoires » (indemnités de déplacement, etc.) fournissent un joli total, j'entends par ces temps de crise.

Certes, il est assez juste de dire que pendant les années de prospérité, bien des gens qui s'en prennent à eux à présent n'auraient pas voulu de ces situations. Malheureusement, la question n'est plus là : quand il y a abondance pour tout le monde, point n'est besoin de se chercher mutuellement des poux... La question est tout autre au moment où, de l'aveu général, on constate que l'Etat doit réduire son train de vie, sous peine de laisser sombrer le pays.

Or, qu'est-ce que le train de vie de l'Etat, en dehors des dettes à amortir et des œuvres sociales à supporter, si ce n'est les traitements qu'il sert à ses fonctionnaires ?

Peut-être en est-il beaucoup qui, pris individuellement, sont mal ou tout juste suffisamment payés. Mais le total de l'argent qui sort ainsi des caisses de l'Etat est néanmoins impressionnant, trop impressionnant. Et la question se pose tout naturellement : si la dépense est trop forte en bloc, et si néanmoins beaucoup peuvent se plaindre de n'avoir que juste le nécessaire, n'est-ce pas qu'ils sont trop nombreux à se partager l'assiette au beurre ?

Et ici quelques chiffres diront plus que toutes les polémiques. Je les tire d'un rapport au Parlement (rapport Ingenbleek) :

La multiplication des employés de l'Etat

En 1914, les employés de l'Etat (en dehors des Chemins de fer) étaient au nombre rond de 93,000. En 1934, ils sont 50,000!! Croyez-vous vraiment que la tâche à accomplir ait augmenté de 62 p. c. par rapport à 1914 pour justifier ce renfort de 57,000 budgétivores ?

Le même rapport nous apprend qu'en Belgique 813,000 personnes élargent au budget. Comparé à la population mâle « productrice », c'est-à-dire de 18 à 65 ans (2 1/2 millions de Belges), ce chiffre nous révèle donc que « une » personne touche pour « deux » qui rapportent.

En d'autres termes, vous et moi turbinons pour entretenir un de nos compatriotes. La « princesse », c'est nous.

Tant que nous étions dans l'abondance, mon Dieu, nous n'y regardions pas de si près ; mais à présent que nous-mêmes n'arrivons pas à nouer les deux bouts, est-il extraordinaire qu'on se révolte et trouve cette charge intolérable ?

Je crois que si l'on veut bien y regarder de près, toute la question est là. Evidemment, on m'objectera que si on devait licencier 50,000 fonctionnaires en surnombre, cela créerait le même nombre de chômeurs.

Je pourrais aussi invoquer qu'un pareil soulagement pour la caisse de tous permettrait à l'Etat de faire des dégrèvements dont le commerce et l'industrie ont le plus grand besoin, et un renouveau d'activité de ceux-ci permettrait d'absorber peu à peu ces 50,000 disponibles.

Si on ne veut pas mettre 50,000 hommes de plus sur le pavé, alors les fonctionnaires n'ont qu'à faire preuve du même esprit de solidarité que les autres citoyens, et qui s'est montré dans une quantité de bureaux commerciaux privés. Le patron, dans l'obligation absolue de réduire ses frais, a proposé ceci : « Ou bien je licencie 10 employés (représentant 15 p. c. du personnel) ou bien je vous conserve tous si vous pouvez accepter une réduction de 15 p. c. »

Dans 99 cas sur cent, tous ces employés ont accepté la réduction.

Qu'on pose donc la question de cette façon dans tous les services de l'Etat : et « en commençant par en haut » et non, comme toujours, en accablant d'abord les petits traitements, et le pays s'en portera vite mieux, pour employer les grands mots de nos ministres dans leurs discours.

Bien cordialement, votre
A. O.



La beauté que les hommes admirent, c'est la beauté naturelle, faite de la fraîcheur du teint qui charme et séduit. Grâce à l'huile d'olive, le savon Palmolive gardera à votre visage l'éclat de sa première jeunesse.



Employez

PALMOLIVE

Le Savon de Jeunesse

Le pain :
2 fr. 50

Voici la quantité importante d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon PALMOLIVE.

PRODUIT BELGE

PASSEZ VOS VACANCES A

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

et

**PALAIS
DES THERMES**

ouverts.

Tous les dimanches de 16 heures à 18 h. 30,

THÉ-DANSANT

Salons privés ouverts tous les jours à partir
de 15 heures.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM DEBORDANT DE VIE
ET DE MOUVEMENT

**CE QUE
FEMME RÊVE**

avec

GUSTAVE FROLICH

et

NORA GREGOR

ENFANTS NON ADMIS

Le jeune sermone le vieux

La discussion pourrait ainsi continuer pendant trois siècles.
Si nous en restions là?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre « Vieux lecteur » estime (numéro du 25 mai) que la crise provient, non pas de la surproduction, mais du prix trop élevé des produits, si l'on tient compte de la capacité d'achat du consommateur.

Je suis d'accord avec lui sur le premier point, mais non sur le second; en effet, le prix d'achat de presque tous les produits de première nécessité a diminué dans de très fortes proportions. Les stocks actuels n'existeraient donc pas s'il n'y avait pas sous-consommation.

Le « Vieux lecteur » estime aussi que la réduction de la journée de travail, sans réduction des salaires, ne pourrait qu'empirer la situation. Et il propose même la prolongation de la journée de travail pour le même total de salaires. Or, 1. A l'heure actuelle, dans la plupart des entreprises, le personnel ne peut plus travailler que cinq jours sur six, lorsque ce n'est pas moins. Une augmentation de la journée de travail ne pourrait qu'obliger l'employeur à congédier du personnel, ce qui n'est pas de nature à pousser à la consommation et, de là, à une production plus élevée. 2. Peut-on songer à revenir au régime de douze heures de travail, et même plus, par jour!

Puis-je engager vivement le « Vieux lecteur » à travailler lui-même quinze heures par jour et pour un salaire inférieur au minimum vital, — puisque le bas salaire et la plus longue journée de travail sont, d'après lui, les seuls moyens permettant d'envisager la solution de la crise? M'est avis qu'il ne fera sûrement pas long feu dans cette bonne voie.

Un jeune lecteur.

Sur la semaine de 40 heures

Voici, à nouveau, le contre, avec arguments
divers à l'appui

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre lecteur gantois est convaincu que la prolongation de la journée de travail doit amener la super-surproduction. Cette conviction est presque générale. C'est d'ailleurs cause de cela que la crise ne parvient pas à se résorber.

Depuis 5 ans, partant de ce principe, le Monde s'efforce de diminuer sa production au point que les usines travaillent aujourd'hui au quart de leur capacité. Et cependant la crise dure toujours. Cet aveuglement sera cause de faillite mondiale.

Ainsi donc, cher Gantois, vous croyez que la libre concurrence empêchera les prix d'augmenter en même temps que les salaires? Grave est votre erreur, car les fabricants, pour « tenir le coup » font actuellement le maximum des sacrifices possibles. En voulez-vous la preuve? Prenez connaissance des bilans publiés. Les deux tiers de nos sociétés industrielles travaillent à perte.

Votre hausse des salaires aura donc une répercussion immédiate sur les prix de revient qui augmenteront d'autant. Mais ce n'est pas tout. Le consommateur n'achète pas la marchandise aux prix de revient. Ceux-ci sont largement grevés par les taxes, les impôts, les bénéfices du fabricant de l'intermédiaire, du revendeur, etc., de telle façon qu'un article augmenté de 20 p. c. à la base, arrive au consommateur avec une majoration qui peut être évaluée à 35 ou 40 p. c.

Votre procédé rehausse, en effet, la capacité d'achat de 20 p. c., mais comme il augmente en même temps les prix de vente de 40 p. c., il donne un résultat opposé à celui que vous en attendiez.

Que faut-il donc pour vous ouvrir les yeux?

Il n'y a pas. Il n'y a jamais eu de surproduction. Il n'y a que de la sous-consommation.

Si le tailleur ne vend plus ses vêtements, est-ce à dire pour cela que tout le monde est servi ?

Ne pouvant augmenter la capacité d'achat du consommateur, il faut s'efforcer de la maintenir au niveau actuel, mais compenser sa faiblesse en diminuant les prix des produits. Ceci ne peut se faire qu'en diminuant les salaires et pour maintenir la capacité d'achat de l'ouvrier il faut compenser cet amoindrissement du salaire-heure par une prolongation de la journée de travail.

Peu importe l'augmentation de production qui en résultera si l'écoulement en est facilité.

On vend beaucoup plus facilement 10 pièces à 8 francs que 8 pièces à 10 francs.

Cent exemples en font foi. Voyez les vélos. Ils coûtaient autrefois 500 francs-or et étaient réservés à la classe aisée. Aujourd'hui que les prix en ont baissé de 50 p. c., la consommation en a plus que décuplé. Il en est de même pour tout.

Espérant vous avoir convaincu, je reste, mon cher Gan-tois, cordialement vôtre.

L'autre vieux lecteur.

Jeunes gens, faites des études...!

Ainsi s'exprime, avec une compréhensible amertume, ce correspondant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un mot encore, si vous voulez bien, à propos des « jeunes ». Le « *Moniteur Belge* » du 30 mai 1934, page 3058, nous sert la perle suivante :

« Un emploi de commis aux écritures masculin réservé à un docteur en philologie germanique, est actuellement vacant au bureau temporaire du recensement général de la population. D'autre part, il est à prévoir que, dans un avenir plus ou moins rapproché, quatre autres emplois du même grade deviendront successivement vacants au même bureau. Ces emplois seront réservés à des licenciés en sciences commerciales et consulaires.

» Traitement annuel de début : 10,000 francs, sous les réductions habituelles ».

Docteur en philologie germanique: quatre années d'études universitaires. Licencié en sciences commerciales et consulaires : 3 années d'études supérieures.

Tout cela pour se voir octroyer un traitement royal d'environ 750 à 800 francs par mois.

A quoi servent alors les bourses d'études, les fondations, les cours du soir, les enseignements pré, post et suprascolaires et autres inventions de ce genre, et les multiples encouragements divers, puisque tout semble agencé pour décourager les parents qui ont cru — bien naïvement — réserver un avenir meilleur à leurs enfants en les envoyant pendant 3, 4 ou 5 ans user leurs culottes sur les bancs inconfortables de l'Université ?

Quant aux sentiments qui agitent les jeunes devant un pareil état de choses, mieux vaut ne pas en parler. Qui s'étonnera encore de leur « mauvaise humeur » ?

S.

Les jeux olympiques de 1936

On peut déplorer la carence gouvernementale, mais ne pourrait-on s'aider soi-même ?

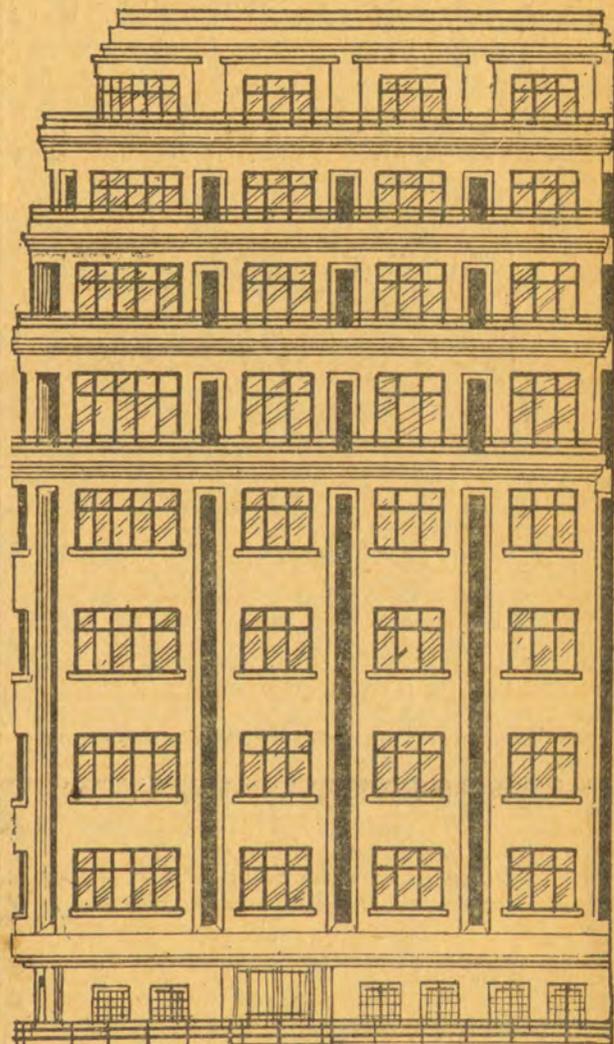
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre excellent collaborateur V. Boin est évidemment dans son rôle en exhalant un soupir de regret à l'idée que le gouvernement n'interviendra pas financièrement dans la question de participation aux Jeux Olympiques de 1936, à Berlin.

Mais, « *Pourquoi Pas ?* », vous élevez souvent la voix pour protester (et vous avez raison !) contre le recours continu à la caisse de l'Etat, sous motif « d'encourager ».

BOULEVARD SAINT-MICHEL

Coin rue de Tervaete



SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B⁴ Maurice Lemonnier
BRUXELLES



« de promouvoir », « de renflouer », etc. La situation des finances gouvernementales implique, plus que jamais, de la modération, de la restriction !

Assez de largesses ! On n'en fait que trop. D'un autre côté, le gouvernement ne sait plus qu'inventer en matière de taxation pour reprendre d'une main ce qu'il donne de l'autre. Quand il croit être au bout du rouleau, il s'attaque aux traitements, aux pensions, même à celles des invalides !

Vous direz que cette question de Jeux Olympiques 1936 présente un intérêt spécial sous un angle particulier. Possible ! Les autres solliciteurs trouvent également des arguments qu'ils considèrent très plausibles.

Les fédérations sportives belges, au lieu de s'éveiller maintenant, avec grand appétit, eussent fait mieux en approvisionnant elles-mêmes, depuis la dernière olympiade, un fonds olympique belge. Les joutes sportives ne sont plus, comme c'était le cas il y a un quart de siècle, spectacles à maigre rendement. Il y a des sports moins favorisés que d'autres quant à la recette, mais il serait fastidieux de parler des recettes de matches de football ou de courses de Six Jours. Les unes combleront la déficience des autres.

En prélevant sur les recettes une contribution olympique, en ouvrant à longue échéance une souscription nationale, en ayant recours à la loterie (c'est à la mode !), en organisant quelques « galas » sportifs au bénéfice du fonds olympique, en stimulant leurs méninges pour trouver des ressources, MM. les dirigeants de nos grandes fédérations eussent évité de se présenter en mendiants au seuil d'une Trésorerie épuisée.

« Help yourself », dit la devise. Les grandes fédérations pouvaient le faire, mais...

Sans parti pris et en tout dévouement. E. Coriolan.

Au voleur !

Ce lecteur hutois semble avoir tout à fait raison.
Le physé lui-même devrait tenir ses promesses

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La loi du 10 juin 1929 accordait l'exonération pour 10 ans de l'impôt foncier à tous ceux qui, étant dans les conditions, faisaient construire un immeuble au cours des années 1929-1930.

Fort de cette promesse, j'ai demandé et obtenu cet avantage, préférant celui-ci à l'obtention de la prime qui était accordée alors par l'Etat.

Je fus tranquille jusque maintenant, mais je viens de recevoir une feuille de contributions pour 1933 (donc effet rétroactif) et je m'attends à recevoir celle pour 1934.

Pourquoi ce revirement ? Il paraît que les conditions sont changées ! On pourrait se demander de quel droit, car la loi, c'est la loi. Qu'on la change pour l'avenir, soit, mais qu'on respecte les situations acquises.

N'est-ce pas votre avis, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », qui relevez toujours les dénis de justice.

Un particulier qui ferait cela chez nous serait traité de « Halcoti », pas vrai ?

Merci d'avance, etc.

G. D., Huy.

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Le bonnet phrygien s'agite

Ici continue la grande querelle du républicain et du royaliste français. Marquons les coups.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous me permettre de répondre à la lettre de Monsieur G. H., parue dans votre numéro du 25 mai au sujet de la monarchie en France.

M. G. H. assure que la monarchie a toujours conduit la France sur le chemin de la gloire et de l'honneur. Il faut ne pas vouloir connaître son histoire nationale, pour ne pas reconnaître que c'est après maintes erreurs commises par les rois de France que le peuple se souleva et renversa le régime, devenu intolérable. Nous avions des colonies, telles que le Canada et l'Inde, que nous avons perdues par la bêtise et la veulerie d'un de nos derniers despotes. Je pourrais encore citer plus d'un exemple d'incapacité de ces hommes qui devaient, de père en fils, gouverner un pays immense, sans bien souvent n'avoir qu'une intelligence bien peu développée. Combien n'avons-nous pas eu de rois tarés, scrofuleux, rachitiques, de vraies épaves humaines ? C'est pour cela que nos ancêtres les ont combattus et qu'il nous ont conquis la Liberté personnifiée par la République, dans laquelle chaque citoyen est libre d'exprimer sa façon de penser et où le manant a disparu, où le prolétaire est l'égal du riche, d'une République qui nous a apporté la science et la richesse.

Comptant sur votre obligeance, etc.

Le Bonnet phrygien.

Tel qu'on le parle — encore

Et cette fois c'est le Belge flamand qui déclare:
« Je maintiendrai ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne doute pas que « C. V. S. » se soit fait comprendre outre-Moerdycck en usant uniquement de son flamand. Cela prouve simplement que sa « moedertaal » est plus pure, plus littéraire que ne l'était la mienne. Il y a une trentaine d'années, car le fait que je relatais sans y mettre aucune rosserie, subsiste : Deux blancs, un Hollandais et un Belge (flamand) se rencontrant dans le centre africain en 1904, ont dû recourir à la langue indigène pour converser. En intitulant l'article « Le flamand tel qu'on le parle », je voulais simplement prouver que nos dialectes n'ont que de très lointains rapports avec le néerlandais.

Tout le monde en convient d'ailleurs et je ne vois pas ce qui a pu provoquer l'ire de notre correspondant.

Bien vôtre.

D.

Suggestions aux T. B.

Pour faire régner la justice et l'équité entre les « correspondants ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

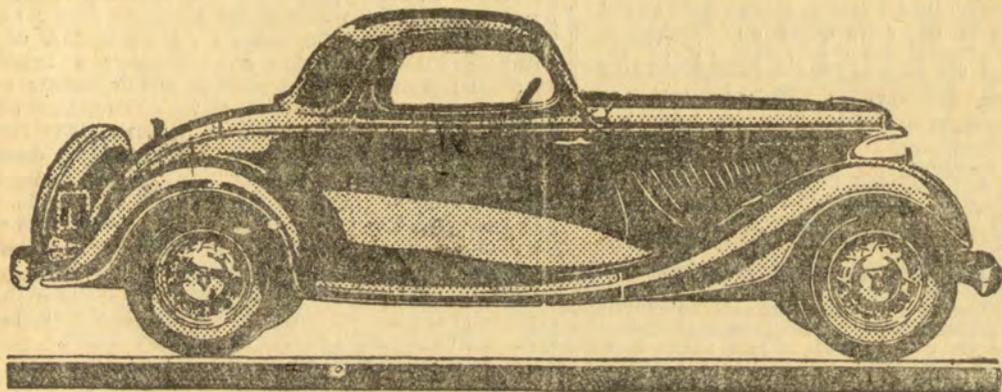
Si c'est à toi que j'adresse le présent poulet, — au crouillon un peu triste aussi, — c'est parce que je sais qu'il tombera certainement sous les yeux de personnages qui « peuvent contre ». De plus, la plupart de tes lecteurs bruxellois seront, de cœur et d'âme, à mes côtés. Voici :

Les Tramways Bruxellois ont créé depuis longtemps déjà la carte de vingt voyages, valable trois mois, et procurant une réduction de près de 25 p. c. sur le prix des parcours. C'est fort bien, et la Compagnie se montre même large en accordant ce rabais à celui qui ne ferait en moyenne qu'un parcours simple tous les cinq jours.

Mais hélas ! à côté de cela n'y a-t-il pas quelque chose d'illogique et, disons-le... froidement, d'injuste à ce que

LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Le traitement de faveur porte uniquement sur les trajets « directs » ?

Le monsieur habitant au Globe, qui aurait ses affaires place Emile Bockstael, peut faire deux voyages aller et retour par jour, en deuxième classe, pour fr. 2.60; mais le particulier qui a la malchance d'habiter au square Marguerite et d'avoir son bureau porte de Namur verra sa dépense journalière en trams portée à fr. 4.80. Au bout du mois (25 jours ouvrables), cela fait respectivement 65 et 120 francs, soit près de 100 p. c. plus cher, alors que dans le second cas le citoyen en question aura usé beaucoup moins de courant et de matériel de la Compagnie. Faut-il qu'il paie pour les autres ?

Pourquoi le principe de la réduction accordée en vertu de la répétition des parcours ne s'applique-t-il pas aux correspondances ? Le système de la carte ne serait probablement pas pratique en l'occurrence, mais quelle difficulté y aurait-il à créer des carnets de 20 billets correspondance d'un type uniforme ? Le receveur marquerait d'un coup de crayon bleu, comme actuellement, la date et l'heure de la délivrance; il lui suffirait d'inscrire en plus le numéro de la ligne sur laquelle le parcours a été commencé. N'y aurait-il pas là une sécurité suffisante pour la société exploitante ?

Quant au prix, si la réduction n'en pouvait sans inconvénients d'ordre financier atteindre le taux accordé sur les billets simples, elle pourrait tout au moins apporter un dégrèvement au budget de l'employé, obligé de dépenser 120 francs par mois rien que pour aller à son bureau et en revenir.

Donne, je te prie, un coup de pouce à ma requête, et reçois, cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

M. D.,
Ingénieur.

P. S. — La différence entre le prix d'un parcours simple et celui d'une correspondance est d'ailleurs relativement beaucoup plus élevée à Bruxelles que dans certaines grandes villes de province, où elle est parfois nulle s'il s'agit de trajets simples comportant plusieurs sections.

Clarté, simplicité

Le « Moniteur » devrait bien, lui aussi, ouvrir dans ses colonnes un Coin des math.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Avez-vous lu l'arrêté royal paru au « Moniteur » du 31 mai sur « Le règlement concernant le commerce des œufs » ? Si non, en voici copie, en partie, tout au moins; lisez-la, elle en vaut la peine:

« Art. 3. — Porteront, soit la mention secunda, soit le chiffre 2, dont la hauteur sera de 1 centimètre au moins:

» 1° Les œufs dont la chambre à air présente une profondeur supérieure à 6 millimètres;

» Cette dimension équivaut, pour l'application du présent arrêté, à la moitié de la somme des hauteurs des perpendiculaires élevées des points de jonction opposés les plus éloignés des deux membranes qui délimitent la chambre à air sur un plan passant par le sommet extérieur du dôme formé au-dessus de cette chambre par la coquille. »

Ne trouvez-vous pas que le cerveau capable de pondre une définition aussi mémorable, soit digne de figurer plus tard au musée, en compagnie des iguanodons de Bernisart ?

Il est à remarquer que la plus grande partie de l'arrêté royal est dans le même goût; et dire qu'un de nos ministres a signé cela... probablement après l'avoir lu — et compris ?

Veuillez agréer, etc.

E. G.

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée: Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36 rue de Neufchâtel, Bruxelles.

MIDDELKERKE

LA PLUS JOLIE PLAGE DU LITTORAL BELGE
BAINS GRATUITS — PAS DE TAXES DE SEJOUR
VILLEGIATEURS DIFFICILES, DESCENDEZ AU

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

120 CHAMBRES

situé sur digue, face au Kursaal et tennis
Cuisine soignée — Service très attentionné

Prix en rapport avec les circonstances

Cinéma, banque, couture, coiffeur, tabacs, dans l'hôtel
RETENEZ sans tarder, votre séjour au

Grand Hôtel de la Plage de Middelkerke

60a Digue de Mer — Téléphone 162

Même Propriété. Etoile d'Or Hôtel, Blankenberghe

Chemin de Fer du Nord Français

Cartes donnant droit à des billets à demi-tarif

Si vous devez effectuer en France un voyage circulaire dont la durée ne dépassera pas un mois, vous pouvez voyager à bon compte en vous procurant une carte donnant droit à des billets à demi-tarif.

Cette carte devient intéressante dès que la distance à parcourir est supérieure à 1,480 km. en première classe, à 1,748 km. en deuxième classe et à 1,772 km. en troisième classe.

Le prix de la carte d'un mois est de fr. 333.25 en première classe, fr. 265.75 en deuxième classe et fr. 175.75 en troisième classe.

La validité de cette classe peut être portée à 45 jours moyennant paiement d'un supplément égal au quart de sa valeur.

Vous aurez intérêt à vous procurer une carte ayant cette validité si vous avez à parcourir, durant ces 45 jours, au moins 1,850 km. en première classe, 2,186 km. en deuxième classe, 2,216 km. en troisième classe.

Grâce à la carte à demi-tarif, le kilomètre ne coûte plus, au delà de ces distances, que :

En première classe, 22 1/2 centimes au lieu de 45;

En deuxième classe, 15 centimes au lieu de 30;

En troisième classe, 10 centimes au lieu de 20.

Pour renseignements sur la délivrance des cartes et des billets, sur la location des places, etc., consultez les Bureaux communs des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles (tél. 17.61.57); 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège, ou les Agences de voyages.

Foire de Bordeaux

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, qui aura lieu du 17 juin au 2 juillet 1934 inclus, les visiteurs isolés en provenance de l'étranger pourront, pendant la période du 15 juin au 1er juillet 1934 obtenir, pour Bordeaux, au départ des points-frontières, la délivrance des billets d'aller et retour spéciaux valables 15 jours, sans faculté de prolongation et comprenant une réduction de 40 p. c. sur les prix des billets simples à place entière.

Pour obtenir cette réduction, les visiteurs étrangers devront présenter, soit un passeport, soit une pièce d'identité officielle établissant qu'ils habitent un pays étranger. Cette même pièce devra être présentée à toute réquisition, au cours du voyage, en même temps que le billet.

Les billets à prix réduit délivrés dans les conditions précitées comporteront la faculté d'arrêt sans supplément dans les gares intermédiaires.

HYÈRES (VAR)

Sa Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Gros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 4 JUIN 1914.

En première page : le général de Ryckel. — Faillit devenir chef de l'état-major de l'armée. M. de Broqueville hésita, puis lui préféra le général de Selliers de Moranville. Liégeois, catholique pratiquant, croit qu'on peut être aussi bon officier, qu'on aille ou qu'on n'aille pas à la messe. Autre vice : esprit original, a la funeste habitude de penser par lui-même. Son examen de sortie de l'Ecole de guerre est resté célèbre. Comme on lui demandait de rendre compte d'une imaginaire reconnaissance à Boitsfort, de Ryckel répondit : « Mon général, je vais monter à cheval, exécuter la reconnaissance que vous m'indiquerez et, dans le temps que vous fixerez, je viendrai vous faire mon compte rendu. » Puis, on lui demanda de dessiner au tableau le plan de la ville de Liège. Il dessina. — C'est la gare des Guillemins que vous marquez là ? — Oui. — Mais elle est plus étendue que la citadelle ? — Je crois, en effet, qu'elle est plus importante... Il faillit être « brossé ». Les bonzes de l'état-major ne l'encaissaient pas. N'empêche que le général Renard, qui s'y connaissait en hommes, le nomma plus tard professeur à l'Ecole de guerre, d'où, plus tard encore, le général Ducarne le mit à la porte...

JEUDI 11 JUIN 1914.

En première page: Jean Capart, égyptologue. Un savant, « le » savant. Dès le berceau, il était déjà « le » savant. Mieux, il marquait déjà de prodigieuses dispositions naturelles pour les curiosités égyptiennes. Il apprit à lire en déchiffrant les rébus du « Journal Amusant » et ce fut ce qui détermina sa vocation : du rébus à l'hieroglyphe, il n'y a qu'un pas. Jean Capart a le culte de la science désintéressée. Mais il n'est pas de ces savants qui, la tête dans les étoiles, ne voient pas ce qui se passe à leurs pieds. Il s'était promis de devenir professeur et conservateur de musée: il le devint. Allez plutôt voir au Cinquantenaire. Il y eut bien jadis une amusante histoire de scarabées. Mais qui de nous n'a pas sa petite tiare? Et puis Capart est un épatant vulgarisateur.

L'affaire Wilmart. — Ce n'est pas précisément dans l'indifférence, que les débats ont commencé. Mais tout de même, comme nous voilà loin des passions qui, au début, s'allumaient autour de l'instruction ! On en est presque venu dans le public à considérer la colossale, l'odieuse escroquerie, comme on disait l'an dernier, comme une scapinade un peu forte. Les lenteurs de la justice ne sont pas toujours funestes à l'accusé.

Déjà la physionomie morale de l'affaire s'accuse; il semble en résulter que tous ces gens de finance — d'une certaine finance — ont de l'honnêteté une conception un peu particulière. « Nous, coupables? disent-ils en substance. Mais nous n'avons fait que ce que tout le monde fait, ou peu s'en faut. »

Et de fait, quel est l'agent de change qui pourrait exercer sa profession s'il se mettait à regarder de très près à la qualité du papier qu'il débite ?

Les jeux et la polygamie. — M. Renkin va promulguer un nouveau décret d'impôts. Nous y lisons ce qui suit : « Est redevable de l'impôt de polygamie, tout homme de couleur polygame, résidant sur le territoire de la colonie au cours de l'exercice, qu'il soit ou non redevable de l'impôt de capitation. L'impôt de polygamie est dû pour chacune des femmes valides du contribuable au-dessus d'une unité, à quelque moment que le polygame acquière l'élément imposable. »

En voilà un impôt auquel M. Levie n'a pas songé, et pourtant si on imposait les polygames en Belgique cela rapporterait gros.

Autre observation: M. Woeste ne veut pas de l'impôt sur les jeux, parce que celui-ci est immoral, et il a approuvé l'impôt sur la polygamie !

C'est à croire que M. Woeste trouve la polygamie absolument morale.

La Souris et le Chat

Ninette est une gosse brave,
 je vous le dis en vérité.
 Par elle, plus d'un danger grave
 avec sang-froid fut évité.
 Cependant je lui reconnais une faiblesse,
 qu'en souriant elle confesse, [geant.
 et que d'ailleurs tant et tant de femmes vont parta-
 Or, ne soyez pas surpris;
 Ninette a grand peur des souris.
 Donc, pour vaquer à sa toilette
 Ninette, en courte liquette
 Allait, venait dans sa chambrette
 en fredonnant une chanson;
 quelque couplet de Mistinguette
 ou quelque refrain d'opérette
 de Ric, ou Briquet, ou Quinson.
 Mais peu nous importe, passons.
 Quand tout à coup, de quelque trou,
 surgit vive, preste, menus
 une souris.
 A cette vue, jugez du désarroi
 et de l'effroi
 de notre pauvre ingénue.
 Or, sans s'émouvoir, la bestiole
 trotte et fait des croquignolles
 et virevolte, et batifole,
 pendant que Ninette s'affole,
 saute sur un pouf qui fait plouf,
 et d'un geste instinctif, acquis, héréditaire,
 retrousse aussi haut qu'elle peut sa chemise
 déjà si courte et si légère
 et qui la vêt si peu...
 Or, savez-vous ce qu'il advint
 de ce geste bien féminin?
 Il advint que, saisie elle aussi de venette
 en voyant ce que lui voilait la chemisette,
 la souris vite décampa
 et, pfuit, au fond de son trou se cacha.

C'est que, ne l'oublions pas,
 les souris ont peur des chats...

N. B. — L'ordre des rimes n'est peut-être pas bien respecté. J'en appelle à l'indulgence de M. le Rédacteur en chef: je ne suis pas poète!



COIN DU PION

Du Soir, 3 juin :

Sitôt que le drame fut porté à la connaissance du Parquet, des inspecteurs judiciaires se rendirent à plusieurs endroits où des perquisitions furent pratiquées. Entre temps, le service dactylos? coupable furent découverts, des inspecteurs de Mme Vve Curé de nombreuses empreintes digitales dont il s'agira d'identifier les propriétaires.

Telle que nous la voyons ici présentée, cette identification ne sera sûrement pas commode.

???

Du Jour, de Verviers, 1er juin :

Bien des Verviétois, petits et grands, ont eu leur inquiet vœu matinal comblé, hier, par la chanceuse possibilité, pour la procession de la paroisse primaire, de faire sa sortie, complète, d'aussi heureuse façon.

Imposant de dimension, d'aspect éclectiquement coloré, de belle tenue, de judicieuse ordonnance, de gentillesse prégnante en ses tout mignons éléments fleuris, et, certes, en sa générale empreinte religieuse, fut ce pieux défilé traditionnel de la Fête-Dieu.

Quel travail de dévouée et touchante préparation doit comporter l'appât de tous ces groupements méthodiquement jalonnés dans leur synthèse liturgique?

L'avis unanime de diverses compétences attribuait à la procession d'hier une réussite maximale entre les antécédentes.

En la ferveur et délirante admiration où, si paf, nous implique ce superbe scribe, et verviétois, postulons maximale que sa semblante image nous soit conférée en vue et dessein urgent d'hommage adéquat.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du vingtième siècle du 3 juin, à propos de la Fête des Ailes, ce titre en caractère d'affiches :

VIVE LES AILES !

Il n'y a rien à faire : les sports et la grammaire ne veulent pas faire bon ménage.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

De la *Gazette*, 30 mai :

Tout le monde sait, sauf les rédacteurs du « Peuple », qu'un service de garde ne compte jamais plus de vingt-quatre heures et se décompose comme suit : trois fois deux heures de garde, trois fois deux heures de piquet et trois fois deux heures de repos.

Trois fois six = vingt-quatre... Les rédacteurs du *Peuple* sont excusables...

???

Du *Soir*, 29 mai :

21.00 : Causerie par M. le chanoine Brohée. — Sujet : « Ce que pense le Pape du cinéma ».

Adresse : Hollywood, U. S. A.

???

De la *Meuse*, 28 mai :

Combat international poids lourds. — CHARLIER, 8 kgs (Waremmes) bat Van de Weyer, 100 kgs, en 20 m. 17 s. par un retournement à l'américaine.

Hourrah ! pour le loupot !... N'empêche que comme poids lourd...

???

Du journal le *mieux renseigné*, 3 mai, parlant de la population du globe :

...le chiffre qui se rapprocherait le plus de la réalité serait : « 1 milliard cinq cents millions ».

Ce total comprendrait : 634 millions d'hommes de la race blanche ; 650 millions de « jaunes » ; 170 millions de noirs ; 340 millions de « mixtes océaniques » ; 12 millions de « mixtes américains ».

Un lecteur fait remarquer que le total fait un bon milliard huit cents millions. Le journal « le mieux renseigné » devrait se faire enseigner l'arithmétique.

???

De *Gringoire*, 27 avril (La Maffia soviétique à l'étranger) :

L'histoire n'a conservé de cet artisan (Matouchka) qu'un seul fait, mais d'importance, celui d'avoir donné le jour à un fils, Silvestre.

Et que faisait Mme Matouchka, pendant ce temps-là ?

Consternation

Le Pion est consterné... Il a pris depuis longtemps l'habitude de rire des pataqués que les journalistes, ses confrères, toujours pressés par l'heure de l'édition, répandent candidement dans leurs papiers. Il sait fort bien que ce sont là, le plus souvent, fautes d'inattention. Et lui-même, au surplus... Mais, cette fois, il n'a plus envie de rire. Voici la reproduction littérale d'une « dictée » écrite par un normalien, au dernier examen organisé à Jette, pour instituteurs et institutrices. Lisez, comptez les fautes, vous serez effaré. Vous serez effrayé aussi des ravages qu'exercent jusque dans nos écoles normales le laisser-aller d'aujourd'hui — et les nouvelles méthodes pédagogiques :

DU STYLE NAIF

Le style le plus attrayant pour les intelligences d'élite est sans contredit le style naïf, dans lequel tous les auteurs anciens et modernes se sont vus éclipser par notre immortel La Fontaine. Quelques littérateurs, ne doutant de rien, entre autres La Motte s'étaient imaginés qu'avec de l'esprit ils pourraient eux aussi être naïf comme le bonhomme ; mais ils se sont aperçus à leurs dépens qu'il y avait plus de difficultés qu'ils n'avaient pensées dans une entreprise si simple en apparence ; et les suffrages de l'opinion qu'ils s'étaient flattés de conquérir leur ont manqué ou, pour mieux dire la ville et la cour se sont ris de leurs pitoyables efforts, dès que leurs élucubrations se sont trouvées imprimées et qu'elles ont pu être comparées avec les chefs-d'œuvre du grand fabuliste. Ainsi, La Fontaine, à propos d'un chat que la belette et le lapin se sont choisis pour juge l'appellent sa « Majesté fourrée ». On voit bien que cette image simple, naturelle et comique s'est venue offrir

sans effort à l'auteur ; mais que La Motte appelle un cadran un greffier solaire, on sent la fatigue qu'une telle combinaison de mots a coûtée. Si La Fontaine fait dire également au corbeau par le renard

Vous êtes le phénix des hôtes de ce bois,

La Motte appellera une rave un phénomène potager, il l'appelle encore un colosse !

Tout cela est à cent lieues, que dis-je, aux antipodes de la naïveté.

Le malheureux responsable de cette dictée aspire à enseigner la grammaire...

Correspondance du Pion

Mon cher « Pion »,

L'élève Jacques Henri-Robert a lu dans le numéro du 11 mai de « Pourquoi Pas ? » les petites critiques que vous lui avez adressées au sujet de sa traduction de « Z 33 ».

Il vous sait gré de les avoir signalées, d'abord parce qu'il est flatté que le fruit de son travail ait été lu et apprécié par le grand hebdomadaire « Pourquoi Pas ? », et ensuite parce qu'il trouve l'occasion d'entrer en contact avec vos lecteurs.

L'élève ne peut oublier — bon sang ne peut mentir — son illustre parenté et va présenter lui-même sa défense

1. « Je me demande si Torrito, à qui rien n'échappe, et a tiré ou non une conséquence... »

Vous me reprochez d'avoir écrit « conséquence » au lieu de « conclusion ». Or, le dictionnaire nous apprend que le premier sens de conséquence est... « conclusion ». Ces deux mots ont donc le même sens, avec ces deux différences que « conclusion » est « définitif » et ne peut être que le fait d'un humain.

2. « Le pseudo-croupier n'était plus visible, mais Mervyn l'aperçut... »

Vous me demandez la clef de cette énigme ? Elle est bien simple.

Une chose peut cesser momentanément d'être visible (n'oubliez pas que Mervyn et le croupier se déplacent à ce moment) et être cependant « aperçue » plus tard. Le mot « aperçue » signifiant que la chose est difficilement vue et ne peut être « reconnue » que parce qu'on l'avait vue auparavant.

Mais je reconnais bien volontiers que la phrase est un peu sibylline.

3. « Ses yeux, naturellement hagards, étaient encore plus rudes... »

J'avoue que je cherche où j'ai pu commettre une faute. Est-ce parce que j'ai pris « hagarde » dans le sens de « rude » ?

Alors, le coupable est le dictionnaire qui m'a indiqué que « hagarde » ne signifiait pas affolé, épouvanté, mais simplement « rude ».

Je crois donc, mon cher Pion, que vous pouvez remettre mes péchés, ainsi que tous ceux dont je ne me souviens pas, mais que j'ai découverts depuis dans ce roman.

Veillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments
J. Henri-Robert.

Bon. Nous remettons bien volontiers ses péchés à l'élève Jacques Henri-Robert, mais à une condition formelle qu'il ne recommence pas — et qu'il réfléchisse que le dictionnaire est parfois d'un maniement dangereux.

???

— Est-ce une expression correcte de demander à quelqu'un qui mange : « Ça goûte ? » En France, on ne vous comprend pas.

Devos.

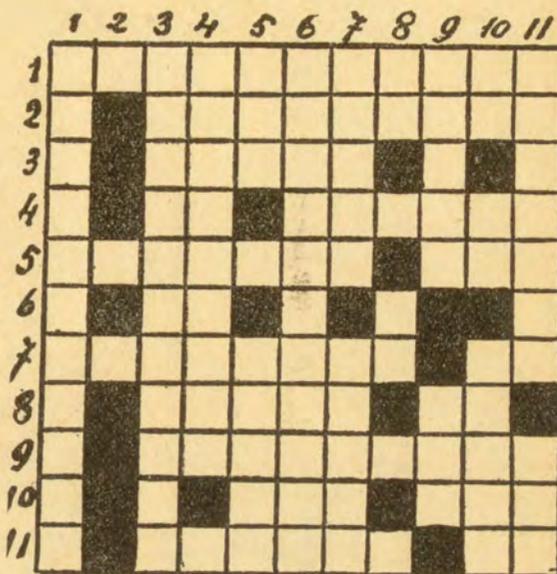
— Ce n'est pas « ça », c'est-à-dire le mets, qui goûte. C'est vous qui le goûtez.

J. Van Putte. — Notre correspondant n'a jamais voulu dire que ces officiers « détonaient », c'est-à-dire faisaient explosion — mais qu'ils détonnaient, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas dans le ton général. Ah !...

J. F. — Ne vous chamaillez plus. L'Académie et Littérature disent également « magh-nat ».

MOTS CROISÉS

Problème N° 230



Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à l'encre — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la presse, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 228

Ont envoyé la solution exacte : Mme Moreau, Etterbeek; Mme M. Cas, Saint-Josse; V. Hoogstoel, Saint-Gilles; Mme Oosterdaem, Ostende; Mlle G. Proye, Jette-Saint-Pierre; V. Declercq, Bruxelles; A. Badot, Huy; G. Alzer, Spa; Mme Stevens, Saint-Gilles; Mlle A. Beckx, Stockel; R. Rorer, Vieux-Genappe; M. Wilmotte, Linkebeek; F. Demol, Ixelles; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mlle Lily du Rhin; Desoil, Quiévrain; V. Vande Voorde, Molenbeek; Paul Bernande, Saintes; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Bossens, Marcq lez-Enghien; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; P. Bosly, Amay; Comm. Kesteman, Gand; Mme Bossens, Ixelles; Mme A. Tondeur, Perkiets-Membach; Willemaers, Bruxelles; Mitsy et Nonoché, Uccle; G. Lavée, Habay-la-Vieille; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; F. Maillard, Hal; Mme L. Aes, Heyst; Mlle B. Durieux, Bruxelles; A. Van Breedam, Anderghem; J. Atstens, Woluwe-Saint-Lambert; Ed. Van Heynnes, Anvers; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mme A. Cré, Schaerbeek; R. Lambillon, Châtelineau; L. Moncnie, Gand; Mme Ars, Mélon, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Tem II, Saint-Josse; Mlle P. Hannecart, Bruxelles; Mlle S. Leloup, Bruxelles; Ed. Willemyns, Bruxelles; Adan, Kermpt; Mlle M. Clinkemalle, Jette; Betty Hemm, Bruxelles; Mme J. Henry, Héverlé; La divine Marie-Louise, Pré-Vent; H. Maeck, Molenbeek; A. Detry, Bruxelles; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; F. Cantraine, Bruxelles; F. Wilock, Beaumont; M. Sanglier, Jumet; Anne Derenne, Couvin (reçu votre don pour les aveugles, merci).

Réponse exacte au n. 227 : E. Vander Veken, Forest.

Solution du Problème N° 229

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	E	M	I	P	L	E	G	I	E	S
2	E	L	U		O	U				S	U
3	G	I	S	E	M	E	N				N
4	E	M	S		M		U	S	U	R	E
5	M	I	E		E	V	A				I
6	O	N	T	O	L	O	G	I	S	T	E
7	N	A		S	E	N	E	C	H	A	L
8	I	T	E			T			T	A	U
9	E	I	D	E	R				E	K	D
10	S	O	I	R		E	R	R	O	N	E
11		N	T		U	T			E	S	U

T. S. =Théophile Schuler

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 juin.

Horizontalement : 1. dépérissements; 2. à la mode sous le Second Empire; 3. un certain métal précieux n'en a pas; 4. conjonction — radical servant à composer deux ou trois substantifs; 5. talus supérieur du parapet — péricarpe; 6. redoublé, un idiot; 7. digne d'estime — pronom; 8. angle saillant — article; 9. mortification; 10. de bonne heure — légumineuse; 11. bois précieux (pl.) — conjonction.

Verticalement : 1. effets militaires; 3. s'occupe d'images; 4. vulgaire; 5. joint — abri; 6. dénombrement; 7. poisson — sans bavure (fém.); 8. sur une carte d'Algérie — note; 9. sot — animal; 10. initiale et finale d'un port français — préfixe — doucereux; 11. réprimande — point cardinal.

NOUVELLE FORMULE

Si vous voulez faire un bon placement, garanti par contrat authentique et rapportant 7-7 1/2 % par an, sans aléas,

demandez à

THORELLE

sa brochure explicative. C'est très intéressant et cela ne vous engage à rien.

S'adresser chez THORELLE, 210, avenue Molière, tél. 44.04.12, de 2 à 3 h.,

ou chez KORGANOFF, 86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39.



Pontiac

8 CYLINDRES

ROUES INDEPENDANTES

La plus grande production au monde d'automobiles 8 cylindres en ligne appartient actuellement aux Usines PONTIAC

La PONTIAC a été choisie par le public américain comme l'une des deux plus jolies voitures des Etats-Unis

N'achetez aucune voiture sans avoir vu et essayé les nouvelles 8 cylindres PONTIAC aux ROUES INDEPENDANTES

Sa conduite intérieure 8 cylindres à 4 portes équipées avec 6 roues, porte-bagages, etc., est vendue 46,900 francs

Paul E. COUSIN, S. A.
239, chaussée de Charleroi
BRUXELLES